

Les régimes passent, la France demeure

"Serait-ce la fin de la Troisième République?" se demandent, ces jours-ci, les gens au fait de l'histoire française. C'est la fin de la IIIe République. Ce n'est pas, ce ne peut être la fin de la France. La France a traversé de dures épreuves, des périodes d'angoisse terribles. Elle a survécu. Elle survivra.

Après le cataclysme de la Révolution qui ébranla le trône et l'autel, les guerres du Premier Empire qui, si le pays s'y couvrait de gloire, manquèrent de saigner à mort le peuple français, vinrent la Restauration, la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe, la deuxième République, née dans l'émence, le second Empire, qui devait aboutir à la néfaste guerre de 1870. La IIIe République surgit, parce que, selon le mot de Thiers, dès 1851, "la République est le régime qui divise le moins les pays". Ce vieillard en redingote, qui avait été tour à tour bonapartiste, monarchiste constitutionnel, républicain modéré, presque tout le temps opportuniste, Adolphe Thiers, esprit subtil, fin, cultivé, opta pour la République avant que la Commune ne saccageât Paris, ne brûlât des quartiers de la ville, ne tuât des milliers de Français, donnant aux Prussiens campés sous les murs de la capitale le spectacle affreux de la guerre civile inutile, imbécile et destructrice. Thiers fut le véritable initiateur du régime qui devait durer soixante-dix ans (1870-1940) et qui, aux premiers temps, parut être "la monarchie constitutionnelle sous un autre nom", ce qui la fit accepter par des gens d'esprit peu républicain. Dès le début de son gouvernement, cet homme de taille menue, qui fut néanmoins grand, dans son temps, et qui resta parmi les premiers politiques de l'ère contemporaine, subit des attaques et des reproches injustes: entre autres celui d'avoir immolé l'Alsace-Lorraine à Bismarck, ce dur chancelier qui fait auprès d'Hitler figure d'Allemand presque sentimental.

Quand Thiers mourut (en 1877), la IIIe République était bien assise; la constitution de 1875 était votée, "la moins mauvaise qu'une République pût recevoir"; et les constituants "l'avaient rendue acceptable en la dépouillant de ses aspects révolutionnaires, viable en la munissant de quelques forces à peu près équilibrées. Ils avaient fait celle que Thiers avait conçue et que le nom de Thiers recommandait".

La République eut, de 1875 à 1914, ses scandales, dont quelques-uns retentissants. Ainsi, dès les premiers temps, il y eut, sous le président Jules Grévy, l'affaire du gendre Wilson, trafiquant de décorations. Il devait y avoir, plus tard, Panama, l'affaire Dreyfus, tant d'autres, jusqu'à l'épisode Stavisky, à la suite duquel la République faillit sombrer dans le sang, Place de la Concorde, en février 1934.

La République eut aussi, qui divisèrent la nation, ses hommes d'Etat anticléricaux, du froid Jules Ferry, l'homme aux favoris qui voulait "arracher la France aux directives catholiques", au tribun passionné que fut Léon Gambetta, rhéteur méridional, acharné à faire un sort stupide à la formule: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi", et dont la présence à la tête de la République ne devait durer que dix semaines. Après quoi ce fut la faillite lamentable du "Grand Ministère" et puis la mort prématurée, à 44 ans, aux Jardiens, — drame sur les circonstances obscures duquel on épilogue encore, — de celui à qui l'on a plus tard prêté "les dons et les vus d'un homme d'Etat, parce qu'il n'a pas gouverné", à dire la vérité. Vers le temps que Viviani, qui devait mourir la raison perdue, parla d'"éteindre les étoiles", la République eut le ministre Waldeck-Rousseau, ce légiste hâtif qui fit voter la fameuse loi sur les congrégations, inique dans son principe, tyrannique dans ses applications: à tel point que, sous le "petit père" Combes, séminariste défrôqué rageur, théologien à la manque, l'auteur même de la loi gravité, à la veille de sa mort, les degrés de la tribune, au Palais Bourbon, pour y déclarer d'une voix lasse qu'il n'avait "pas voulu cela". Trop tard: le mal était fait, l'ère des vexations, des persécutions, des crochets, des expulsions battait son plein. La guerre religieuse se fit, si basse que le président Loubet en exprima dans le privé son "horreur" — laissant tout faire en public aux proscriptions qui devaient rompre avec le Vatican.

Lamentable époque, époque sans fierté qui suivait de peu loin celle où l'ontueux et sceptique Renan écrivait de la République, sous laquelle il vivait et dont il fut un des dieux, que c'était "une société où la distinction personnelle a peu de prix, où le talent et l'esprit n'ont aucune cote officielle, où la haute fonction n'ennoblit pas, où la politique devient l'emploi des déclassés et des gens de troisième ordre, où les récompenses de la vie vont de préférence à la vulgarité, au charlatanisme qui cultive l'art de la réclame, à la rouerie qui serre habilement les contours du Code pénal..." Critique âpre, au vrai susceptible de s'appliquer aussi bien à des régimes plus rapprochés de notre époque, même en Amérique.

La IIIe République eut, avant 1914, pour dire la vérité, des gloires très pures et qui la rachetèrent de ses ignominies, dans les lettres, dans les sciences, dans l'enseignement, dans le clergé, dans la magistrature, au barreau, dans la diplomatie, dans les affaires, partout. Un nom suffit à illuminer toute la période qui va de 1871 à 1914: celui de Louis Pasteur. On en pourrait aligner une centaine d'autres, si ce n'était ici un incomplet et cursif article de journal...

Alliance franco-russe, si décevante, entente cordiale anglo-française sans laquelle peut-être la République eût sombré pendant l'ère 1914-1918, au choc des brutales armées de Guillaume II: deux épisodes de la diplomatie républicaine française. Un second et magnifique vieillard devait se présenter aux temps les plus durs du conflit européen qui manqua, vers 1917, de tourner à l'avantage de Berlin: Clemenceau, ce personnage âprement discuté, discutable, qui lui aussi avait des morceaux de grand homme, dont le cœur était d'un véritable patriote. C'était un républicain d'avant-première heure et d'avant-garde, fougueux, féroce, injuste parfois, la dent dure à l'adversaire, brave autant qu'impétueux, mécréant autant qu'ironique, voltairien incrédule jusqu'aux moelles, et donc pré-jugé contre toute idée religieuse, dreyfusard noir, polémiste cruel, qui tomba des hommes et des ministères tout comme s'ils eussent été des quilles. Clemenceau devait, — Thiers avait 74 ans lorsqu'il prit le pouvoir, et l'âge même de Clemenceau, 76 ans, quand il libéra le territoire national de l'occupation allemande en 1873, — Clemenceau devait réussir l'unité autour de lui en lançant la célèbre formule: "Je fais la guerre". Il accomplit l'"Union sacrée" dont

on avait tant parlé jusque-là pour la pratiquer si peu... Clemenceau mena tenacement et à fond la guerre, écarta les généraux, dont Foch le premier, qui la lui gagnèrent, ne sut pas consolider à Versailles les fruits de la victoire qui avait failli désertir un temps les Alliés, et mourut dans une retraite où l'avait contraint de s'enfermer l'ingratitude des hommes, les rancunes de politiciens démagogues ou faux patriotes. Il aurait dû mourir à l'Elysée. Ce Tigre, il est vrai, ne pouvait ni vivre ni mourir en cage, fût-elle la mieux dorée...

La paix de 1919... Détente... Joie, ivresse, folie de vivre, Plaisir de savourer à fond le vin de la victoire... Une haute quoique incomplète figure domine cette époque où s'ouvre la voie déclinée: la figure de Raymond Poincaré, que ses adversaires appellèrent dérisoirement, comme Athènes surnomma jadis Aristide: "le Juste". Figure haute, parce que ce fut un patriote tenace, acharné, d'intelligence étendue, encore qu'assez courte sur certains côtés, un administrateur honnête et méthodique, du type de Colbert au XVIIIe siècle; incomplète en ce sens qu'une sécheresse innée, la longue pratique du barreau et des grandes causes avaient dépouillé le cœur de ce politicien, lui avaient fait une âme d'homme de robe formaliste, tatillon, buté sur les textes et auquel, parfois, échappait la lointaine et claire vue de la situation. Avec cela, lui aussi, bourgeois voltairien méfiant de tout ce qui était religion, mais âme droite à laquelle Dieu fit, aux heures suprêmes, la grâce de mieux comprendre, de voir qu'au-dessus des lois, des traités, des codes et des textes, il y a l'Esprit-Saint, la Trinité.

Et puis, après Poincaré? Presque mourante, mais par mois, quand ce n'était de semaine en semaine, d'hommes de talent facile, les uns dilettantes et roués, les autres sceptiques et déabusés, quelques-uns laborieux et dignes, d'autres de nullité parfaite, la plupart vieux routiers des coulisses et des couloirs, voyant dans l'avenir surtout la chance de prendre ou de reprendre le pouvoir, de gouverner un mois, cinq mois, dix mois, de tenter quelque hardie combinaison, de prononcer quelques éloquentes harangues; et puis l'éclipse brève ou durable, à la fantaisie, au caprice d'une majorité parlementaire capricieuse et tourmentée.

Des observateurs un tant soit peu sévères disaient: "Faut-il tout de même que la France ait rude santé pour résister à pareil régime, à de telles sautes d'humeur..." La Troisième République multipliait engagements, pactes, accords, traités, se convainquant que toute cette muraille de papier la protégerait si jamais il y avait un choc violent dans la vieille Europe. Et tandis que tant et tant de gens voulaient, à la faveur des loix sociales Blum, — cette âme triplement damnée de Moscou, — mettre trop de beurre et de confiture sur leur pain de ménage, quelque part ailleurs, un idéologue d'âme acharnée à la revanche tenait son peuple au régime de fer, lui faisait sacrifier le beurre et presque le pain pour forger des canons, fabriquer des avions, lancer des sous-marins, faire rouler des chars d'assaut, contre quoi les murailles de papier, les efforts des plus vaillants soldats d'Europe, trop mal armés, ne purent tenir...

Maintenant, au fronton de l'édifice ébranlé, une haute figure de vieillard patriote se dessine: celle du maréchal Pétain, chargé de la surhumaine tâche de faire consentir un peuple fier à l'armistice dur, de pacifier le pays morcelé, de l'orienter vers la restauration, qui sera longue, pénible, ingrate. Déjà, parmi les siens, on lance à Pétain, comme à Thiers en 1871, l'insulte d'avoir sacrifié à l'appât du pouvoir la France même. La vérité, c'est qu'il n'y a peut-être pas dans l'histoire de la France ces années-ci figure plus noble que celle du vieux maréchal prenant, en juin 1940, la responsabilité terrible d'opter entre la cessation des hostilités qui tourmentait une race réduite à l'agonie et la continuation d'un crucifiement qui eût conduit au tombeau la nation française. D'où qu'ils viennent, les crachats à la face de cet homme l'honneur. Thiers fit la paix onéreuse en 1871, puis il libéra le territoire de la France en 1873. Pétain a préservé son pays de la mort en 1940, au prix même de sa propre réputation d'invincible soldat. De telles âmes sont au-dessus de toute insulte, d'où qu'elle jaillisse.

L'ère de la IIIe République est close. Dans la préface d'un maître livre dont il corrigea les épreuves quelques mois avant de mourir, Jacques Bainville écrit: "Nous avons vu chez plusieurs peuples des régimes républicains finir... par des dictatures de divers genres. En France, malgré de fortes traditions monarchiques, nous ne sommes pas allés jusqu'à la République a duré, mais encore elle a gardé les formes qu'à l'origine elle avait reçues... Elle offre la combinaison très rare de la démocratie et de la liberté, mélange sans doute instable puisqu'il s'est décomposé si vite, en d'autres temps chez nous, de nos jours dans d'autres pays. Nous continuons d'unir le régime républicain et le régime parlementaire, ce qui passait pour inconciliable et impossible, à preuve la constitution américaine dont les auteurs ont pensé, avec toute l'école, qu'il fallait choisir entre l'un et l'autre. En effet, il n'y a pas de parlementarisme aux Etats-Unis, puisque les Chambres ne peuvent renverser le gouvernement. Il ne paraît donc pas faux de dire que la Troisième République présente un cas exceptionnel de conservation". Bainville parle du "mélange... instable de la démocratie et de la liberté" qui se décompose si vite. La décomposition est venue, de la IIIe République, dès après la mort de l'historien; et de fait, les abus du parlementarisme, les excès des parlementaires, la trahison sordide de tel fonctionnaire, agents de la dissolution méthodique pratiquée par Moscou, ont amené la mort violente du régime.

L'évidence même, c'est que si la IIIe République se meurt, si elle est morte, il n'y a pas à la confondre avec la France. L'une était vieille, à soixante-dix ans, l'autre reste jeune, à quinze siècles d'âge et davantage. Sanglante, morcelée, mutilée, la France n'est pas morte. Nous ne sommes, nous, Canadiens de langue française et quoi qu'on en ait dit avec générosité d'esprit mais trop tôt, que ses héritiers éventuels et lointains. Car, même couchée au lit de supplice, enchaînée, la France vit, la France vivra. Un régime politique est mort? Un peuple grand survit, un cœur bat, un esprit palpite, une âme frémit, malgré les ténèbres opaques. La clarté de l'aube luira. Le jour renaîtra.

Georges PELLETIER

Ouvrages consultés: Jacques Bainville: La Troisième République, éditions Fayard; Gabriel Hanotaux: Histoire de la France contemporaine (1871-1900); Léon Daudet: Panorama de la IIIe République, éditions Gallimard; Maxime Petit: La Troisième République, éditions Larousse.

Le gouvernement anglais démilitarise les îles anglo-normandes

L'actualité

Cela ne date pas d'hier

Notre confrère de Chicoutimi, le Progrès du Saguenay, grâce à une collaboration constante des chercheurs de la Société historique du Saguenay, publie dans chacun de ses numéros une chronique fort bien trépassée d'histoire régionale. Elle s'intitule tout simplement: Il y a cinquante ans; elle comporte surtout des reproductions d'articles, nouvelles ou commentaires, publiés dans le temps, en 1890, par des journaux de Québec, comme l'Événement ou la Justice, ou encore par le premier des journaux de la région, le Progrès du Saguenay lui-même.

Cette chronique vient de m'apprendre qu'il y a cinquante ans — believe it or not, comme dirait Ripley, ce qui se pourrait traduire: croyez-m'en ou ne m'en croyez pas — la région du Saguenay connaissait déjà le courrier postal par la voie des airs. Un article, publié le 27 juin 1890, dans la Justice, le dit en toutes lettres. S'il faut une preuve complète, voici le texte même de la pièce:

"Hier soir, M. W. Russell, propriétaire de l'hôtel Saint-Louis (à Québec comme de raison), a donné deux pigeons voyageurs à lady Thompson, qui partait pour l'Europe à bord du Parisien. Arrivée à la Grosse-Île, lady Thompson a expédié les pigeons, qui sont arrivés peu de temps après à l'Académie de Musique.

"Vu que cette année, la compagnie du Richelieu ne transporte pas la malle de Tadoussac à Québec, M. Russell, qui passe l'été avec sa famille à cette place d'eau, établira une station de pigeons voyageurs à cet endroit, pour transporter les lettres à Québec."

En 1890, le Saguenay, qui n'était ouvert à la colonisation que depuis à peine cinquante ans, n'était pas peuplé, certes, autant, qu'aujourd'hui, mais il était en pleine voie de peuplement. Et il s'agissait d'abord et surtout d'un peuplement par accroissement naturel de la population locale, des fils et des filles des pionniers et des descendantes, des descendants et des descendantes du groupe des Vingt et un, gens venus de la Malbaie et des Eboulements, et aussi des colons de la deuxième heure, venus, sous la direction de l'abbé Hébert, d'un peu toutes les paroisses de la rive sud du Saint-Laurent, de Montmagny jusqu'à la Rivière-du-Loup. Les familles des pionniers avaient généralement été des familles nombreuses, des familles patriarcales. Cinquante années plus tard le caractère patriarcal des familles n'avait pas changé.

Le Progrès du Saguenay, en date du 26 juin 1890, publiait la note suivante:

Dans la paroisse de Saint-Charles-Borromée, où il y a eu plus une trentaine de familles, cinq voisins: MM. Jimmy Gauthier, Jimmy Sheehy, Pierre Pageau, Hubert Laberge et Ferdinand Gauthier, sont pères de plus de douze enfants et ont droit à un lot de terre gratuit du gouvernement. Parmi ces cinq cultivateurs, deux sont frères: MM. Jimmy et Ferdinand Gauthier. Un autre, M. Jimmy Sheehy, est le maire de la paroisse.

A propos de familles de colons qui, à cause du nombre de leurs enfants, avaient droit à un lot gratuit de colonisation, — au fait, c'était le treizième enfant qui avait droit à un lot gratuit, — le Progrès du Saguenay, dans un courrier de la paroisse de Chambord, alors toute nouvelle, en cette même année 1890, publiait, sous le titre: Lot d'enfants et lot d'enfant, la note que voici, signée Pointard:

"M. Frs Sasseville, le brave père de vingt-six enfants, désire savoir s'il lui faut l'extrait de baptême de chacun d'eux pour avoir droit à son lot de terre, qui lui coûterait un joli montant si la réponse est affirmative. Après informations prises, il constate que cela lui coûterait, pour les formalités exigées par le gouvernement, plus d'une piastre pour chacun de ses enfants, soit près de trente piastres pour obtenir du gouvernement un lot de terre valant vingt piastres, sans compter tout le trouble que ces braves gens ont eu pour élever ces 26 enfants. Ce sera un lot bien gagné".

Une dépense de trente piastres pour obtenir un lot d'une valeur de vingt piastres! Cela se passait en 1890. Ça n'est donc pas nouveau de la colonisation, dans notre bonne vieille province, souffrir de ce que nos frères séparés, quant à la langue, appellent le red tape, c'est-

Pas de journal lundi

Après-demain, 1er juillet, fête de la Confédération, le "Devoir" ne paraîtra pas. Nos bureaux et nos ateliers resteront fermés toute la journée.

Par suite de l'occupation par les Allemands de la côte de Normandie, dont ces îles sont fort rapprochées

Des attaques aériennes allemandes font 6 morts dans l'île de Jersey et 23 morts dans l'île de Guernesey

LONDRES, 29 (C.P.). — Le ministère de l'intérieur a annoncé hier soir que le gouvernement anglais avait décidé de démilitariser les îles anglo-normandes et qu'il en avait retiré toutes les troupes et tous les armements qui s'y trouvaient. La décision a été prise, explique le communiqué, par suite de l'occupation par les Allemands de la côte de Normandie dont ces îles sont fort rapprochées. Le ministère de l'intérieur a annoncé un peu plus tard que des attaques aériennes allemandes venaient de faire 6 morts et plusieurs blessés dans l'île de Jersey et 23 morts et 36 blessés dans l'île de Guernesey. On a appris que la plus grande partie de la population civile de ces îles — 90,000 âmes sur une population de 150,000 environ, — avait été évacuée dès la semaine dernière. Les insulaires auraient dû partir en toute hâte en n'apportant que leurs effets personnels; ils ont perdu leurs récoltes et abandonné dans bien des cas leurs bestiaux.

On sait que les îles anglo-normandes sont tout ce qui reste à la couronne d'Angleterre de l'ancien duché de Normandie. Elles ont conservé leurs propres lois et leurs propres coutumes et leur langue officielle est le français. Ces îles, dont les principales sont Jersey, Guernesey, Aurigny et Sercq, ont comme capitale Saint-Hélier dans l'île de Jersey. Les races bovines de Jersey et de Guernesey sont célèbres.

à dire du stupide et parfois coûteux formalisme.

Les générations contemporaines ne peuvent même pas se vanter d'avoir inventé cette chose, le red tape. C'est une institution qui ne date pas d'hier.

29-VI-40

Albert ALAIN

Bloc-notes

Wendell L. Willkie

Combien de gens en Amérique connaissent-il y a deux mois M. Wendell L. Willkie, que le parti républicain vient de choisir comme son candidat à la présidence des Etats-Unis?

Jamais l'homme, semble-t-il, ne s'était beaucoup occupé de politique. Jusqu'à ces dernières années, il était démocrate, donc l'adversaire officiel du parti qui vient d'en faire son candidat. C'est, ainsi que le rappelle hier M. Pelletier, sa querelle avec l'un des services de l'administration Roosevelt qui a mis en vedette ce chef de grande société financière et cet avocat d'affaires. Encore cette querelle ne l'a-elle fait connaître que d'un nombre de gens relativement peu considérable. Il y a six semaines on eût fait rire de soi en soutenant qu'il pouvait être candidat. Tous ceux qui paraissent avoir des espérances, et même des chances, ont été pourtant balayés par le courant.

Cette élection est l'une des surprises de la politique américaine.

Elle trouve peut-être un commencement d'explication dans le fait qu'aucun des candidats connus n'était assez fort pour l'emporter, mais que tous disposaient d'une force suffisante pour barrer la route aux adversaires. Ainsi se seraient mutuellement paralysés les candidats connus. La route restait toute libre pour l'inconnu, le dark horse, comme disent nos voisins.

C'est un détail curieux aussi que l'on se soit décidé à choisir un candidat qui représente les grands intérêts, le big business, sous l'aspect qui est le plus attaqué, le chef de la société de gestion, de la holding company.

Le contraste

Si M. Roosevelt se représente, les deux candidats offriront un singulier contraste.

M. Willkie, fils d'avocat et d'avocate, mais dont le père a été ruiné, a fait la carrière de beaucoup de jeunes Américains. Pour s'instruire, il a pratiqué tous les métiers. Il est finalement, et assez jeune, arrivé à la grande situation financière.

M. Roosevelt est un patricien, dont la carrière ressemble plutôt à celle des grands aristocrates européens. Il est probablement beaucoup moins riche que M. Willkie, mais sa jeunesse n'a pas connu la gêne.

S'il est vrai, comme le disent certains journaux, que M. Willkie est encore le monsieur qui met ses pieds sur son pupitre, ses manières feront quelque contraste avec celles de M. Roosevelt, qui, sans être le moins du monde guindé, a été autrement dressé.

Mais s'il va à la Maison Blanche, M. Willkie changera probablement de ton. Il est trop intelligent pour ne pas savoir s'adapter.

Dernière occasion

L'Exposition de l'Artisanat, qui se tient ces jours-ci à l'île Sainte-Hélène, a doublement joué de malheur. Elle a été victime à la fois d'une température anormale... et de la guerre.

Les journées pluvieuses ou froides qui se sont succédées avec une abondance inattendue ont fait dire à beaucoup de gens: Oh! final quand il fera beau, ou plus chaud! D'autres répétaient: Quand les enfants seront sortis de l'école...

Et voici que des nécessités militaires, contre lesquelles nous ne songeons pas à récriminer, sont venues raccourcir de plusieurs jours la durée de l'Exposition, le temps sur lequel on comptait.

Demain, ce sera, quoiqu'on puisse le regretter, la clôture.

Raison de plus de profiter de ces dernières heures.

L'Exposition, au témoignage de

NOS TRÉSORS
INGONNUS

Historique des
ARCHIVES

de l'Hôtel-Dieu
de Montréal

Par Soeur MONDOUX

Appliqué à la seule institution qui prit naissance avec notre ville, le mot archives devrait signifier un trésor de pièces historiques, unique en son genre. Il n'en serait pas autrement si les désastres incendiaires, qui ont marqué de façon si lugubre les années 1695, 1721 et 1734 n'avaient réduit en cendres nos plus anciens documents et nos plus précieux souvenirs.

Sans les catastrophes de l'Hôtel-Dieu, les "dossiers" de Jeanne Mance nous auraient peut-être éclairés sur plusieurs points litigieux de notre histoire. Dans le "Tiroir plain de papiers et dans la Liasse Contenant Sept pièces Tant lettres que Mémoires", qui sait si nous n'aurions pas découvert le contrat préliminaire passé avec madame de Bullion au printemps de 1641, concernant la fondation de l'hôpital de Ville-Marie et une copie du dessin de Montréal rédigé sur sa demande, à la Rochelle, par M. de La Dauversière? Comme nous l'apprend son inventaire, nous serions les dépositaires des "Vingt-quatre Missives de Talon, La Dauversière, de Maisonneuve et Dolbeau" et de combien d'autres choses précieuses, notamment du portrait de madame de Bullion "enchassé en de l'or et enrichi de perles fines", d'après le témoignage de Soeur Morin.

Au lieu de nous attarder à des regrets stériles, réjouissons-nous, avec le Sage, de ce que nous possédons. Ce peu nous devient d'autant plus cher qu'il aurait pu, lui aussi, nous échapper.

Notre compilation documentaire n'est pas née du mouvement actuel

plusieurs personnes fort compétentes, marquées par l'année passée, où les résultats étaient déjà remarquables, un progrès considérable.

29-VI-40

O. H.

Le carnet du grincheux

L'ours moscovite veut se servir comme bœuf de Mussolini et d'Hitler, non pas pour en sortir cette fois, mais pour rentrer dans les puits de pétrole roumains.

Les ponts de péage sont en train de faire de Montréal "cette île escarpée" sans bords où l'on ne peut plus rentrer quand on en est dehors", dont parle Boileau.

Les touristes feront de grands détours pour ne pas passer chez nous. Ils se mettront à étudier les cartes routières avec tant de passion qu'on les arrêtera pour espionnage.

Dans dix ans, quand tout le monde voyagera par la voie des airs, que vaudront les ponts de péage?

Rien. Mais on établira des barrières de péage à l'entrée des aéroports.

Treize ponts de péage, c'est un nombre qui n'est sûrement pas chanceux pour les usagers. Le sera-t-il plus pour d'autres?

Aux dernières nouvelles d'Ottawa, nos députés de Québec doivent se former en carré, baïonnette au clair, pour protéger M. King et ses ministres.

Le parti libéral, dit le premier ministre, assure le véritable gouvernement de l'unité nationale. Mais il compte sa cinquième colonne.

Ne vaudrait-il pas mieux franchement sonner l'alerte que de masquer les lézards dans le mur avec de la gazette... ministérielle?

Le Grincheux

qui porte vers l'étude du passé, et démontre aux institutions religieuses comme aux autres la convenance de recueillir leurs titres de famille. L'historique de nos archives date de 1643. Comment s'en donner, quand on sait que "les archives sont aussi vieilles que le monde"? Dans les Constitutions dites de Jérôme Le Royer, parce qu'il les rédigea en collaboration avec les révérends Pères Jésuites de la Fleche et Mar l'évêque d'Angers, Claude de Ruell, on lit, à propos d'un registre particulier, "qu'il sera gardé dans le Thésor ou Chartreire. Ce thésor sera dans la maison, et s'ouvrira à deux clefs, dont l'une sera gardée par la Supérieure et l'autre par le Depositaire, duquel thésor ne sera tirée aucune pièce, sinon en donnant, par celui qui la tirera, un Recepsis sur le livre du depot destiné à cet effet". Déjà s'esquisse le "système de prêt" détaillé dans un autre volume. Etablis d'après les statuts de la communauté, les règlements de nos archives nous renseignent sur les éléments constitutifs du Thésor ou Chartreire: registre d'entrée, catalogue des noms des religieuses, procès-verbaux de vœture et de profession, rapports divers, recueil des titres, terriers, registre de la comptabilité, des inventaires, documents historiques et officiels, correspondance active, passive et administrative, registre des noms des pauvres malades qui sont reçus dans l'Hôtel-Dieu, registre des noms des pauvres enfants et le registre des ordonnances des médecins pour les pauvres malades. Ce dernier registre fut-il tenu à notre Hôtel-Dieu? Si oui, l'élément destructeur aurait anéanti une intéressante contribution à l'histoire de la médecine à Ville-Marie.

Ces documents précieux devront quelquefois sortir de leur ombre protectrice. Le cas est prévu. La religieuse en charge se conformera alors aux avis suivants: "Quand il sera nécessaire d'avoir quelques papiers du trésor, elle n'en fournira, si faire se peut, que la copie collationnée d'un ou de deux notaires, laissant les originaux dans le trésor, si ce n'est pour affaire de telle conséquence qu'on ne pût s'en exempter... Elle aura grand soin d'écrire, sur son livre, le jour et à qui elle aura donné la communication... Le cahier qui permet de transformer ces recommandations en pratique s'intitule: Registre des assurances de rapporter les pièces du trésor des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu. Les oublis sont constatés par la vérification du Registre des inventaires des papiers du trésor.

Les archives actuelles comprennent, en plus, l'histoire de notre maison relatée dans nos annales manuscrites, quelques objets anciens ou précieux. Un catalogue dressé par le docteur Léo Pariseau, médecin de l'Hôtel-Dieu et membre de la Société historique de Montréal, retrace l'état de nos archives en 1929.

Il ne nous a pas toujours été possible de remplir le cadre de ce sommaire, assez imposant pour des archives d'Hospitalières qui ne vivent que pour leurs malades. Nous en donnerons bientôt la cause.

Le document le plus précieux que nous ayons est, sans contredit, le manuscrit de Soeur Marie Morin, oeuvre qui évoque et ressuscite un passé non moins glorieux que douloureux. Son titre de première religieuse canadienne de notre Hôtel-Dieu se pare de celui que lui ont loyalement décerné nos historiens, en la saluant comme le "premier écrivain né au Canada". Ses annales, dont la majeure partie a été publiée par la Société historique de Montréal en 1921, résument, avec le

(Suite à la page 2)

A Montréal

Le conseil refuse
d'adopter le budget

Le budget sera alors automatiquement en vigueur à minuit le 30 juin — Les échevins disent qu'ils n'ont rien eu à voir à la préparation de ce budget et qu'ils ne l'administreront pas; en conséquence ils n'en prennent pas la responsabilité

Le conseil municipal a tenu une assemblée, hier après-midi, sous la présidence de M. Hamelin, échevin du quartier Hochelaga, maire suppléant.

L'assemblée avait été réunie pour l'étude du budget préparé par la Commission municipale de Québec. Le budget préparé par le comité exécutif, l'hiver dernier, s'était trouvé automatiquement adopté le 26 mai dernier, en vertu de la charte, qui déclare que si le conseil n'adopte pas le budget dans la limite de temps fixée, ce budget devient automatiquement adopté. Le budget du 26 mai prévoyait un déficit de \$7,541,815.

On sait que par la suite la ville fut mise en tutelle, puis qu'une nouvelle administration fut décrétée dans un bill qui créait aussi de nouvelles sources de revenus.

La Commission municipale a alors préparé un nouveau budget. Au déficit prévu de \$7,541,815, elle a ajouté d'autres dépenses, notamment \$2,000,000, pour payer les secours directs à même le revenu. (Jusqu'ici la ville empruntait au compte capital pour payer lesdits secours directs). En plus, elle a ajouté \$500,000 pour créances douteuses, \$200,000 pour subventions aux sociétés de bienfaisance; \$100,000 pour pose de conduites d'eau; \$100,000 pour frais de pensions de vieillesse, aux mères nécessiteuses et aux aveugles, représentant la contribution municipale de 5% pour pensions aux mères nécessiteuses et 2% pour les autres pensions, imposée par le gouvernement de Québec à la récente session à toutes les municipalités. Cela faisait donc une augmentation de \$2,900,000. On a cependant déduit divers montants formant \$223,240, dont \$131,474 en contributions foncières, et \$75,000 en taxes de vente et de revenu.

Le tout laissait un déficit total de \$10,218,575. Ce déficit sera comblé comme suit: tout d'abord, la ville ne verse plus rien à son fonds d'amortissement, intérêt et capital, soit \$4,837,568. De plus, en vertu des nouvelles taxes autorisées par le gouvernement Godbout, elle retirera \$1,061,000 de la taxe spéciale de dix sous par cent dollars d'évaluation foncière, \$310,000, de la taxe sur les récepteurs de radio, \$300,000, de la taxe sur le téléphone, \$375,000, de la taxe de \$5 par automobile, \$136,930, des taxes accrues sur les permis et privilèges. De plus, la M. L. H. & P. contribue \$350,000. On ajoute à cela \$1,072,550, de surplus de revenu de l'exercice expiré, et enfin, on attend un supplément de \$620,000 du fait que la taxe sur les arrérages de taxes est reportée de 5 à 7%.

On anticipe en plus une réduction de dépenses de \$1,203,143, dont \$836,000 en dépenses d'administration et \$228,000 en réduction de traitements.

Les échevins ont unanimement décidé de ne pas adopter le budget. Ils se sont accordés à déclarer qu'ils n'en étaient en aucune façon responsables, et que c'était à la Commission municipale à en porter la responsabilité, puisque c'est elle qui l'a fait et qui va l'administrer. La séance a été ajournée à mercredi prochain, le 3 juillet.

Comme la Commission municipale avait joint à son budget une clause portant que si le conseil n'adopte pas le budget d'ici le 30 juin à minuit, ledit budget se trouve alors automatiquement adopté et en vigueur.

On peut donc considérer à toutes fins pratiques que le budget est adopté.

Au début de l'assemblée, le conseil a adopté une trentaine de rapports sur des questions de routine et d'administration courante, construction de trottoirs, ventes de terrains, etc.

M. Goyette

Puis on a commencé l'étude du budget. M. A.-E. Goyette, échevin de Saint-Jean-Baptiste, dit que les gouvernements ont la rage de bouter les budgets des autres, quand eux-mêmes sont dans de grands déficits. Le budget soumis aux échevins se résume à ceci: on ne donne pas d'ouvrage à nos gens, mais on leur enlève leur pain. Il cite le cas d'une mère de neuf enfants qui est venue le trouver. Son mari est en prison et, suivant les nouveaux règlements, elle ne peut rien recevoir. A un moment donné elle a dit: "Il y a une société pour la protection des animaux, et à qui on vote des fonds, il devrait y en avoir pour protéger le monde". M. Goyette a répondu: "Je vais vous donner une lettre pour demander à la Société pour la protection des animaux, qu'elle vous protège autant que les chiens et les chats".

M. Goyette ne dit pas ce qui est advenu. Il dit que les allocations de secours directs payées annuellement par la ville se chiffrent à \$4,500,000. On ne vote que \$2,000,000. Puisque les gouvernements ne veulent rien faire, M. Goyette propose qu'on vote un million à la Société pour la protection des animaux, pour que les enfants reçoivent au moins autant que les chiens, dans la ville de Montréal. Il suggère la suppression de l'Office d'initiative économique, enguirlandant les architectes et ingénieurs qui font mal leurs plans et qui coûtent cher à la ville. Les gouvernements ont promis des travaux sans nombre, mais

on n'en a pas beaucoup vu. Il suggère de former une délégation des échevins, des membres des sociétés charitables, etc., pour rencontrer les gouvernements et exposer carrément la situation. Il termine en annonçant qu'il ne votera pas pour le budget.

M. Côté

M. Omer Côté dit qu'après la façon dont le gouvernement Godbout a traité les administrateurs de Montréal, ceux-ci auraient fort à voter ce budget. Le gouvernement a commencé par interdire l'administration montréalaise parce qu'elle prévoyait un déficit. Pourtant le conseil municipal avait équilibré le budget précédent et terminé l'année avec un surplus. Il avait proposé un projet au gouvernement pour régler la situation. Mais on a répondu en mettant la ville en tutelle. On se l'expliquerait si les nouveaux administrateurs avaient fait merveille et trouvé une solution heureuse. Au lieu de cela, ces administrateurs augmentent encore les dépenses. Leur grand moyen d'équilibrer le budget, c'est de ne rien mettre de côté pour rembourser les emprunts, autrement dit de ne pas payer environ \$5,000,000 au fonds d'amortissement, et que l'on avait payés chaque année auparavant. De plus Québec augmente les taxes et en invente de nouvelles, taxe foncière, taxe sur les radios, le téléphone, les automobiles. Ce qu'il y a de mieux ce sont les suggestions faites par le comité exécutif. Pour faire ce que l'on veut faire maintenant, ce n'était pas la peine d'abolir le conseil qui, franchement, avait offert beaucoup mieux.

Les échevins n'ont rien eu à voir au budget actuel, ni aux nouvelles taxes, on leur a enlevé tous les pouvoirs; ils n'auront rien à administrer. Alors que ceux qui sont responsables de ce budget l'adoptent et l'administrent.

MM. Ratelle et Kelly déclarent qu'ils ne peuvent voter pour pareil budget.

On propose alors l'ajournement à mercredi. Le conseil observe deux minutes de silence à l'occasion du décès de Mgr Deschamps et s'ajourne ensuite en signe de deuil.

Ports russes fermés

New-York, 29 (A.P.). — La B. B. C. a irradié aujourd'hui une nouvelle à l'effet que la Russie a fermé trois de ses ports de la mer Noire, y compris le port de l'huile de Batoum. Odessa, le principal port russe de la mer Noire, a aussi été fermé; la N. B. C. a capté ce rapport, ajoute qu'on n'a pas pu entendre distinctement le nom du troisième port.

A Hong-Kong

Hong-Kong, 29 (C.P.). — Les familles des citoyens des Etats-Unis qui sont stationnés ici dans les services naval, militaire et diplomatique, seront transportées à Manille lundi. On craint des difficultés entre l'Angleterre et le Japon. On organisera plus tard le transport des familles des autres Etats-Uniens qui sont employés ici, si la chose est jugée nécessaire.

Navire étatsunien
coulé ?

New-York, 29 (A.P.). — On a annoncé aujourd'hui le torpillage de deux navires marchands au large de la côte sud d'Irlande aujourd'hui. L'un des deux serait un navire américain, mais l'identification en est rendue difficile par les rapports contradictoires.

Arrêts de la Cour
d'appel

Outre ceux que nous rapportons hier, la Cour d'appel a rendu hier les arrêts suivants: Hartford Accident Co. contre Millson Construction and Equipment Ltd et autres, appel maintenu; A. Lecours dit Godmer et autres contre Xavier Tercier, appel maintenu; Alfred Marcoux contre A. S. Merrill, appel rejeté; Isidore Pominville contre Téléphone Ranger, appel rejeté; Joseph E. Seale contre Jules Forgel, appel rejeté; Antoinette Lapiere et vir contre la Commission d'écoles de la municipalité de St-Henri de Brome, appel rejeté; Edmond Caron contre la Société des Artisans canadiens-français, appel rejeté.

M. Paul Reynaud à l'hôpital

Londres, 29 (C.P.). — La radio suisse, dans une émission captée ici, rapporte que l'ancien premier ministre, Paul Reynaud, a été transporté à l'hôpital à la suite d'un accident d'automobile peu grave. On n'a pas révélé l'endroit de l'accident.

Mussolini en France

New-York, 29 (C.P.). — Le premier ministre Mussolini a mis le pied sur le sol français, hier, pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir en 1922.

A Ottawa

Ajournement à
mardi prochain

Un député libéral critique la bureaucratie fédérale — M. Coldwell attaque le régime des impôts

Ottawa, 29 (D.N.C.). — La Chambre des Communes s'est ajournée à 6 heures hier après-midi jusqu'à mardi après-midi. Durant la brève séance de l'après-midi elle a entendu quelques-uns des plus remarquables discours de la session, notamment ceux de M. Tom Reid, député libéral de New-Westminster, Colombie canadienne, et de M. J. Coldwell, leader parlementaire de la C.C.F. Malheureusement l'assistance était assez maigre comme c'est l'habitude le vendredi. A l'ordre du jour le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé la perte du contre-torpilleur canadien *Fraser* dans les eaux françaises, et M. C. D. Howe a fait une déclaration sur les services d'information que donnent les postes de radio. On sait que les directeurs de la *Canadian Press* se sont réunis à Toronto cette semaine et que les gouverneurs de Radio-Canada se sont réunis à Ottawa jeudi.

La bureaucratie

M. Tom Reid, député libéral de New-Westminster, ne s'est pas gêné pour attaquer le gouvernement. Il a déclaré que le Canada devrait se débarrasser de la bureaucratie, qui a considérablement consolidé ses positions depuis quelques années. Il y a des intouchables dans le fonctionnarisme fédéral. Si nous n'étouffons pas la bureaucratie, elle nous étouffera. C'est la bureaucratie qui a ruiné la France. La bureaucratie est venue tout près de ruiner la Grande-Bretagne. Chez nous, elle est devenue si puissante que, dans certains cas, les ministres n'osent pas intervenir. M. Reid a soutenu que les emprunts de guerre ne devraient pas rapporter plus de 1 1/2% d'intérêt. Il a fait plusieurs autres suggestions au gouvernement et il a terminé son discours en faisant un appel en faveur de l'effort de guerre: "Nous nous rendons compte maintenant du fait que si nous perdons cette guerre, nous perdrons tout". M. Reid a été fréquemment applaudi.

Impôt sur le salaire

M. M. J. Goldwell, le leader suppléant de la C.C.F., a surtout critiqué le régime des impôts en vigueur depuis la dernière guerre. D'après lui la nouvelle taxe dite de Défense nationale est un véritable impôt sur le salaire. Le gouvernement devrait moins se demander ce que cet impôt lui rapportera au salaire. D'après lui, on a négligé deux sources de revenus par voie d'impôt: l'impôt sur les profits dérivés du capital et l'impôt sur les successions. M. Goldwell a proposé l'amendement suivant, au budget: "Que tous les mois après 'que' dans ladite motion soient retranchés et remplacés par les suivants: 'Cette Chambre exprime le regret que le gouvernement n'ait pas imposé une taxe de cent pour cent sur tous les surplus de bénéfices fixes sur le capital investi'."

M. J. Blackmore, leader du créditiste, a préconisé la doctrine du crédit social.

Chez les républicains

Déclaration du candidat Willkie — M. McNary, candidat à la vice-présidence des Etats-Unis

Philadelphie, 29 (A.P.). — Le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, M. Wendell L. Willkie, a porté hier après-midi la parole devant les délégués du parti qui l'avaient choisi. Il a déclaré que "la démocratie et notre manière de vivre sont à la veille de l'épreuve la plus critique de toute leur longue histoire" et il a promis de mener une campagne agressive pour réaliser l'union de toutes les classes de la société afin de sauvegarder la liberté.

Le congrès républicain a choisi comme candidat à la vice-présidence M. le sénateur Charles L. McNary, de l'Orégon, chef du parti à la Chambre. M. McNary qui se trouvait dans la capitale a déclaré après avoir été mis au courant de son élection qu'il n'avait pas recherché la candidature, mais qu'il l'acceptait comme un bon soldat.

En Afrique-Sud

Résolutions en faveur de la paix

Johannesburg, Afrique-Sud, 29 (C.P.-Reuters). — On a adopté hier dans huit villes du Transvaal le parti nationaliste du général Hertzog a tenu des réunions des résolutions demandant au gouvernement de l'Afrique-Sud de chercher à conclure une paix honorable avec l'Allemagne et l'Italie. L'une de ces résolutions demande même aux gens de ne pas obéir aux ordres du gouvernement qui a réquisitionné tous les fusils des particuliers qui pourraient avoir une valeur militaire. On sait que le général Hertzog s'est opposé au début de la guerre à l'intervention de l'Afrique-Sud aux côtés de la Grande-Bretagne et que c'est sur cette question qu'il a perdu le pouvoir.

Démobilisation partielle
en Suisse

Berne, 29 (A.P.). — Le commandant en chef de l'armée suisse, le général Henri Guisan, a ordonné hier une démobilisation partielle de l'armée. Il a annoncé en même temps la création de bataillons de travailleurs volontaires pour construire des fortifications et prévenir le chômage.

Balbo tué dans un
accident d'avion

ROME, 29 (A.P.). — Le général Italo Balbo, gouverneur de Libye, a été tué aujourd'hui dans un accident d'avion en Libye. La nouvelle a été reçue de Tripoli.

* * *

On se souvient que Balbo dirigeait l'escadrille italienne venue au Canada et aux Etats-Unis en 1933. Il fut, peu après, nommé gouverneur de la Libye.

TUE DANS UN ENGAGEMENT
AERIEN

(Au moment d'aller sous presse)

On n'a pas de détail et il n'a pas été possible de faire confirmer la nouvelle officiellement; mais dans des milieux bien renseignés, on dit que le général Balbo a été tué au cours d'un engagement aérien. Il avait 44 ans.

Les Russes continuent leur
avance en Roumanie

BUCAREST, 29 (A.P.). — L'armée russe continue à pénétrer en vieille Roumanie. Le roi Carol a convoqué le Parlement d'urgence.

Raids allemands du côté
de l'Angleterre

LONDRES, 29 (C.P.). — Des raids aériens nazis ont fait aujourd'hui 29 morts dans les îles démilitarisées de la Manche. De nouveaux raids ont été effectués au-dessus de l'Angleterre elle-même, sur une plus faible échelle que pendant les douze derniers jours; une personne a été blessée.

"Doctrine Monroe"
japonaise

Tokio, 29 (A.P.). — Le ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Hachiro Arita, a averti aujourd'hui les puissances occidentales de ne rien faire qui pourrait affecter la situation de l'Asie orientale ou des mers du sud; il a dit que l'avenir de ces régions est de la plus grande importance pour le Japon. Le ministre a annoncé une "doctrine Monroe" de l'Extrême-Orient.

Journées fédérales des
scouts catholiques au
collège Notre-Dame

Les journées fédérales de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec se tiendront les 29 et 30 juin et le 1er juillet, au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, 3791 chemin de la Reine-Marie.

Le ralliement aura lieu au collège Notre-Dame, à 5 h. 45 le samedi 29 juin. Les organisateurs comptent que les chefs, assistants et routiers seront au nombre de 300. Le 1er juillet, à 8 h. du soir, au parc LaFontaine, les scouts feront leur feu de camp. Tous les scouts du diocèse sont invités. Le ralliement se fera à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, rue Rachel.

Un mort et trois blessés

Un jeune homme est mort presque instantanément et une jeune fille a été grièvement blessée dans un accident d'automobile survenu non loin de St-Hyacinthe. Il s'agit de M. Jacques Choquette, 23 ans, 23 rue St-Louis, St-Jean, et de Mlle Blanche Laliberté, 24 ans, 48 rue St-Louis, St-Hyacinthe. Deux de leurs compagnons, MM. Gaston Boudrias, d'Iberville, et Mlle Marie-Claire Laliberté ont aussi été blessés mais non gravement.

Le ministère des
Approvisionnement

Ottawa, 29. — M. C. D. Howe demande aux hommes d'affaires de se garder contre ceux qui tentent de leur faire croire qu'il serait sage d'utiliser leurs services comme agents dans leurs négociations avec le ministère des approvisionnements. M. Howe signale que son ministère fait, de préférence, affaires directement avec les producteurs et les fournisseurs.

Voici le texte du communiqué publié par M. Howe:

"On a porté à ma connaissance le fait que certains entrepreneurs ou fournisseurs ont été pressentis par des personnes qui ont tenté de les persuader de leur employer comme leurs agents pour les représenter auprès du ministère des approvisionnements. Je désire faire remarquer, et j'insiste là-dessus, qu'il ne peut y avoir d'avantage pour qui que ce soit, d'employer de telles personnes. Le ministère des approvisionnements transige directement avec le fournisseur chaque fois que la chose lui est possible. Tout fournisseur qui désire inscrire son nom sur les listes de commandes du ministère, n'a qu'à nous écrire en mentionnant la location de son usine, le matériel de fabrication dont il dispose et le genre de produits qu'il veut manifester."

A la radio

Nouvelle méthode pour
les nouvelles

Pas de réclame commerciale — Le cas de "Trans-Radio"

Ottawa, 29 (D.N.C.). — M. R. B. Hanson, chef officiel de l'opposition, a soulevé la question des informations que fournit Radio-Canada.

"Est-il vrai que la Société Radio-Canada a levé l'interdit sur les nouvelles du service *Trans-Radio*, interdit qui devait entrer en vigueur le 1er juillet?"

"Etant donné ce que le ministre a déclaré le 6 juin et qui est rapporté à la page 633 du *Hansard*, voudra-t-il communiquer à la Chambre des renseignements détaillés sur les preuves de bonne foi fournies à la Société Radio-Canada par les directeurs du service de nouvelles *Trans-Radio* surtout en ce qui concerne le régime de propriété de cette agence et l'authenticité de ses dépêches émanant de Londres?"

"J'ai averti tout à l'heure le ministre que je poserais cette question, et il m'a dit qu'il ne possédait pas ces renseignements. Je serai certes satisfait s'il est obligé de me les fournir à plus tard."

M. Howe, ministre des Transports: Peut-être puis-je fournir à mon honorable ami les renseignements qu'il désire. Le bureau des gouverneurs de la Société de Radio-Canada s'est réuni hier à Ottawa. A cette réunion assistaient des représentants de la *Canadian Press* et des stations de radiodiffusion appartenant à des particuliers. Il y a été décidé d'une façon générale que, d'ici à peu de temps, dans un délai raisonnable mais qui sera aussi court que possible, on ne permettra plus de radiodiffusion des nouvelles sous le couvert de la publicité.

Il y a encore quelques détails à régler. Je puis dire que j'ai demandé à M. Walter Thompson d'étudier à fond cette question et de me présenter un rapport. Je pense que nous réglerons ainsi cette affaire en adoptant une ligne de conduite qui donnera satisfaction à tous ceux qui écoutent les émissions radiophoniques au Canada.

D'un autre côté, va-t-on permettre la continuation du présent service? Je n'en suis pas sûr. Je le crois, mais je n'en suis pas absolument positif. Ce serait une erreur, il me semble, que d'apporter un changement radical à la situation actuelle pour une durée de deux ou trois semaines. Je crois cependant pouvoir dire que, d'ici un mois, nous adopterons, pour la radiodiffusion des nouvelles, une nouvelle méthode que j'annoncerai aussitôt que possible et que tous, je l'espère, reconnaîtront comme une amélioration de la situation actuelle.

La seigneurie

de Témiscouata

Québec, 29. — M. Adélard Godbout, premier ministre et ministre de la Colonisation, vient de régler à l'amiable la question fameuse des terres de la seigneurie de Témiscouata, qui réclamait à la province la somme de \$2,549,639.67 et ce règlement ne comporte qu'un déboursé de \$465,649.69.

Par cette transaction, le ministère de la colonisation obtient un territoire extrêmement fertile d'une superficie de 34,062 acres, sur lequel on pourra établir 325 à 350 familles, soit l'équivalent de deux paroisses.

En communiquant cette nouvelle aux courriéristes parlementaires, le premier ministre a révélé que des paroisses comme Saint-Cyprien, St-Louis du Ha! Ha!, Caplan, Saint-Julien de Lac, Sainte-Rose du Dégel, Saint-Emile d'Aulclair, Saint-Honoré et quelques autres bénéficieraient largement de ces nouvelles terres de même que les comtés de Rivière-du-Loup et de Témiscouata, dont les députés, MM. Léon Casgrain et Alphonse Beaulieu, ont largement contribué au succès de la transaction.

"Conformément à la politique du gouvernement qui entend consolider les vieilles paroisses, le ministère de la Colonisation établira en ces lieux des colonies venues des centres voisins, dit M. Godbout. En même temps, ce développement de vos villages leur apportera toutes sortes d'améliorations et il en coûtera beaucoup moins cher au département pour établir les jeunes gens sur ces nouvelles terres qu'il n'en coûte pour les transporter dans des régions éloignées. Ceci est d'autant plus vrai que le nouveau territoire est facile d'accès et que son développement économique est assuré par la présence des centres voisins."

"Nous tenons à ce que nos vieilles paroisses grandissent et prospèrent comme les régions nouvelles. Ce n'est pas toujours facile, mais quand cela se peut, le ministère de la Colonisation ne néglige rien pour le faire."

Le conflit de Lauzon

Ottawa, 28 (D.N.C.). — Le ministre du travail du Canada, M. Norman A. McLarty, publie le rapport unanime de la Commission de conciliation et d'enquête chargée d'étudier les causes du conflit survenu entre la Davie Shipbuilding and Repairing, Co. Ltd., de Lauzon, Qué., et ses machinistes, aides, manoeuvres et autres travailleurs.

Les membres de la Commission étaient M. le juge J. G. Gill, Anderson, de la Cour suprême, de l'Ontario, président, F. Curzon Dobell, de Montréal, représentant de l'entreprise, et Tancred Ethier, de Hull, représentant des employés.

Au rapport est annexée une liste de dix-huit règlements rédigés par la Commission et acceptés par écrit par les deux parties en cause, règlements qui seront valables pendant

Le roi Carol ordonne la
mobilisation complète
"jusqu'au dernier homme"

L'armée rouge pousse jusqu'en vieille Roumanie — Appel à Berlin

Les Hongrois prêts à entrer en Transylvanie — La Turquie bouge

Bucarest, Roumanie, 29 (A.P.). — L'armée rouge a dépassé la Bessarabie et le nord de la Bukovine, que le gouvernement roumain avait données à l'URSS, et poussé jusqu'en vieille Roumanie même. On dit que nombre de soldats russes ont été tués en un certain point lorsque les soldats roumains ont ouvert le feu en les voyant dépasser le territoire qui devait être évacué. Le roi Carol a ordonné la mobilisation complète "jusqu'au dernier homme". On apprend que des Roumains indignés ont fait la petite guerre aux soldats rouges pendant plusieurs heures après l'occupation de la grande ville-frontière de Cernauli.

Après avoir occupé Cernauli, une ville de 110,000 âmes, les Russes sont entrés dans Dorohoi, une ville de la province de Moldavie, c'est-à-dire de la Roumanie d'avant-guerre. Aussitôt que le gouvernement roumain eût appris la nouvelle, il a fait appel au ministre allemand afin que Berlin intervienne auprès de Moscou pour mettre fin à l'avance russe.

La Roumanie a déjà perdu le cinquième de son territoire et le quart de sa population dans un conflit qui pourrait, paraît-il, amener la guerre entre l'Allemagne et la Russie soviétique. D'aucuns disent que les Allemands auraient promis de "régler l'affaire de façon définitive plus tard". La presse roumaine affirme que la Russie soviétique a fait tenir également un ultimatum à la Hongrie, exigeant la cession de la

Ruthénie ou de l'Ukraine des Carpathes, que la Hongrie a occupée lors du démembrement de la Tchécoslovaquie. On répète qu'une mission militaire allemande serait arrivée en Roumanie hier soir, pour voir à ce que les Russes s'en tiennent aux territoires qu'ils se sont fait céder par la Roumanie.

Budapest, Hongrie, 29 (A.P.). — La Hongrie a fait avancer hier soir ses troupes jusqu'à la frontière roumaine et on dit, dans les milieux officiels, que ces troupes franchiront la frontière avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie si l'armée rouge d'occupation continue à se rapprocher des Carpathes. Les Hongrois disent que l'Allemagne, même si elle désire tenir la Hongrie hors de la guerre, ne manquera pas de lui donner le signal d'aller de l'avant si les Russes ne paraissent pas devoir limiter leur avance en Roumanie. Les Hongrois sont prêts à entrer en Transylvanie, province qui leur appartenait avant la dernière guerre, et où il se trouve 1,500,000 Hongrois que l'on veut protéger.

Istanbul, Turquie, 29 (A.P.). — La Turquie a mobilisé 500,000 hommes et envoyé dans la mer Noire sa flotte de guerre ainsi que des sous-marins. On signale des mouvements de troupes du côté de la frontière bulgare. On a pris toutes les précautions possibles pour défendre les Dardanelles.

Des bombes allemandes
sur le pays de Galles

L'exploit d'un jeune aviateur de Winnipeg

Londres, 29 (C.P.). — Les aviateurs allemands ont de nouveau attaqué de nombreuses régions de la Grande-Bretagne la nuit dernière; ils ont notamment jeté des bombes dans le pays de Galles. On a entendu des explosions dans le sud-ouest de l'Angleterre et on sait que des bombes ont également été jetées dans le nord-est de l'Angleterre. On ignore encore s'il y a eu des pertes de vies.

Londres, 29 (C.P.). — La *Royal Air Force* a effectué hier des envolées de reconnaissance tout le long de la côte de la Manche et de la mer du Nord, jusqu'en Scandinavie. On a entendu de la côte anglaise des explosions pendant une heure environ dans le voisinage de Calais. Le communiqué du ministère de l'Aviation a révélé l'exploit d'un jeune aviateur canadien de Winnipeg qui l'on n'a pas nommé, qui a glissé d'une hauteur de 10,000 pieds après avoir fermé ses moteurs afin de prendre l'ennemi par surprise et qui aurait

causé des dommages considérables au port de Willemssloot en Hollande. L'aviation anglaise a perdu neuf appareils au cours de ces nombreuses expéditions.

New-York, 29 (A.P.). — Une émission de la *British Broadcasting Corporation* captée à New-York a révélé que la base anglaise de Malte avait été attaquée à quatre reprises hier par l'aviation italienne, qu'elle a subi en tout 48 attaques aériennes depuis l'entrée en guerre de l'Italie.

Londres, 29 (C.P.). — Le ministère de la Sécurité nationale a averti la population hier de ne pas toucher aux bombes qui n'explosent pas, car elles ne sont souvent que des bombes à retardement.

Berlin, 29 (A.P.). — L'agence d'information allemande a annoncé que les aviateurs anglais qui ont attaqué la ville hollandaise de Halder dans la nuit de jeudi à vendredi ont tué 43 personnes.

Londres et le général de Gaulle

Londres, 29 (C.P.). — Le ministère de l'information a annoncé hier soir que "le gouvernement de Sa Majesté reconnaît le général de Gaulle comme le chef de tous les Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallieront autour de lui pour soutenir la cause des Alliés."

On croit savoir que le gouvernement anglais ne reconnaîtra pas le général de Gaulle comme chef de gouvernement et qu'il maintiendra pour le moment des relations diplomatiques avec le gouvernement du maréchal Pétain. On attend de connaître définitivement l'attitude

des chefs militaires et politiques de l'empire colonial français afin d'adopter une politique définitive.

Un porte-parole du général de Gaulle a déclaré que la Légion volontaire française sera mise sur pied quoi qu'il puisse advenir dans le reste du monde et même si la légion doit demeurer un corps isolé de Français en Grande-Bretagne. Le général de Gaulle serait déjà assuré de l'adhésion d'un nombre suffisant d'officiers et de soldats pour constituer un corps motorisé qui sera armé par le gouvernement anglais.

La durée de la guerre et jusqu'à parachevement des contrats conclus par la compagnie antérieurement à la conclusion des hostilités, et seront subéquemment dénonçables par avis écrit de trente jours à cet effet, signifié par l'une ou l'autre des parties.

Les règlements instituent la semaine de travail de 48 heures, sans égard à la nature de l'emploi. Pour les heures de travail supplémentaires, les salaires seront majorés de moitié, le travail du dimanche sera payable au double du salaire normal, les employés au nettoyage des réservoirs d'huile, recevront le taux normal majoré du quart.

Feu Mgr Deschamps

Le conseil municipal a adopté hier la motion suivante à la suite du décès de S. E. Mgr Deschamps

Proposé par l'échevin Bélisle, appuyé par l'échevin McKenna:

Que les membres de ce Conseil ont été douloureusement frappés par la nouvelle du décès de Son Excellence M

La capitulation du roi Léopold

Le message au Pape et au président Roosevelt

"La Belgique a respecté tous ses engagements internationaux, sa neutralité, défendant pied par pied son territoire"

"Dans de telles conditions, j'ai cherché à éviter une bataille qui nous aurait conduits à notre extermination, sans profit pour les Alliés"

La Liberté, de Fribourg, en date du 7 juin, publie le message que le roi Léopold, des Belges, avait adressé au pape et au président Roosevelt, et au sujet duquel nos journaux n'avaient publié qu'une simple note.

Rome, 6 juin.

L'Agence Stefani communique que le roi des Belges a envoyé, le 28 mai, au Pape et au président Roosevelt, un message dans lequel il expose la réalité des faits.

Le message affirme que "la Belgique a respecté tous ses engagements internationaux, sa neutralité, en défendant pied par pied son territoire".

"Attaquée par des forces énormes, l'armée belge s'est repliée en bon ordre sur une ligne de défense fortement organisée conjointement avec les armées alliées. Mais les événements militaires qui se sont produits en dehors de notre territoire ont imposé une série de mouvements qui nous ont mis les épau-

les à la mer. Notre armée fit des prodiges dans une lutte sans répit qui dura quatre jours, en commun accord avec les Alliés. "Pour finir, nous nous sommes trouvés encerclés dans un territoire très restreint et habité par une population très dense, un territoire envahi déjà par des centaines de milliers de réfugiés civils. Hier (donc le 27 mai), nos derniers moyens de résistance ont été brisés par la supériorité écrasante des effectifs et de l'aviation ennemis. Dans de telles conditions, j'ai cherché à éviter une bataille qui nous aurait conduits à notre extermination, sans profit pour les Alliés. "Personne n'a le droit de sacrifier inutilement des vies humaines. J'entends participer au sort de mon peuple et de mon pays. Invité à quitter mes soldats, j'ai refusé une telle suggestion, qui, pour un chef d'armée, serait une défection. En restant en territoire national, je désire soutenir mon peuple dans l'épreuve qu'il traverse".

Les nouveaux tarifs sur les ponts de péage en vigueur lundi prochain

Il y aura désormais 13 ponts de péage dans la province — Trois ponts de péage sur la rive nord et trois sur la rive sud — Le pont Le-Gardeur-de-Repentigny et le pont David deviennent payants

Québec, 29 (D.N.C.). — Ainsi que nous l'avons annoncé, de nouveaux taux de péage seront en vigueur sur les ponts de la province à partir du 1er juillet 1940. L'ancienne échelle de tarifs est modifiée d'une façon considérable. De plus, certains ponts de péage deviennent ponts libres et d'autres ponts, libres jusqu'ici, deviennent ponts de péage. Voici quels sont les changements qui ont été apportés et qui ont été communiqués à la presse, ce matin par M. Bouchard, ministre de la Voirie et des Travaux publics.

Les ponts de péage

Il y aura désormais treize ponts de péage: le pont de Chicoutimi, le pont de l'île d'Orléans, le pont de Québec, le pont Turcotte à Sorel, le pont Galipeau, entre Sainte-Anne de Bellevue et l'île Perrot, le pont de Bécancour, le pont de Gaspé, le pont Honoré-Mercier, entre Cap-Hadrian et Ville LaSalle, le pont du Bout de l'île de Montréal et Repentigny, le pont David, entre Sainte-Rose de Laval et Saint-Louis de Terrebonne, le pont de Bellefeuille à Saint-Eustache, le pont Plessis-Belair à Sainte-Rose, et le pont de Sainte-Anne de la Pêrde. Le pont Taschereau, entre Dorion et l'île Perrot, le pont entre Saint-François du Lac et Pierre-ville, et le pont entre Yamaska-Est et Yamaska-Ouest, qui étaient jusqu'ici des ponts de péage, deviennent ponts libres.

D'autre part, on aura remarqué dans la liste des treize ponts de péage celui du pont de l'île, communément appelé Pont de Charlemagne, et le pont David, qui, jusqu'ici étaient des ponts libres.

Désormais, entre Québec et Montréal, il y aura trois ponts de péage sur la route de la rive nord et trois ponts de péage sur la route de la rive sud. Le pont de Bellefeuille à Saint-Eustache, le pont Plessis-Belair à Sainte-Rose et le pont de Sainte-Anne de la Pêrde étaient déjà des ponts de péage, mais ils n'appartenaient pas au gouvernement.

Celui-ci s'est fait donner au cours de la dernière session le droit de les acquérir de gré à gré ou par expropriation.

Les tarifs mentionnés plus bas s'appliquent donc aux treize ponts

Nouveaux tarifs

Sont exemptés de tous droits de péage: les piétons, les passagers, les voitures hippomobiles, les voitures à bras et les animaux: Les bicyclettes sont soumises à un droit de péage de 5 cents:

Pour les automobiles de promenade, le nouveau tarif sera le suivant: 75 cents pour aller et retour le même jour; 50 cents pour aller et retour entre 7 h. du soir et 7 h. du matin.

Il y aura deux systèmes de livrets de billets: l'un de 25 billets pour 85, bons sur les treize ponts de la province et seulement durant l'année de calendrier de leur émission; l'autre de 60 billets pour 83, bons pour tout ou partie du mois de calendrier au cours duquel ce livret est émis et seulement sur le pont spécifié. Ce dernier système de livrets est complètement nouveau.

Le prix du passage s'est de 5 cents, mais si, à la fin du mois, les billets ne sont pas tous dépensés, ils deviennent sans valeur. Les anciens livrets de 50 billets pour 85 n'existent plus. Cependant, les livrets actuels émis avant le 1er mai seront honorés jusqu'au 31 décembre inclusivement. Les livrets émis après le premier mai sont datés et portent la mention "rachetables". Les porteurs de ces livrets auront la faculté de les remettre en se faisant rembourser du prix proportionnellement au nombre des billets qui restent; ou bien ils pourront les garder, et alors ils devront donner deux billets au lieu d'un lorsqu'ils passeront sur un pont de péage.

Les camions

Le tarif suivant sera en vigueur à partir du 1er juillet pour les camions:

1 tonne et moins, 50 cents; 2 tonnes et moins 75 cents; plus de 2 tonnes et moins de 5 tonnes \$1; plus de cinq tonnes ou camions ayant plus de 2 essieux ou spéciaux \$1.50.

Les camions de fermier, portant la lettre "N" sur les plaques d'en-

registrement, et les automobiles de fermiers transportant, pour les vendre, des produits de leur ferme d'une valeur d'au moins \$10 seront soumis à un tarif spécial réduit de 15 cents. De plus, les fermiers pourront se procurer des livrets de 25 billets pour \$2.50 bons seulement durant l'année de calendrier de leur émission.

Les autobus

Le tarif des autobus est le suivant:

Capacité de 16 passagers, 90 cents; capacité de 21 passagers, \$1.10; capacité de 29 passagers, \$1.25.

Autobus ayant licence de la province de Québec qui font des excursions à prix réduits mais ne suivant pas un horaire fixe ou excursion dite sans destination (No where), \$1; tracteurs ou remorqueuses (crangs) \$1.

"Sois tempérant, tu seras heureux"

Radio-causeries, par le R. P. François Goyer, S.S.S.

Accédant aux désirs maintes fois exprimés de ses nombreux auditeurs, le R. P. François Goyer, S.S.S., nous livre aujourd'hui en volume les dix causeries qu'il a prononcées sur la tempérance, de septembre 1939 à janvier 1940, et qui ont été transmises par les postes du secteur français de Radio-Canada. L'éloquent conférencier acquiesce de ce fait un nouveau droit à notre reconnaissance. Dans une lettre de présentation, le Directeur général de l'Heure Dominicale, M. le chanoine J.-A. Chamberland, écrit de ce volume:

"Nos émissions sans nul doute, doivent présenter une part importante de leur succès au conférencier disert qui, chaque quinzaine, depuis septembre, charme de sa chaude éloquence un très vaste auditoire — recruté jusqu'au delà des frontières provinciales — et contribue à semer la pleine lumière des principes catholiques en matière de tempérance. La lecture de ces pages, prolongeant la lumière et la chaleur de sa prédication, devrait amener ainsi nos catholiques sincères à pratiquer mieux — et à faire pratiquer autour d'eux — cette modération chrétienne dont notre siècle fiévreux, moins que tout autre, ne saurait se passer.

"C'est donc de tout cœur que nous souhaitons à ces radio-causeries une large diffusion, conscient du grand bien qu'elles sont appelées à faire, spécialement à cette heure où l'enseignement sur la tempérance chrétienne reste la base et le meilleur espoir de la campagne entreprise par N.N. S.S. les Evêques pour la voir fleurir chez nous."

M. R.

Un volume broché: 65 sous. En vente au Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Deux prêtres canadiens d'Haiti

Deux prêtres canadiens, missionnaires en Haïti, sont de séjour à Montréal pour quelques semaines: l'abbé Maurice Andet, curé de Baradères, et l'abbé Alfred Blanchet, de Port-de-Nippes, celui-ci descendant de la famille Blanchet qui a donné à l'Oratoire le célèbre évêque Blanchet.

L'abbé Audet va célébrer la messe dans six chapelles disséminées dans la vaste paroisse; l'abbé Blanchet, dans neuf chapelles également réparties dans une paroisse très étendue.

Voilà huit ans que tous deux exercent le ministère dans cette île de langue française et de plus en plus étroitement liée d'amitié avec le Canada français. Au cours de ces huit années, ils n'ont fait qu'une visite au Canada. Nos missionnaires canadiens comptent un certain nombre de compatriotes labas: des religieux de la Compagnie de Marie, des Prêtres du Saint-Esprit, des prêtres séculiers, vingt-cinq Frères des Ecoles Chrétiennes, dix religieuses des Soeurs de la Sagesse. Leurs paroisses sont situées à une centaine de milles de Port-au-Prince, capitale du pays.

Les deux jeunes prêtres nous apprennent que les protestants déploient une activité et un zèle remarquables en Haïti et qu'ils sont généralement bien pourvus d'argent pour faire marcher leurs oeuvres et amener les noirs à eux. Les missionnaires catholiques, cependant, réussissent, malgré leur pauvreté, à convertir les âmes et à conserver le terrain conquis. Mais ce n'est pas sans peine. Ils souhaitent bien bénéficier des mêmes avantages matériels pour faire le bien.

Les abbés Audet et Blanchet dirigent chacun une école dite presbytérienne, c'est-à-dire qu'ils donnent au presbytère même l'enseignement primaire aux petits noirs. A la fin de l'été, ils espèrent faire une belle surprise à leurs ouailles en leur ramenant labas avec, non pas un projecteur coûteux, mais une simple lanterne. Les noirs de labas raffolent des images animées.

Au cas où des personnes aimeraient communiquer avec les abbés Andet et Blanchet, voici leur adresse à Montréal: l'abbé Audet, 4870, rue de la Roche; l'abbé Blanchet, 66, rue St-Germain, Ville St-Laurent.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

La Vie Musicale

Pour Mendelssohn, la grande victime de la Terreur hitlérienne — L'Italie n'est pas l'Allemagne — C'est Virginio Gayda qui l'aura voulu

Après la Grande Guerre — celle-ci ne sera pas grande, on l'appellera monstrueuse — la musique allemande et autrichienne fut honnie pendant un temps, puis le bon sens reprenant le dessus, on l'admit petit à petit au théâtre et au concert. Cinq ans ne s'étaient pas écoulés qu'un Metropolitan Wagner faisait une triomphale entrée.

En sera-t-il ainsi quand la guerre actuelle sera finie par toute l'Europe? On peut en douter, après la Terreur hitlérienne. Pourtant, il y a un Allemand qui mérite qu'on ne l'oublie pas, même à l'heure actuelle, par son œuvre, par son caractère, par sa mort: il fut l'un des premiers victimes du Furor Teutonique, de la haine nazie. C'est Mendelssohn.

Parce qu'il était de descendance juive, il eut le suprême honneur d'être la première victime du crachat nazi, de voir sa statue, qui était une gloire de Leipzig, déboulonnée et fondue en canons pour tuer ses compatriotes — on ne peut dire ses coreligionnaires, puisqu'il était luthérien, — et sa musique fut interdite par toute la Germanie.

Au concert, ses symphonies, ses ouvertures, ses concertos, ses sonates d'orgue, devraient avoir chez nous une place d'honneur.

Faisons un peu d'histoire. Chacun pourra en tirer ses conclusions. Avant 1870, l'Allemagne n'était qu'un nom géographique; il n'y avait d'Allemands que par la langue. Mais dans son sein, il y avait d'abord des Prussiens, des Saxons, des Bavirois, des Wurtembergeois, des Hanovriens, des Thuringiens, qui étaient cela d'abord. Les Prussiens n'étaient pas considérés comme des Allemands, mais comme des sauvages qu'on craignait et que, tout bas, on haïssait. Ils s'en vengeaient en traitant les autres de *schweine* (cochons). A Montréal, avant 1914, il y avait deux importateurs, Lessif, prussien, et Hassert, bavarois; le premier — qui était en réalité le comte von und zu Lessif et colonel d'artillerie, entra en Allemagne vers la fin de 1913 ou le commencement de 1914 et fut tué à la tête de son régiment dans l'hiver de 1914-15. Hassert resta à Montréal. Lessif n'appela jamais son associé, dans son dos, que *Bayrisch schwein* et d'autre disait *Der Preussisch Wilde*. Charmante confraternité!

Des grands Ancêtres de la musique, aucun n'est Prussien. Bach, Handel et Schumann étaient Saxons, Mozart, Haydn, Beethoven étaient Autrichiens, Mendelssohn, de race juive, était Hambourgeois. Wagner même, ironie du sort! naquit Français d'un père fonctionnaire de l'Empire français.

On peut bien, sans en être blâmé, soutenir qu'ils appartiennent à l'humanité tout entière. Ils sont — qu'on ne s'effarouche pas du mot, — internationaux; leur musique est l'héritage de tous les peuples de haute culture, seuls ceux qui ont peur de cette créancière qu'est l'intelligence peuvent y renoncer.

Hitler s'est atrocement vengé du tria néfaste Clemenceau, Woodrow Wilson, Lloyd George, mais l'Italie, de quel se vengeait-elle? De Solferino? De Magenta? Est-ce la France qui lui a fait montrer son dos à Caporetto? N'a-t-elle pas plutôt fait comme le chasseur de Molière, qui descend de son arbre pour tuer l'ours déjà mort?

Si le voyou qui crachait à la figure de la France, Virginio Gayda, n'était pas le directeur du *Giornale d'Italia*, si ce n'était pas lui qui eût donné l'ordre — que la *Vie Musicale* de samedi dernier a reproduit, — de ne plus jouer de musique française ou britannique, à partir des grands orchestres jusqu'au plus infime bouillon, la musique italienne ne vaudrait pas la peine qu'on s'en occupe. Depuis ses Ancêtres qui furent grands aussi: Palestrina, Monteverdi, Carissimi, l'Espagnol Vittoria, qu'a-t-elle donné à l'art dont il puisse s'enorgueillir? Les cent ou deux cents opéras de Rossini, de Bellini, de Donizetti, de Verdi, dont il n'a resté, même de leur vivant, qu'à peine une douzaine?

Puisque Virginio Gayda, homme de conséquence dans son pays, spécialiste du crachat, porte-parole du châtiment, se repaît de ce que lui abandonne le tigre, nous en laissons l'exemple, pour qu'on ne le suive pas. Nous n'aurons pas de sa carrière journalistique.

La *Vie Musicale* n'a derrière elle aucun Mussolini qui fasse que ce qu'elle dit soit un ordre auquel on ne puisse se soustraire. Elle n'y prétend pas, elle n'en voudrait pas. Elle ne va même pas jusqu'à donner un simple conseil. Elle se contente d'exprimer son sentiment profond et entier. On est libre de ne pas penser comme elle. Mais qui oserait, devant ce qui se passe et devant la sauvegarde de la *Giornale d'Italia*, ne pas désirer ardemment que la musique italienne ne soit, à son tour, ostracisée chez nous, fils par le sang de la France, hommes liges et loyaux de l'Empire britannique?

29-VI-40 Frédéric PELLETIER

Beau film sur le défilé du 24 juin

Comme par les années passées la compagnie France-Film et le journal la Presse ont fait tourner un film parlant du défilé de la fête nationale du 24 juin.

Cette excellente initiative poursuivie depuis quelques années déjà n'a pas été abandonnée en 1940 en dépit des difficultés de l'heure présente. Les *Leçons d'énergie* du 24 juin — thème du défilé — grâce à l'immense diffusion du cinéma vont se faire entendre dans toutes les parties de la province, voire à l'étranger. M. Jean Arsine, directeur de la firme bien connue *Cinecraft Studios*, a réalisé le film qui en diverses vues et angles différents fait voir les chars allégoriques, les cadets, les gardes-malades, les musiques et bien entendu les plus beaux chars allégoriques. Ce film bien au point est complété par un commentaire approprié qui tout en exaltant le sens du défilé en donne aussi une description détaillée. Ce film prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

PARADIS PERDU — Drame. Auteur: Joseph Than. Réalisateur: Abel Gance. Interprètes: Fernand Gravey, Elvira Popescu, Albert Michel, René Vieux, Jeanne Marken, Robert Le Vigan, Monique Rolland, Carina Nelson. Pour tout voir.

SCENARIO — Pierre, peintre, rencontre Janine, coquette ravissante et mal ficelée parce que le patron de sa maison de couture n'a pas de goût. Plus excentrique, celui de son époque. Comme Pierre s'prend de Janine et pour toute la vie, il veut la parer selon son mérite et son goût. C'est le début d'une union parfaite, d'un grand bonheur trop court. La guerre est déclarée. Pierre doit partir. Janine, qui a tout à la fois l'âme et le cœur d'une femme, se résout à le laisser. Elle se retrouve dans Jeanette, toute sa femme bien-aimée. Désormais, reportant sur sa fille toute l'affection qu'il témoignait à sa compagne, il se verra pour elle. Il se sacrifiera une fois encore et, demeurant fidèle à son idéal perdu, il bâtit l'avenir de sa fille.

"Saint-Denis"

ESPOIR — Drame. Auteur: Gottfried Keller. Vedettes: Constant Remy, Pierre Larquey, Gaston Jacquet, Robert Lynen, Jacqueline Roman, Victor Vina, Cécile Dier, Simon. Pour tout voir.

SCENARIO — Pour la possession d'un champ qui ne leur appartient même pas, deux paysans, anciens amis, se disputent. L'un d'eux, le fils d'un riche, a des antécédents alarmants: le fils de l'autre, les deux jeunes gens fuient le domicile paternel.

"Loew's"

21 DAYS TOGETHER — Drame. Vingt et un jours de bonheur mêlés à un drame fatal, tel pourrait être le résumé de ce film, où Laurence Olivier joue le rôle d'un jeune avocat appelé à un bel avenir. Vivien Leigh est son épouse. Un crime survient dans la vie de ces deux êtres compromettant leur bonheur. Pour public averti.

"Loew's"

SUZAN AND GOD — Une femme néglige son foyer pour s'occuper d'un mouvement social. Elle se brouille avec ses meilleurs amis et est même accusée au divorce. Ce film est "à la mode" du féminisme. Vedettes: Joan Crawford, Frederic March.

"Palace"

FOUR SONS — L'histoire de quatre frères que la plus tendre amitié rapprochait, mais qui devinrent un jour les préoccupations politiques et la lutte pour la vie. Pour tous.

"Princess"

I WAS AN ADVENTURER — Grand film d'aventures et d'action. Version anglaise de "J'étais une aventurière". Vedettes: Zorina, Richard Greene, Eric von Stroheim. Pour tous.

de race juive, était Hambourgeois. Wagner même, ironie du sort! naquit Français d'un père fonctionnaire de l'Empire français.

On peut bien, sans en être blâmé, soutenir qu'ils appartiennent à l'humanité tout entière. Ils sont — qu'on ne s'effarouche pas du mot, — internationaux; leur musique est l'héritage de tous les peuples de haute culture, seuls ceux qui ont peur de cette créancière qu'est l'intelligence peuvent y renoncer.

Hitler s'est atrocement vengé du tria néfaste Clemenceau, Woodrow Wilson, Lloyd George, mais l'Italie, de quel se vengeait-elle? De Solferino? De Magenta? Est-ce la France qui lui a fait montrer son dos à Caporetto? N'a-t-elle pas plutôt fait comme le chasseur de Molière, qui descend de son arbre pour tuer l'ours déjà mort?

Si le voyou qui crachait à la figure de la France, Virginio Gayda, n'était pas le directeur du *Giornale d'Italia*, si ce n'était pas lui qui eût donné l'ordre — que la *Vie Musicale* de samedi dernier a reproduit, — de ne plus jouer de musique française ou britannique, à partir des grands orchestres jusqu'au plus infime bouillon, la musique italienne ne vaudrait pas la peine qu'on s'en occupe. Depuis ses Ancêtres qui furent grands aussi: Palestrina, Monteverdi, Carissimi, l'Espagnol Vittoria, qu'a-t-elle donné à l'art dont il puisse s'enorgueillir? Les cent ou deux cents opéras de Rossini, de Bellini, de Donizetti, de Verdi, dont il n'a resté, même de leur vivant, qu'à peine une douzaine?

Puisque Virginio Gayda, homme de conséquence dans son pays, spécialiste du crachat, porte-parole du châtiment, se repaît de ce que lui abandonne le tigre, nous en laissons l'exemple, pour qu'on ne le suive pas. Nous n'aurons pas de sa carrière journalistique.

La *Vie Musicale* n'a derrière elle aucun Mussolini qui fasse que ce qu'elle dit soit un ordre auquel on ne puisse se soustraire. Elle n'y prétend pas, elle n'en voudrait pas. Elle ne va même pas jusqu'à donner un simple conseil. Elle se contente d'exprimer son sentiment profond et entier. On est libre de ne pas penser comme elle. Mais qui oserait, devant ce qui se passe et devant la sauvegarde de la *Giornale d'Italia*, ne pas désirer ardemment que la musique italienne ne soit, à son tour, ostracisée chez nous, fils par le sang de la France, hommes liges et loyaux de l'Empire britannique?

29-VI-40 Frédéric PELLETIER

ternel pour tâcher de trouver le bonheur ensemble. Mais certaines circonstances font croire à leurs parents qu'ils se sont noyés. La douleur réunit les deux familles qui se réconcilient. Et lorsque les deux fiancés réapparaissent sains et saufs, la joie est complète.

VALSE ETERNELLE — Comédie. Auteur: Jacques Natanson. Interprètes: Renée Saint-Cyr, Pierre Brasseur, Henry Roussel, Odette Joyeux, Jean Servais. Pour tous.

SCENARIO — Vers 1820, dans un château des environs de Vienne, la duchesse et le duc de Hohenau, très attachés aux vieilles traditions et aux vieilles coutumes, mènent une existence dont le calme confine à l'austérité. Leur neveu, le prince Odo, qui vit au-dessus de tout de temps en temps la sévérité de la frêle et timide famille pour aller se débattre dans le monde plus agité des restaurants de nuit de Vienne. Il se montre tout à fait réfractaire au projet des vieux chérubins de le marier à leur nièce, la princesse Marie-Claire de Ressebourgh, qui est à la veille de sortir du couvent et dont il n'a gardé que le souvenir d'une petite fille assez insouillante. Mais dès que Marie-Claire arrive au château, il sent ses préjugés contre le mariage s'évanouir, car la jeune fille, terriblement embellie, a vite fait avec son charme et sa gaieté de bouleverser totalement la vie dans la vieille demeure. Pour donner à sa cousine un aperçu de la vie de Vienne, telle qu'elle l'avait rêvée, il l'emmène un soir en secret au Prater où, depuis qu'elle a quitté le couvent, elle a fait de nombreux succès. Au cours de la soirée, Marie-Claire ayant perdu son coussin dans la cohue, se décide à revenir seule au château, et sur la porte du restaurant, s'adresse justement à Kramer pour le remercier d'avoir été si gentil avec elle. Ce dernier, ignorant la qualité de la jeune fille, modestement habillée d'une robe empruntée à sa femme de chambre, s'offre comme guide et, rapidement conquis par son charme délicat et son esprit particulièrement éveillé, lui confie ses despoisons, ses ambitions et lui confesse toute sa rancœur contre les salons de Vienne, où la valse n'est pas admise. Une tendre idylle s'ébauche entre les jeunes gens qui se séparent à regret. Au petit jour, Pierre Kramer revient dans la modeste chambre où il a passé la nuit, et se trouve en face de la duchesse, qui lui a fait part de la visite de sa nièce. Marie-Claire est là, elle a fait en son amour, en son génie, — elle l'aime.

"Capitol"

21 DAYS TOGETHER — Drame. Vingt et un jours de bonheur mêlés à un drame fatal, tel pourrait être le résumé de ce film, où Laurence Olivier joue le rôle d'un jeune avocat appelé à un bel avenir. Vivien Leigh est son épouse. Un crime survient dans la vie de ces deux êtres compromettant leur bonheur. Pour public averti.

"Loew's"

SUZAN AND GOD — Une femme néglige son foyer pour s'occuper d'un mouvement social. Elle se brouille avec ses meilleurs amis et est même accusée au divorce. Ce film est "à la mode" du féminisme. Vedettes: Joan Crawford, Frederic March.

"Palace"

FOUR SONS — L'histoire de quatre frères que la plus tendre amitié rapprochait, mais qui devinrent un jour les préoccupations politiques et la lutte pour la vie. Pour tous.

"Princess"

I WAS AN ADVENTURER — Grand film d'aventures et d'action. Version anglaise de "J'étais une aventurière". Vedettes: Zorina, Richard Greene, Eric von Stroheim. Pour tous.

"Loew's"

SUZAN AND GOD — Une femme néglige son foyer pour s'occuper d'un mouvement social. Elle se brouille avec ses meilleurs amis et est même accusée au divorce. Ce film est "à la mode" du féminisme. Vedettes: Joan Crawford, Frederic March.

"Palace"

FOUR SONS — L'histoire de quatre frères que la plus tendre amitié rapprochait, mais qui devinrent un jour les préoccupations politiques et la lutte pour la vie. Pour tous.

"Princess"

I WAS AN ADVENTURER — Grand film d'aventures et d'action. Version anglaise de "J'étais une aventurière". Vedettes: Zorina, Richard Greene, Eric von Stroheim. Pour tous.

"Loew's"

SUZAN AND GOD — Une femme néglige son foyer pour s'occuper d'un mouvement social. Elle se brouille avec ses meilleurs amis et est même accusée au divorce. Ce film est "à la mode" du féminisme. Vedettes: Joan Crawford, Frederic March.

"Palace"

FOUR SONS — L'histoire de quatre frères que la plus tendre amitié rapprochait, mais qui devinrent un jour les préoccupations politiques et la lutte pour la vie. Pour tous.

"Princess"

I WAS AN ADVENTURER — Grand film d'aventures et d'action. Version anglaise de "J'étais une aventurière". Vedettes: Zorina, Richard Greene, Eric von Stroheim. Pour tous.

"Loew's"

SUZAN AND GOD — Une femme néglige son foyer pour s'occuper d'un mouvement social. Elle se brouille avec ses meilleurs amis et est même accusée au divorce. Ce film est "à la mode" du féminisme. Vedettes: Joan Crawford, Frederic March.

"Palace"

FOUR SONS — L'histoire de quatre frères que la plus tendre amitié rapprochait, mais qui devinrent un jour les préoccupations politiques et la lutte pour la vie. Pour tous.

"Princess"

FERNAND GRAVEY AU PARIS



Fernand Gravey et Monique Rolland dans une scène du film "PARADIS PERDU", des aujourd'hui au Cinéma de Paris. A ne pas manquer aussi l'attraction supplémentaire "EUX ET NOUS", l'histoire du pangermanisme par l'image.

L'horaire des spectacles

CINEMA DE PARIS

"Le Paradis Perdu" 12 h. 40, 3 h. 44, 6 h. 48, 9 h. 52.

SAINT-DENIS

"Espoirs" 12 h. 40, 3 h. 44, 6 h. 48, 9 h. 52.

LOEW'S

"Susan And God" 9 h. 40, 12 h. 04, 2 h. 28, 4 h. 52, 7 h. 16, 9 h. 40.

PALACE

"Our Sons" 10 h. 12, 12 h. 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 10 h.

CAPITOL

"21 Days Together" 11 h. 22, 2 h. 11, 4 h. 50, 7 h. 29, 10 h. 08.

"Blondie On A Budget" 12 h. 12, 12 h. 44, 3 h. 28, 6 h. 08, 8 h. 40.

PRINCESS



Directrice : Germaine BERNIER

Les enfants d'Europe

La vieille Europe, comme un volcan toujours en activité aux périodiques éruptions, est en guerre dans un coin ou dans l'autre à peu près tous les trente ans.

Qui donc, en fin de compte, pourra trouver une formule de paix qui conviendrait à tous les peuples? Qui donc pourrait débarrasser ce continent de ses éléments persistants de discorde, de ses forces subversives qui fermentent toujours quelque part? Quand donc ces pays retrouveront-ils une paix véritable, un équilibre rationnel qui ne soit pas toujours l'écrasement des uns et la trop grande puissance des autres?

Dieu seul connaît le secret de ce miracle qui pourrait transformer l'Europe et Lui seul pourrait l'opérer avec la bonne volonté de ses sujets scumis et fidèles. C'est donc à ce Père tout puissant que les enfants doivent demander l'opération et la durée de ce miracle parce que les hommes, vraiment, s'en montrent incapables depuis bien longtemps...

En attendant, la guerre sévit en posant d'une façon inconnue jusqu'à présent, dans les guerres du passé, le terrible problème des évacuations en masse et du transport général des enfants dans les pays étrangers, on ne peut plus se contenter de les changer de département et de province comme cela se faisait même au début de la présente guerre.

Voilà pourquoi le Canada accueillera sous peu, si ce n'est déjà commencé, des milliers de jeunes réfugiés d'Angleterre; on est à faire des préparatifs pour en expédier régulièrement 8,000 par mois. Les parents anglais, renseignements pris, font de plus en plus de demandes dans ce sens.

Les services sociaux et les citoyens du Canada se préparent en conséquence; 10,000 familles, paraît-il, se sont inscrites auprès des organisations qui s'occupent des jeunes réfugiés. Rien n'est encore décidé cependant quant à l'indemnité que versera le gouvernement pour l'entretien de ces enfants.

Comme la fait remarquer l'autre jour, au cours d'une réunion, le Dr J.-S. Bois, le placement de ces petits réfugiés pose de nombreux problèmes dont le tout premier est le choix du milieu pour chaque catégorie d'enfants, tant au point de vue social que religieux. En effet, il est plus qu'important que ces enfants, échappant aux dangers de l'invasion, échappent également aux dangers d'une éducation faussée.

Il faut de plus que ces petits ne soient pas trop malheureux dans leur exil. Il est entendu que des comités spéciaux seront chargés de veiller à la sécurité morale et matérielle de ces petits exilés, mais il faut encore que l'emballage et l'enroulement ne président pas seuls à la décision d'hospitalité; il faut être sûr de ce que l'on pourra donner, non seulement matériellement et financièrement, mais surtout de ce que l'on pourra donner en affection, en générosité, en douceur, en bonté.

Plusieurs de ces enfants traverseront certainement des crises d'ennui, de spleen, c'est le cas de le dire, qui influenceront sur leur humeur, leur caractère, peut-être leur santé; alors il faudra, à la bonté, ajouter la patience et la constance. Nul ne peut dire la tournure probable des événements à venir, — tant de prophètes se sont trompés depuis quelque temps — donc personne ne peut prévoir au juste combien de temps ces bambins resteront en exil; alors, que ceux qui songent à les accueillir y songent aussi sérieusement que généreusement; ce serait cruel pour ces petits d'avoir à changer plusieurs fois de foyer. Tant d'entre eux peut-être ne reverront jamais leurs parents! De toute façon, c'est avec beaucoup de sympathie qu'il faut les recevoir. Leur sort est pitoyable.

Mais si triste que soit le sort des jeunes réfugiés alliés, il est à mon sens infiniment moins cruel que celui des enfants d'Espagne déportés par milliers en 1937 dans le paradis rouge de l'U. R. S. S. Ces enfants n'avaient pas été évacués mais bien enlevés par les communistes de Russie et destinés à des camps de "rééducation". On sait laquelle, la Justice et le Droit ne pouvaient être violés de plus inqualifiable façon. Tous les journaux de l'univers ont parlé de ces milliers de malheureux enfants mais pas un gouvernement européen ne paraît avoir protesté dans le temps. Un peu partout, avant la guerre, on avait tant d'indulgence pour toutes les "fantaisies" du colosse soviétique. On se rappelle par ailleurs quels pays ont aidé les Rouges en Espagne et quels autres ont aidé Franco à gagner malgré tout.

Que sont devenues ces masses d'enfants espagnols depuis trois ans? Quand on sait comment vivent les enfants abandonnés dans leurs camps immondes en Russie soviétique, on peut facilement imaginer les conditions de vie, morale et matérielle des enfants volés.

En somme, les enfants d'Europe paient très cher les essais et les erreurs des diverses politiques et des régimes qui s'affrontent sous la direction des aînés.

Soyons donc bien disposés à recevoir ces malheureux enfants qui, bien que vivant d'une grande époque de progrès du génie humain, n'en sont pas moins forcés d'abandonner leur sol natal, leur foyer et leur famille tout comme au temps où les hommes ne connaissaient que la pierre à feu et l'arbalète.

Souhaitons que ces enfants, comme les nôtres, connaissent enfin un jour, une époque où le vrai sens chrétien, intégralement vécu, permette aux peuples comme aux individus de vivre dans la paix et la sérénité.

PRISCA

DEMANDEZ-LES A VOTRE EPICIER

Un dessert sans essence Jonas est un dessert sans saveur!

ESSENCES CULINAIRES

JONAS

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ, Toutes nos souffrances.

Que cherchez-vous? — Telle est la question que me pose Jésus en ce jour? Et je lui réponds que je cherche les moyens de bien préparer les grandes fêtes à Notre-Dame-des-Malades, et mon pèlerinage du 15 septembre prochain.

À moi, malade, je me dirai: Pourquoi chercher le mensonge? Pourquoi aimer la vanité quand je possède tant de consolations dans la douleur voulue par Jésus? Est-ce

LE CALVAIRE

Humble croix de bois noir qui dresse ton symbole
Sur le sol où renait le charme du printemps;
Toi qui mets en nos cœurs la divine parole,
Reste debout, toujours, jusqu'à la fin des temps!

Que celui qui le croise aux marges de la route
Pieusement s'incline en songeant au Sauveur.
Si son cœur a souffert, s'il défaillit ou s'il doute,
Qu'il chante aux pieds du Christ l'hymne de sa douleur.

Car aucun être humain plus que l'Auguste Maître
N'a souffert ici-bas pour attirer les cœurs;
Et si l'homme, parfois, feint de le méconnaître,
C'est que l'orgueil encore attise ses rancœurs.

Au pied de ce calvaire isolé dans la plaine,
Femmes, vieillards, enfants qui passez tour à tour,
Voyez, dans cette croix touchante et surhumaine,
Le signe rédempteur de souffrance et d'amour!

Québec, juin 1940

Marie LEMIEUX

que mon cœur, fait pour Dieu, se nourrir de vide, est-ce que mon esprit se contentera de l'erreur? Non... vous êtes la vérité, Jésus, mon cœur et mon esprit sont faits pour vous, pour vous seul.

Jésus de Nazareth — C'est lui seul qui faut chercher, dans l'ensemble de ma vie de malade; dans le détail de toutes mes actions. Je veux chercher la volonté, le cœur et la croix du Maître des Saints. Je trouverai sa volonté pour ma sanctification. Je trouverai son cœur pour ma consolation. Je trouverai sa croix pour mon trésor. Cette croix, n'est-elle pas l'arbre de vie qui produit tous les fruits du S.-Esprit? Charité, joie, paix, patience, bonté, foi, modestie, continence, mansuétude, bonté, longanimité, chasteté.

Maître, où demeurez-vous? — Jésus répond à son malade: Je demeure dans le Tabernacle avec mon cœur vivant, aimant et blesé, attendant tes hommages de malade, ton adoration de souffrant, ta réparation d'infirme. Je veux demeurer dans ton cœur qui est un tabernacle vivant. Je veux demeurer dans ton hôpital, qui est le tabernacle de Dieu avec les hommes.

Moyens pratiques: 1o J'écouterai vos paroles divines, Jésus.

2o Je n'hésiterai plus à me donner entièrement.

3o Je trouverai près de vous mon vrai bonheur.

Mot d'ordre: C'en est fait: je veux suivre Jésus.

Zoël FRECHETTE, prêtre, Aumônier diocésain, Sherbrooke, P.Q.

N.B.—Vendredi prochain, à 2h. 30, à CHLT: Causerie spirituelle aux malades en préparation aux fêtes annuelles et au pèlerinage.

PETIT CARNET

M. et Mme Wilfrid Ledoux, de Waterloo, Québec, annoncent le mariage de leur fille Jeannette avec M. Léonard Girard, fils de M. et Mme Dosthée Girard, de Waterloo. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Bernardin de Waterloo, lundi, le 8 juillet, à 8h. Pas de faire-part.

Les activités féminines

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE

Bureau de placement gratuit
L'Association professionnelle des employées de bureau prie messieurs les professionnels, courtiers, gérants de maison d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son bureau de placement, 141, R.R. 2665, de 10 h. à midi, et de 2 h. à 5 h., pour les services de sténographie, dactylographie, calcul, comptabilité, téléphonie, etc., compétentes et très recommandables.

Retraites fermées à Valleyfield
Du 2 au 5 et du 9 au 12 juillet, institutrices; du 10 au 19 juillet, dames; du 8 au 11 août, jockeys; du 13 au 16 août, jeunes filles; du 20 au 23 août, dames.

La retraite du 9 au 12 juillet sera prêchée par le P. Fortin, O.P., les autres par le P. Méthot, O.P.
Prière de s'inscrire à l'avance.

La fin d'une grande cantatrice

Parmi toutes les terribles nouvelles de guerre la mort d'un artiste ou d'un littérateur passe à peu près inaperçue de ce temps-ci.

L'actualité est toute aux destructions de l'humanité au détriment de ceux qui, toute leur vie, ont travaillé à l'enchantement de leurs semblables.

C'est ainsi que l'on apprend par hasard la mort de Luisa Tetrazzini qui fut, depuis la Patti, la cantatrice la plus célèbre dans le monde, il y a vingt-cinq ans.

Née à Florence en 1871, elle fit la première partie de sa carrière en Argentine, puis connut ensuite des triomphes sur toutes les grandes scènes lyriques d'Europe et surtout aux Etats-Unis.

Mariée deux fois, elle vint vivre à Milan les dernières années de sa vie, après qu'elle eut à Londres, à New-York et à San-Francisco, il y a treize ans, remonté sur la scène.

Le disque nous garde le souvenir de sa voix exceptionnelle. Luisa Tetrazzini, le rossignol italien, était particulièrement populaire en Angleterre.

Elle avait débuté au théâtre Pagliani, à Florence, à peine âgée de seize ans. A Londres, elle avait pendant bien des soirs soulevé l'enthousiasme des salles comblées en chantant sa délicieuse romance *La dernière rose de l'été*. Les paroles en paraissent aujourd'hui mélancoliquement prophétiques:

*C'est la dernière rose de l'été
Demeurée seule à fleurir.
Toutes ses jolies compagnes
Se sont fanées et ont disparu.*

Les compagnes et les camarades de théâtre du rossignol italien, qui s'appelaient La Patti, Melba et Caruso, ont en effet, disparu. La Tetrazzini elle-même n'est plus.

Il y a une raison...

Mes vacances! moi, vous dira l'un, je les passe dans les Laurentides, et l'autre, dans le bas du fleuve. Il y en a qui ont des préférences marquées pour les plages du pays de l'Onclé Sam... Les goûts, évidemment, ne se discutent pas... Grand nombre de Montréaliens n'achètent-ils pas leurs fourrures chez J.-F. Reid? Oui, chez Reid où se trouvent les quartiers généraux du chat sauvage et des plus belles fourrures qui soient. C'est sûr qu'il y a une raison à cela... Dans vos prochaines courses en ville, arrêtez chez J.-F. Reid, 1-4-7-3, Amherst, le numéro de rue le plus populaire à Montréal.

Les bonnes recettes

L'OMELETTE AUX POMMES DE TERRE

C'est l'omelette familiale, car elle est très nourrissante. Elle fait, en général, la joie des enfants. Pour qu'elle soit meilleure ne la faites pas avec des pommes de terre de dessert, sauf, cependant, si vous en avez à utiliser.

Vous épluchez et vous coupez en tranches, aussi fines que possible, une livre de pommes de terre crues. Vous mettez dans votre poêle une cuillerée de graisse que vous faites chauffer. Lorsqu'elle est fumante, jetez-y les pommes de terre et faites-les dorer à feu vif en les retournant souvent. Lorsqu'elles sont bien dorées des deux côtés, couvrez-les et faites-les cuire doucement à l'étouffée. Pendant ce temps, préparez un bon hachis avec une pointe d'ail et un bouquet de persil que vous mettez sur les pommes de terre afin qu'il cuise aussi un petit peu, puis salez et poivrez. Veillez à ce que l'ail ne brûle pas, ce qui donnerait un goût désagréable.

Au moment de faire l'omelette, vous tassez un peu les pommes de terre qui se présentent sous la forme d'un gâteau doré.

Dans un plat, battez fortement huit à dix oeufs, salez, poivrez. Remettez un peu d'huile ou de graisse autour des pommes afin que l'omelette glisse mieux, ranimez le feu afin qu'il soit vif — c'est important — et versez les oeufs dans la poêle où vous les mêlez aux pommes de terre. Tournez le mélange avec la fourchette, prenez la poêle à deux mains et retournez sur elle-même, comme une grosse crêpe, votre omelette ronde. Laissez cuire encore une minute de l'autre côté et pour la servir glissez-la sur un plat rond. Servez-la bien chaude.

Vous pouvez également la servir en la pliant comme un chausson.

L'OMELETTE A L'OSEILLE

Elle est très agréable tout l'été, tant qu'il y a de l'oseille. Elle est légère, rapidement faite et fait grand plaisir.

Vous épluchez une livre d'oseille que vous lavez et hachez avec des fines herbes.

Vous battez vos oeufs, vous y ajoutez des pluches de cerfeuil, vous

Les magasins EATON

fermés toute la journée lundi

FETE de la CONFEDERATION

De nombreux spéciaux seront en vente mardi pour inaugurer la grande série annuelle des VENTES DE JUILLET chez EATON.

(Ouverts toute la journée aujourd'hui)

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

salez et poivrez.

Mettez dans la poêle une cuillerée de graisse fine, vous mêlez aux oeufs le hachis d'oseille en battant bien le tout et, lorsque la graisse est fumante, vous jetez dans la poêle les oeufs et l'oseille en remuant vivement.

Si cela était nécessaire, vous ajouteriez un peu de graisse dans la poêle au moment de fermer l'omelette, car l'acidité de l'oseille fait souvent attacher les oeufs au fond de la poêle.

Bons mots

Harpagon offre le café à deux nouveaux mariés:

— Mes enfants, je crois inutile de vous mettre du sucre, puisque vous êtes en pleine lune de miel.

* * *

— Il y a quelque chose qui me choque dans ces combats de boxe.

* * *

— Quoi?

... Le prix des places!...

* * *

Elle. — Voici la bague que tu m'as donnée. Je ne peux plus te marier, j'en aime un autre.

Lui. — Son nom?

Elle, très nerveuse. — Tu n'as pas envie d'aller le battre avec?

Lui. — Non, mais essayer de lui vendre la bague.

Avez-vous besoin de Bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

CASA MARIA

BONAVENTURE, QUE.

Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

RÉCOMPENSEZ votre FILS

de ses

SUCCÈS SCOLAIRES

Donnez-lui de belles vacances au

CAMP du LAC VERT

Il y trouvera tout ce qu'il désire: excursions, parties de pêche, exercices physiques, sports, etc.; la nature y est splendide (en plein cœur des Laurentides) il sera bien logé et bien nourri — le Camp du Lac Vert est reconnu pour sa bonne table.

Et vous, avec, parents, l'assurance d'une surveillance physique et morale attentive sous la direction d'ecclésiastiques.

LE CAMP DU LAC VERT est situé à 30 milles environ au nord de Ste-Agathe. Au cœur des Laurentides, le camp comprend, outre le terrain de jeux et le tennis, une CHAPELLE, un ERMITAGE pour les surveillants, deux DORTOIRS, le "Mont Calme" et "La Solitude", de même que "L'Abbaye" où tous se rassemblent pour les repas et les jeux d'intérieur.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS
S'adresser au Directeur du Camp,
1353, Parc LaFontaine (l'avant-midi)
AMHERST 1420 et FITZROY 1356
ou au Camp même, La Conception, P.Q.

Le CAMP du LAC VERT

Feuilleton du "Devoir"

Le Drame de l'Etang-aux-Biches

par DELLY

17. (Suite)

La route, le long de la rivière, était encore à l'ombre et l'eau proche envoyait jusqu'à elle un peu de sa fraîcheur. A deux kilomètres du village, Elisabeth et la vieille demoiselle prirent un chemin plus étroit. Elles longèrent le mur et la grille de Branchaux, le château de Mme Piennes, cette cousine chez qui Judith, alors vicomtesse de Combrond et veuve, venait autrefois passer quelques semaines de vacances. Puis la route s'élevait un peu, entre des bois de hêtres, jusqu'à l'entrée d'Aigueblanche.

Deux vieux piliers de pierre grise se dressaient de chaque côté. Il n'y avait pas de barrière. On entra librement dans l'allée herbeuse, dans l'ombre des ormes centenaires qui formaient quatre rangées, à droite et à gauche, laissant entrevoir seulement les prairies parsemées de bosquets qui leur faisaient suite. Dans un fossé profond coulait une eau claire venant d'une source jaillie dans le parc, laquelle avait donné son nom au domaine. Tout au bout de l'allée, séparée d'elle seulement par une cour pavée entre deux balustrades vertes, se dressait la longue maison grise cou-

verte de glycine et de chèvrefeuille, avec sa tourelle avançant entre les deux corps de logis. Une voûte, à la droite du rez-de-chaussée, faisait communiquer la cour avec le jardin situé derrière le château, et où se trouvaient aussi les communs.

Elisabeth sonna à la porte de la tourelle. Une servante accourut, bien tenue, introduisit les visiteuses dans le salon où se tenait habituellement la famille, grande pièce ouvrant par trois fenêtres sur le jardin, garnie de vieux meubles et de tentures en toile de Jouy fanée.

Mme de Groussell écrivait à son bureau. Abel, dans son fauteuil d'infirme, soignait la patte d'un des chiens de Willibad, sur laquelle était passée une voiture. Elisabeth, qui aimait tant les bêtes, lui offrit aussitôt de l'aider. Ainsi échappait-elle à la conversation avec Mme de Groussell, dont l'accueil manquait de cordialité. Celle-ci s'entretint avec Adélaïde de l'Angleterre, où elle avait passé quelque temps dans sa jeunesse. Puis elle fit apporter des rafraîchissements. Comme Elisabeth, ayant pensé la chien avec

une habileté dont lui fit compliment Abel, s'asseyait près du jeune garçon, Mme de Groussell lui dit avec un sourire qu'elle passait quelque ironie:

— Puisque Catherine n'est pas là, si vous la remplacez pour nous servir ce goûter, ma petite?

— Je ne demande pas mieux, madame.

Vive, adroite, avec de souples mouvements pleins de grâce, Elisabeth versa le sirop fait par la châteline, très experte ménagère, présenta les gâteaux confectionnés par Catherine. Mme de Groussell la suivait des yeux avec une évidente surprise. Elle dit à mi-voix, s'adressant à Adélaïde:

— Je la croyais brusque et maladroite, cette petite sauvage. Elle s'en tire vraiment fort bien! Et je n'avais jamais remarqué les jolies mains qu'elle a.

— C'est un héritage maternel, dit Adélaïde. La pauvre chère Daphné avait des mains admirables, si vous vous en souvenez?

— C'est exact. Mais, par ailleurs, Elisabeth ne lui ressemble pas; elle

à plutôt le type Rûden. Il est très heureux que son père se soit décidé à l'envoyer en Angleterre. Ce séjour là-bas sera excellent pour elle.

Décidément, tout le monde était de cet avis — sauf Abel, comme Elisabeth l'apprit un peu plus tard quand, Mme de Groussell ayant emmené Adélaïde dans le jardin pour voir ses dahlias, Elisabeth se trouva seule avec son fils.

— Cela doit vous ennuyer beaucoup de quitter Montparoux? demanda-t-il.

Il vit se rembrunir la physionomie d'Elisabeth.

— Beaucoup, en effet, dit-elle brièvement.

— Il y aurait eu, me semble-t-il, d'autres solutions vous permettant de terminer votre éducation sans quitter ce pays.

— Evidemment. Mais qui donc se soucie que je sois plus ou moins loin? Je suis une très désagréable personne, vous ne l'ignorez pas, Abel, et l'on m'exile, tout simplement.

L'ironie ne voilait pas une certai-

ne apreté dans l'accent. Abel, pendant un moment, la considéra en silence. Puis il demanda:

— Ainsi, vous ne serez pas là pour le mariage d'Agathe?

Les lèvres d'Elisabeth frémissent un peu, avant de s'entr'ouvrir pour répondre froidement:

— Sans doute n'a-t-on aucun désir de m'y voir, puisqu'on me fait partir avant. Et cela s'accorde trop bien avec mes propres sentiments pour que je ne m'en réjouisse pas.

— Vous n'aimez pas Agathe?

— Non.

La brusque franchise de la réponse ne parut pas choquer Abel. Il s'enfonça un peu plus dans le fauteuil, ferma à demi les paupières. Elisabeth considérait avec sympathie ce mince visage pâle. Bien qu'elle le connût peu, elle avait toujours l'impression, en sa présence, qu'une vie spirituelle de qualité rare habitait ce corps souffrant.

Elle rencontra tout à coup le regard pensif de ces yeux bleus que ne cachait plus l'ombre des paupières.

res.

— Pourquoi?

Cette fois, Elisabeth ne répondit pas. Elle reprit son visage fermé, un instant abandonné tandis qu'elle causait avec Abel.

De ses doigts maigres, celui-ci tapotait l'appui du fauteuil. Il regardait maintenant vers le petit parterre fleuri qui s'étendait devant cette façade, précédant le parc touffu et sauvage.

— Je me demande si Willibad sera heureux.

Il semblait se parler à lui-même. Une note d'angoisse perçait dans sa voix.

— Je ne sais quoi, chez elle...

Elisabeth, les yeux baissés, croisa sur sa robe noire des mains qui tremblaient un peu. Elle dit avec une sorte de petit rire agressif:

— Puisqu'elle plaît à votre frère, que voulez-vous de plus? Elle est jolie, elle a de la fortune...

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire — Georges Pallatier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

A propos des fêtes de Lisbonne

Le Portugal et son oeuvre

De la Croix, de Paris, numéro du 27 mai:

Le peuple qui habite cette étroite bande de terre qui s'étend à l'ouest de la péninsule ibérique, entre la Galice et l'Océan Atlantique, est, sans contredit, l'un de ceux dont les caractères sociaux méritent le plus d'être étudiés.

Certainement, beaucoup de personnes se posent la question que le grand historien Olivier Martins a formulée dans l'introduction à son *Historia de Portugal*: «Y a-t-il une originalité collective dans le peuple portugais en face des autres peuples de la péninsule?». A notre avis, il faut répondre sans hésitation: Oui.

Le Portugal, face à l'Océan immense, est, en effet, comme le grand poète épique l'a chanté: «le pays où la terre finit et la mer commence». Aucune borne, ni à ses desirs ni à ses ambitions... L'infinité lui ouvre les bras. Quant à l'Espagne, confinée entre les Pyrénées et des frontières tant de fois forcées sans résultat, elle ne possède qu'une seule grande porte: la Méditerranée, qui est elle-même fermée de tous les côtés.

La mer fut le berceau du Portugal et lui apprit à épeler les premiers vers d'une grandiose épopée. Elle lui a façonné un caractère mélancoque; elle l'a fait sobre, endurant, courageux, avide de liberté plus que de tout autre bien. Déjà dans le passé, le Portugal était un navigateur tenté par l'aventure, un conquérant, l'inconnu, le danger, le merveilleux l'attiraient plus que la conquête et la possession. Gama et Magellan furent des Portugais. Cortez était Espagnol.

Le Portugal à ce titre fortune rare que, dès l'origine et durant des siècles, il fut gouverné par des souverains de haute valeur. Conquistadors et organisateurs, ils savaient fixer les frontières du royaume. Ils s'appliquèrent de bonne heure à constituer la nationalité portugaise en inspirant au peuple la passion de l'insurrection, en créant la vie nationale, en organisant le Tiers Etat.

C'est pourquoi, même à des époques calamiteuses comme toute nation en a connu, ce royaume ne se laissa jamais absorber par son puissant voisin et ne ressentit jamais le désir de se fonder en lui.

Ce fut d'abord le fondateur du royaume, don Henrique, fils du duc de Bourgogne, un frère du roi de France, accompagné de son cousin, le comte de Toulouse. Un jour, ces seigneurs de haut parage, accompagnés d'une suite imposante de chevaliers français, s'étaient présentés à la cour du roi de Castille, lui offrant leur épée pour l'aider à pourchasser les mécréants. Castillans et Français réunis firent si bien que les mécréants paraissaient disparus. Alors le roi de Castille suggéra au duc de Bourgogne de former un royaume indépendant du Portugal. Aidé de son cousin, le premier roi de Portugal fit des merveilles. Alphonse VI, très satisfait, lui avait donné en mariage sa fille Teresa.

Le centenaire, le premier commémoré, 1140, marque l'année où D. Alphonse Henriques prend le titre de roi, après la victorieuse bataille d'Ourique, en 1139, livrée aux Maures.

L'hommage rendu au Saint-Siège par le premier roi, afin d'en obtenir aide et protection, consacra aussi l'indépendance du royaume, et les croisés concoururent à la reprise du territoire.

Lisbonne fut prise aux Maures en 1147 avec l'appui d'une armée de croisés français, anglais, allemands et flamands. C'est aussi, grâce au concours actif des croisés que Silves fut reconquis en 1189 et Algarve en 1217.

Très souvent le Portugal eut de grands rois comme Sanche Ier, mort en 1211, Alphonse II et III. Dès que l'incorporation de leur territoire se trouvait entièrement accomplie, les Portugais ne conclurent pas que leur mission était achevée. La vocation de la race leur faisait un devoir d'étendre encore les limites de la foi en gagnant au Christ de nouvelles âmes.

Cette idée inspira le rêve magnétique de l'expansion outre-mer, l'apré désir de se rendre maître des Algarves d'au delà la mer, c'est-à-dire du Maroc, et de percer le secret de ces océans infinis et de ces îles enveloppées de brume dont parlaient d'antiques traditions.

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat

demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américaine Ltée

1566, rue St-Denis

Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)

La conquête de l'Orient

Il ouvraient aussi la route des Indes et montraient aux marins de tous les pays que le mystère océanique n'était pas impénétrable.

L'animateur de tout cela était cet enfant Henry, qu'on a nommé le navigateur, bien qu'il n'eût fait que traverser les colonnes d'Hercule pour atteindre Ceuta.

C'est qu'en créant l'école de Sagres vers 1430, il donnait l'impulsion aux conquêtes maritimes qui devaient donner au Portugal un magnifique Empire, mais malheureusement éphémère pour une partie.

L'importance historique de cet homme se conçoit tout de suite quand on voit son fameux portrait qui est à Lisbonne, au musée de la Ville. Il fut peint par Nuno Gonçalves, un de ses contemporains. La masse de la mâchoire, le regard froid, la rude moustache, les pommettes dures n'ont rien d'un rêveur, mais d'un réalisme presque excessif. C'est le visage d'un organisateur habile, d'un administrateur économique, d'un théoricien patient.

Son école d'armateurs, de marins, d'astronomes, de cartographes, de pionniers et d'espions n'avait rien de romanesque. C'était un bureau d'études en vue de la création d'un Empire commercial.

Grâce à elle, le Portugal avait conquis le Maroc, la Guinée, le Congo, Mozambique, les Indes, Malacca, l'Indochine, les Célèbes, les Moluques, le Brésil. Un domaine trop étendu pour la métropole, trop difficile à défendre et que devaient morceler les Anglais et les Hollandais.

Qu'il en reste est encore imposant: Madère, les Açores, les îles du Cap-Vert, São-Tomé et Príncipe, la Guinée, Angola, le Mozambique, Goa, Damão et Diu, sur la côte occidentale des Indes; Macaï, dans le Sud chinois, et Timor. Ce sont des centres d'activité internationale, dont les documents officiels permettent de se rendre compte facilement.

Vasco de Gama, Albuquerque, ces deux grandes figures portugaises font un curieux pendant aux Espagnols Cortez et Pizarro.

Il s'agissait de petits-fils spirituels du navigateur. C'étaient des hommes rassis, précis: le second parti pour la conquête lointaine à plus de 50 ans, diplomate de haute valeur, organisateur puissant et réaliste. Il devait, bien avant la France, laisser sa juste place dans la vie locale à l'indigène.

Le souffle de l'Atlantique anime la race portugaise, l'aère et la tempère. Le Portugal ressemble beaucoup plus au Français qu'à l'Espagnol. On connaît son équilibre, sa réserve, son sens critique et son goût de l'ironie, au Français de la côte vendéenne, pondéré, gagnant, assidu au travail, récompensé par la fertilité du sol et de la mer, car l'Océan sur les côtes portugaises, aux eaux bien plus profondes et au climat bien plus chaud, donne des pêches bien plus productives que sur nos côtes.

Il n'y a qu'un style national au Portugal le Manuelien. Il consiste essentiellement en une ornementation sur des maisons de style gothique. De la dernière période, une décoration de pierre faite de motifs végétaux et sous-marins, expression parfaite en cela du paysage et du littoral portugais, car le pays est une forêt monumentale et une vaste pêcherie. En épais reliefs, les architectes portugais, sur des surfaces nues, ont figuré la récolte maritime, les pampres, les légumes et les feuillages de leur patrie; avec d'autres éléments empruntés aux navires et même aux emblèmes royaux: la croix d'Aviz — qu'elle est transparente à Bataïka — la sphère armillaire et les cinq bandes de l'écu portugais. Avec ces éléments plus ou moins bizarres des hommes de génie comme Joao de Castilho et Mateus Fernandez ont créé des merveilles. Tant il est vrai que le génie peut tout se permettre, car il peut tout oser dans sa miraculeuse transformation.

Les lois d'exception d'expulsion des Ordres religieux y datent de plus d'un siècle.

Ce laïcisme, aussi destructeur que les iconoclastes protestants, a abouti à la dégradation des plus beaux et des plus illustres monastères du pays. Les monastères de Bataïka et d'Alcobaca viennent à peine d'être relevés de la ruine où les avaient réduits quatre-vingts ans d'abandon: c'étaient des images spirituelles de la victoire et de la monarchie. En dépit des merveilles qu'on y découvre, il y règne la tristesse des choses abolies et, comme au Mont-Saint-Michel et à Avignon, le vide et la froideur des églises sèculaires. L'admirable cloître de Belem, le chef-d'œuvre de Joao de Castilho, bâti pour célébrer la conquête des Indes, est devenu un orphelinat.

Les Portugais sont très courageux. Le paysan de la Beika Alta, qui cultive son blé entre les rochers sur des pentes abruptes et sous les pins de forêts et le pêcheur de ces plages sans porte qui lance sa barque à travers les vagues et revient l'échouer sous l'écluse, ne semblent ni résignés ni indolents.

C'est un peuple très actif. Au contraire de l'Espagne, les routes sont toujours peuplées de piétons, hommes, femmes et enfants. Les caravanes d'ânes et de mulets montés par des cavaliers soudés à la selle, ces caravanes de flamands si fréquentes sur les routes andalouses et castillanes se voient rarement dans le paysage portugais.

Si l'Atlantique a créé le pays, il le remplit.

Sur la longue route de Viana à Séthual et sur celle tout au sud de Vila-Réal, au cap Saint-Vincent, l'océan presque toujours le fond du décor, son étendue glauque ou ses profondeurs estuaires, ses lagunes et ses dunes. Ses bateaux venant de l'Océan remontent les fleuves larges et profonds, comme dans le Rixateiro et l'Algarve, où des mâturs et des voiles glissent lentement à travers les prairies et les champs

de maïs. Mais le vigneron du Douro, comme le *trasmontano* de Bragança ne sait pas que c'est le souffle océanique qui féconde la montagne jusqu'aux frontières de l'Est.

Peuple de pêcheurs et de navigateurs, les Portugais n'ont pas tardé à appliquer dans leurs barques ce qui les a fait frapper en mieux sur les mers qu'ils ont tant parcourues. La plupart ressemblent à des pirogues ou à des sampans. Cela vient tout droit de l'archipel malais et des grands fleuves chinois de la Méditerranée. Elles sont souvent peintes très curieusement.

Les fêtes nationales

Les fêtes seront très importantes. Elles seront réparties en plusieurs époques, allant du 5 mai à la fin de l'année. Voici l'indication des principales.

Elles ont commencé le dimanche 5 mai par un *Te Deum*, à la cathédrale de Lisbonne, de même dans toutes les cathédrales, collégiales et vieilles églises principales du Portugal et de l'Empire. L'après-midi, séance solennelle à l'Hôtel de ville de Lisbonne, au cours de laquelle le président de la République a inauguré les fêtes nationales de 1940; à la même heure, assemblées solennelles dans toutes les municipalités de la métropole et des colonies, ainsi qu'aux ambassades, légations et consulats du Portugal, afin que tous les Portugais dispersés à travers le monde, communient dans le même sentiment patriotique. Le soir, séance solennelle à l'Assemblée nationale.

Le 7 mai. — Fête de la Fondation à Guinaraes, entre autres, discours du président du Conseil au château, le chef de l'Etat hisse la bannière d'Alfonso Henriques.

Les 9 et 12, fêtes médiévales à Porto et à Lisbonne.

Albert SCHUERMAN

Chez les Franco-Manitobains

Le treizième congrès de l'Association d'Education

De La Liberté, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 19 juin:

Pour la treizième fois

On sait que le congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba se tiendra à Saint-Boniface les 2 et 3 juillet prochains.

Ce sera le treizième d'une série ininterrompue depuis 1916.

Un événement qui se renouvelle à date fixe tous les deux ans depuis près d'un quart de siècle, une suite de réunions d'étude sans aucun appareil autour du même sujet: il n'y a pas là matière à créer de la sensation et à remuer les foules avides de bruit et de nouveauté.

Cependant chaque congrès bisannuel amène, à Saint-Boniface, son contingent habituel de délégués, suscitant l'intérêt parmi les nôtres et laisse sa trace dans la vie de notre Association. Tous ceux que préoccupent le problème de notre survivance et la cause du français savent fort bien que ces assises sont indispensables pour garder nos positions et mener à bonne fin le travail commencé.

Quelques-uns seraient peut-être tentés de croire que, vu les circonstances particulièrement favorables qui prévalent depuis quelques années, la vigilance d'autrefois pourrait être relâchée sans inconvénient sérieux et que les ouvriers de la grande œuvre scolaire pourraient s'octroyer des vacances bien méritées.

Un tel raisonnement trahirait une conception tout à fait erronée du travail et du but de l'Association d'Education. Il est vrai que la situation actuelle est plutôt satisfaisante et que l'on nous manifeste volontiers un intérêt sympathique dans les milieux officiels. (La chronique de Sainte-Anne-des-Chênes publiée dans ce numéro de la Liberté en fournit un nouvel exemple assez typique). Mais on ne comprend peut-être pas assez que ce courant favorable noté dans l'élite anglo-canadienne, nous le devons surtout à l'action méthodique et persévérante de l'Association.

On oublie également que l'ennemi le plus dangereux n'est pas au dehors, mais chez nous-mêmes.

Il y a le danger.

Au point où nous sommes rendus dans notre œuvre de défense scolaire, — après vingt-quatre ans d'une lutte qui a donné des résultats très appréciables, — nous sommes exposés à certains dangers auxquels succombent parfois les meilleurs causes ayant connu le succès.

Nous avons une organisation presque parfaite qui nous attire de louanges de nos amis de l'extérieur: il y a le danger que nous en fassions trop état et que notre zèle en souffre.

Le travail de notre Association, bien distribué et bien réglé, se poursuit avec une régularité automatique d'une année à l'autre: il y a le danger que la routine moutonne s'introduise dans les rangs et les réduise à l'état d'une simple machine sans âme.

Notre exécutif possède des hommes non seulement très compétents en matières scolaires, mais influents en haut lieu et capables d'aplanir bien des difficultés: il y a le danger que l'on s'y fie trop et que l'on néglige de faire sa part.

Nous sommes à une époque où tout change, tout évolue avec une rapidité surprenante, en soldat qui marche ailleurs: il y a le danger que par crainte exagérée des réformes et de l'esprit nouveau, notre organisation reste figée dans sa gloire passée et cesse de progresser.

Mais tous ces dangers possibles, — conséquence naturelle d'un relâchement causé par la lassitude ou l'excès de confiance dans nos forces, — ne sauraient avoir prise sur nous avec des cercles paroissiaux actifs et animés du véritable esprit de l'Association. Or le véritable esprit de l'Association, c'est

Le 17 mai. — Fêtes de la mer à Lagos et à Sagres, glorification de l'infant Henry et des navigateurs de son époque. Allocution prononcée par S. Em. le cardinal patriarche, du haut du rocher de Sagres, bénédiction de la mer et de l'Empire. Les bâtiments de guerre prendront part à la fête.

Le 13, dimanche. — Grand cortège historique des époques, à Lisbonne.

Une deuxième époque ira du 28 mai au 14 juillet.

Le 28 mai, fêtes de la date nationale du 28 mai et fête du travail à Porto. Grand cortège. Le soir, ouverture du Congrès des Corporations.

Le 2 juin (dimanche), inauguration de la semaine olympique, concours hippique international.

Le 20 juin, inauguration du Congrès de la presse latine.

Le 1er juillet, séance solennelle pour l'ouverture du Congrès du monde portugais, au palais de l'Assemblée nationale, et le 14 (dimanche), grand cortège impérial du monde portugais.

Un grand Congrès international de la Jeunesse se tiendra sous des tentes du 15 au 29 août.

Dans une troisième époque, du 25 octobre au 2 décembre: 25 octobre, glorification des deux grandes dates historiques de l'Acropole de Lisbonne, 1147, 1640, fête historique et militaire.

Les 28, 29 octobre, Congrès et fête en l'honneur du Brésil à l'Exposition du monde portugais.

Le 25 novembre, inauguration du musée de la Restauration, au palais des comtes d'Almada; le 28 novembre, hommages des mères portugaises aux femmes qui ont pris part à la révolution de 1640; le dimanche 1er décembre: *Te Deum* à la cathédrale de Lisbonne entre autres sur le *Terreiro do Paço*, appel solennel des gentilshommes qui prirent part à la révolution de 1640.

Ces fêtes seront une magnifique occasion pour les habitants et les amis de ce noble pays de contempler l'œuvre déjà accomplie de restauration par le génial président du Conseil, M. Oliveira Salazar.

Albert SCHUERMAN

Donation FREMONT

Avant la bataille

L'acceptation de Weygand

M. Fernand-Laurent écrivait dans le *Jour-Echo de Paris* du 21 mai: Le nouveau généralissime ne reprend pas du service. Il n'a jamais cessé de servir. Même dans la demi-retraite où on avait vu l'imprudence de le forcer, il n'avait jamais perdu le contact avec cette armée française dont, si longtemps, il avait été l'âme. Il avait consacré le meilleur de son loisir à écrire l'histoire.

Il savait bien que cette armée serait fatalement appelée à combattre. «La guerre future, ne cessait-il de dire, sera essentiellement une guerre de matériel». Guerre de matériel, c'est-à-dire guerre de travail. Je suis de ceux qui savent combien Weygand a souffert de la réduction volontaire de labeur que s'accordait si imprudemment la France, tandis que l'Allemagne, se soumettant volontairement au régime des travaux forcés, se transformait en une immense forge.

Comme il doit regretter, comme le pays tout entier regrette amèrement aujourd'hui, les chars et les avions qu'un labeur plus soutenu, et surtout plus tôt entrepris, nous eût donnés! C'est sur la valeur de nos troupes et sur le génie de nos chefs qu'il nous faut compter pour rétablir l'équilibre. Véritable miracle dans lequel nous croyons.

Weygand juge la situation avec lucidité et cependant, en soldat qui n'a jamais discuté le devoir, il en accepte l'écrasante responsabilité.

L'histoire ne manquera pas de retenir son acceptation comme un des plus nobles exemples de dévouement total à la Patrie.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du «DEVOIR», 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Il y a quatre ans

Ce que disait Weygand

Nous extrayons du *Journal de Rouen* du 1er juin les textes suivants:

«Ses effectifs (de l'armée allemande), son degré de motorisation, le développement des voies d'invasion de terre et de mer, le fini qu'elle sait apporter à la préparation de ses entreprises, tout semble permettre à cette armée, toujours prête, de tenter cette surprise complète, coup de tonnerre éclatant en pleine paix, qui, en cas de réussite, lui mettrait d'emblée entre les mains des portes d'entrée sur notre territoire. Et grâce à la rapidité de mobilisation d'une nation vivante surchauffée comme dans un permanent état de danger de guerre (kriegsgefahrzustand), cette attaque brusquée peut être suivie sans désemparer d'une guerre de masses, de masses préparées matériellement et moralement à franchir dans un minimum de temps les portes ouvertes par l'attaque brusquée et à inonder le territoire adverse. Guerre de qualité pour commencer, exploitée par une guerre de quantité.»

L'auteur avait prévu même les parachutistes: «Son attaque (celle de l'ennemi) appliquera à une zone bien choisie de nos régions fortifiées toute la puissance de ses moyens: troupes cuirassées, masses d'artillerie, gaz de combat, qui viendront aider, dans le dos des défenseurs, non seulement les bombardements massifs de l'aviation, mais la mise à terre de détachements chargés de paralyser les centres vitaux de notre résistance.»

Cette remarquable étude se terminait ainsi: «Un dernier mot enfin pour faire justice d'une formule souvent employée: la France doit avoir une armée défensive (c'est-à-dire la formule socialiste). Du point de vue militaire, elle est absurde et dangereuse. Absurde parce qu'une armée est faite pour se battre et que la lutte réclame, selon les circonstances, l'emploi de l'offensive et de la défensive. Dangereuse, parce qu'elle risque de conduire une armée à la défensive passive, c'est-à-dire à la défaite certaine, et à la rendre incapable d'offensive, c'est-à-dire de vaincre.»

«Politiquement, elle n'est pas moins néfaste parce qu'elle conduit au moindre effort et exalte la faiblesse; parce qu'aucune formule ne pourrait être mieux choisie pour inquiéter et délécher des amis et pour décider un adversaire encore hésitant.»

Ces pages étaient signées Weygand et datées du 15 octobre 1936. L'homme voyait loin. Il parlait net. Pour de misérables questions politiques, il était alors — comme le maréchal Pétain — relégué dans une demi-retraite. On sait par qui la place de ces esprits clairvoyants fut tenue. N'insistons pas. Et félicitons-nous du retour de ces grands chefs trop longtemps laissés à l'écart.

Pierre VILLETTE

Les parachutistes

La Gazette de Lausanne donne quelques détails sur l'origine des parachutistes:

Durant l'automne 1918, Mitchell (un des organisateurs du corps expéditionnaire des Etats-Unis en France) avait conçu l'audacieux projet de transporter en terre allemande, sur l'arrière d'un point vulnérable du front, toute une division d'infanterie à l'effectif de guerre, appelée à prendre à revers les forces allemandes que d'autres troupes alliées attaquaient de front. La cessation des hostilités coupa court à ce plan original. Mais le nouveau exposa ses intentions dans un livre très commenté et qui ne passa pas inaperçu des Russes.

Les généraux soviétiques appliquèrent les théories de l'officier américain tout d'abord au cours de manœuvres, puis lors de la récente campagne de Finlande. La nature du sol finlandais troupe de lacs ne leur permit pas, toutefois, de «lâcher» du haut des airs des effectifs importants. Ils se limitèrent, si l'on peut dire, à des agendes de renseignements doublés de saboteurs résolus.

L'armée italienne de l'air procéda, de son côté, ces dernières années, à des essais intéressants et en fit quelques applications pratiques, d'ailleurs isolées, en Abyssinie. La Grande-Bretagne a son tour s'intéressa à la méthode.

Ce sont les officiers allemands qui reprirent le plus systématiquement, et à leur compte, les méthodes préconisées par l'autre et qui portèrent celles-ci à un degré, combien redoutable, de perfection. Ils allèrent jusqu'à créer en territoire du Reich l'élevage — très poussé — du ver à soie, afin de disposer de tout ce qu'il fallait pour fabriquer des parachutes en grande série.

"Par la Croix et la Charrue"

(Par Arthur PREVOST) Editions Princes, Montréal, Canada

C'est du reportage et, aussi, trois nouvelles. Le sujet: l'Abitibi.

D'après l'auteur, et son opinion a une certaine valeur, l'Abitibi est le pays par excellence pour l'avenir: une grande promesse d'avenir heureux. C'est le grand mal moineur qu'on appelle «le chômage» et ses effets, la misère, poule hie deux dont les tentacules enserrant tous les faubourgs de nos centres urbains.

Arthur Prevost a raison. Dégénération des villes est un problème d'extrême urgence. Nous cou-

naissions les objections des adversaires de toute innovation. Nous savons la tâche pénible des colons de l'Abitibi et d'ailleurs. Les commencements sont durs, très durs, mais quelques années suffisent pour amener une certaine aisance, du pain assuré dans une maison bien à eux, et un avenir souriant de sécurité, tandis que, dans les villes, c'est la misère éternelle de l'éternel chômage, avec la perspective qu'un secours direct, dont on abuse trop, finira par tarir sa source.

Brochure de 95 pages. Au comptoir ou par la poste 50 sous. Service de Librairie du Devoir, (Le Travailleur, Worcester, 11 avril, 1940.)

Nous retraçons vos ancêtres

Institut

Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuistes du dictionnaire Tanguay.

Directeur: GABRIEL DROUIN

418, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. Lancaster 8151

Vingt-quatre ans de recherches patientes. Au delà de trois millions d'actes de mariage. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Au lergé NETTOYAGE

de soutanes, vêtements sacerdotaux et ornements d'église une spécialité de la

Buanderie Jolicoeur

4132, RUE PARTHENAISE
Tél. AMherst 2161

LE PARFUM DU JOUR TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arôme.

Canada Drug Co., Montréal.

CORPORATION DE PRET ET REVENU

CERTIFICATS D'EPARGNE payables par annuités

Siege social: Québec

Succursale de Montréal, 924, St-Catherine Est, PL 1510

Gérant: P. R. DUBREUIL

A L'HOMME...

qui veut qu'une chose de différent, nous offrons des tissus exclusifs de haute qualité.

COMPLETS

sur mesures

Coupe parfaite Façon sûre

Aussi "Valais Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHANT-TAILLEUR

394, Rachel est — FR. 9343-9830

BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUIGNANT

FRÈRES LIMITEE

Crèmerie	Première Qualité	23c
Crèmerie	Deuxième Qualité	22c
Crèmerie	Troisième Qualité	21c

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

6020, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
6318, rue SAINT-HUBERT
3475, rue NOTRE-DAME
2920, rue MASSON
2800, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1074, rue MONT-ROYAL Est
2506, rue NOTRE-DAME
1584, rue S.-CATHERINE Est
1851, rue WELLINGTON



RADIO-GAZETTE

Dimanche, 30 juin

Radio-Canada

L'orchestre qui dirige Chuhaldin à Radio-Canada

Alexandre Chuhaldin pour le concert d'orchestre du dimanche, 30, à 7 h. du soir, à Radio-Canada, a choisi des œuvres de Mozart, de Elgar, de MacDowell et de Beethoven. Deux de ces œuvres sont ses propres arrangements: Premier mouvement de la Symphonie en sol mineur, opus 40, Mozart, arr. Chuhaldin; Sérénade en mi mineur, opus 20, Elgar, arr. Chuhaldin. Le concert sera dirigé par Chuhaldin. Chœur des jérichiens (Ruines d'Athènes), Beethoven.

La fête de la Confédération à Radio-Canada

Radio-Canada évoquera au cours d'une émission qui passera le lundi, 1er juillet, de 8 h. 30 à 9 h. du soir, la naissance de la Confédération.

Cette rétrospective consistera en une série de tableaux représentant les principaux faits qui ont accompagné cet événement historique. Elle mettra en scène des types du temps et évoquera des noms fameux dans l'histoire de notre pays.

Hector Graton, compositeur et chef d'orchestre, a été chargé du décor sonore de cette émission; c'est dire qu'il a fait des arrangements musicaux d'inspiration canadienne.

Pour l'écoute, les postes du réseau de Radio-Canada dans le Québec.

Sommaire

Samedi, 29 juin

CFB — 329.7 mètres — 910 kilocycles

11.00 Quatuor vocal.

11.15 Rosa Lee, soprano.

11.30 Musique symphonique.

11.45 L'Asie d'aujourd'hui.

12.00 Version française des nouvelles de la BBC.

12.30 Signal-horloge de l'Observatoire d'Ottawa.

1.00 Radio-journal.

1.15 La Bourse de Montréal.

1.30 L'actualité.

2.00 Orch. McKimley.

2.30 Howard Ross, baryton.

2.45 The Bolshoi.

2.57 Radio-journal.

3.00 Orch. de danse.

3.30 Concert.

4.00 Gaieté Melodique.

4.30 Orchestre.

5.00 Radio-journal.

5.30 Orch. Dorsey.

5.45 Orch. de danse.

6.00 El Chico Spanish Revue.

6.15 Version française des nouvelles.

6.30 Radio-journal.

6.45 Programme musical.

7.00 Mop claccher. Causerie de M. P.-E. Sévry.

7.15 Chansonnettes françaises.

7.30 Orch. Reichman.

7.45 Sur la scène du monde. Causerie de M. Pierre de Rochelle.

8.00 Réclat d'orgue.

8.30 Orch. Zuckert.

9.00 Musique militaire.

10.00 Orch. Lapp.

10.30 Mélodies dans la nuit.

11.00 Radio-journal.

11.15 Musique de danse.

11.30 Orch. de danse.

11.57 Radio-journal.

CBM — 286 mètres — 960 kilocycles

11.00 Folklore.

11.15 Programme musical.

11.30 Nouvelles de la BBC.

12.30 Trio Gilbert.

12.45 Radio-journal.

12.55 Signal-horloge de l'Observatoire d'Ottawa.

1.00 Under the Big Top.

1.15 La Bourse.

1.30 Orch. Sylvester.

2.00 Intermezzo.

2.15 Orch. Benedict.

2.30 Orchestre.

2.57 Nouvelles.

3.00 Pelais de Londres.

3.30 Programme musical.

4.00 A boy, a girl, a band.

5.00 Nouvelles.

5.30 Orch. Dorsey.

5.45 Nouvelles de la BBC.

6.15 Orch. Monaco.

6.30 Radio-journal.

6.45 Programme musical.

7.00 What's My Name? avec Buddy Hunk et Arlene Francis. Rudy Sater et son orchestre.

7.30 Orch. Reichman.

7.45 Causerie sur la mise en nomination des candidats à la présidence américaine.

8.00 Share the wealth.

8.30 Programme musical.

9.00 Causerie d'inauguration de la route Big Bend.

9.30 Orch. Zuckert.

9.45 Radio-journal en anglais.

10.00 Let's all go to the music-hall.

10.30 Radio-journal en anglais.

11.15 Intermezzo musical.

11.30 Trio instrumental.

11.57 Radio-journal.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

11.00 Nouvelles.

12.00 Heure ensoleillée.

12.30 Parade du midi.

12.45 Variétés internationales.

1.00 Radio-journal agricole.

1.15 Nouvelles.

1.25 Succès musical.

1.30 Le monde féminin.

1.45 Lague d'hygiène du Canada.

2.00 Cours de la bourse.

2.15 Causerie sur la colonisation.

2.30 Brush Creek Folies.

3.00 Musique de la marine am. CBS.

3.30 Nouvelles.

3.45 Old Vienna.

4.00 Instrumentistes.

4.30 Orch. Connolly.

4.45 Evénements sociaux.

4.55 Pierre et Pierrette.

5.00 Heure du thé.

5.15 La chaise haute.

5.30 The human adventure.

6.00 CKAC de soir.

6.30 Progrès civique.

6.45 Orch. Martin.

7.00 Dates de naissance.

7.30 Chansons.

7.45 Nouvelles de chez nous.

8.00 Variétés internationales.

8.15 Le Bon parleur français.

8.30 Trio Gilbert.

8.45 Rendez-vous.

9.00 MFF français.

9.30 Souvenirs de théâtre.

9.45 Rhapsodies modernes.

10.00 Orch. Revel.

10.30 Le Journal parlé.

11.00 Allo, allo les sports.

11.15 Mélodies à l'orgue.

11.30 Orchestre.

11.50 Bulletin d'informations.

CFBC — 300 mètres — 600 kilocycles

11.30 Programme pour les enfants.

12.00 Musique.

12.15 Institut pour les aveugles.

12.30 Musique hawaïenne.

1.00 Nouvelles.

1.15 Orgue.

1.30 Soliste de NBC.

1.45 Ensemble vocal et instrumental.

2.00 Handicap de Brooklyn.

2.30 Matinée-Club.

2.45 Matinée-Club.

3.00 Matinée-Club.

3.15 Nouvelles-éclair.

3.30 Stories behind the news. National.

3.45 Stories behind the news. National.

4.00 Radio-théâtre.

4.15 Buddy Payne, organiste.

4.30 Nouvelles Molson.

4.45 Musique.

4.55 Nouvelles.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

11.00 Vos réfrains préférés.

11.15 Trio Kline Cole.

11.30 L'As C. F. des Aveugles.

11.45 Orch. Mantovani.

12.00 L'heure féminine.

12.30 Mélodies.

1.00 Heure féminine.

1.30 Heure.

1.45 Mélodies.

2.00 Poèmes symphoniques.

2.30 Drama Gale.

2.45 Chansonnettes françaises.

3.00 Chansonnettes françaises.

3.15 Chansonnettes françaises.

3.30 Chansonnettes françaises.

3.45 Chansonnettes françaises.

4.00 Chansonnettes françaises.

4.15 Chansonnettes françaises.

4.30 Chansonnettes françaises.

4.45 Chansonnettes françaises.

4.55 Chansonnettes françaises.

5.00 Chansonnettes françaises.

5.15 Chansonnettes françaises.

5.30 Chansonnettes françaises.

5.45 Chansonnettes françaises.

6.00 Chansonnettes françaises.

6.15 Chansonnettes françaises.

6.30 Chansonnettes françaises.

6.45 Chansonnettes françaises.

6.55 Chansonnettes françaises.

7.00 Chansonnettes françaises.

7.15 Chansonnettes françaises.

7.30 Chansonnettes françaises.

7.45 Chansonnettes françaises.

7.55 Chansonnettes françaises.

8.00 Chansonnettes françaises.

8.15 Chansonnettes françaises.

8.30 Chansonnettes françaises.

8.45 Chansonnettes françaises.

8.55 Chansonnettes françaises.

9.00 Chansonnettes françaises.

9.15 Chansonnettes françaises.

9.30 Chansonnettes françaises.

9.45 Chansonnettes françaises.

9.55 Chansonnettes françaises.

10.00 Chansonnettes françaises.

10.15 Chansonnettes françaises.

10.30 Chansonnettes françaises.

10.45 Chansonnettes françaises.

10.55 Chansonnettes françaises.

11.00 Chansonnettes françaises.

11.15 Chansonnettes françaises.

11.30 Chansonnettes françaises.

11.45 Chansonnettes françaises.

11.55 Chansonnettes françaises.

12.00 Chansonnettes françaises.

12.15 Chansonnettes françaises.

12.30 Chansonnettes françaises.

12.45 Chansonnettes françaises.

12.55 Chansonnettes françaises.

1.00 Chansonnettes françaises.

1.15 Chansonnettes françaises.

1.30 Chansonnettes françaises.

1.45 Chansonnettes françaises.

1.55 Chansonnettes françaises.

2.00 Chansonnettes françaises.

2.15 Chansonnettes françaises.

2.30 Chansonnettes françaises.

2.45 Chansonnettes françaises.

2.55 Chansonnettes françaises.

3.00 Chansonnettes françaises.

3.15 Chansonnettes françaises.

3.30 Chansonnettes françaises.

3.45 Chansonnettes françaises.

3.55 Chansonnettes françaises.

4.00 Chansonnettes françaises.

4.15 Chansonnettes françaises.

4.30 Chansonnettes françaises.

4.45 Chansonnettes françaises.

4.55 Chansonnettes françaises.

5.00 Chansonnettes françaises.

5.15 Chansonnettes françaises.

5.30 Chansonnettes françaises.

5.45 Chansonnettes françaises.

5.55 Chansonnettes françaises.

6.00 Chansonnettes françaises.

6.15 Chansonnettes françaises.

6.30 Chansonnettes françaises.

6.45 Chansonnettes françaises.

6.55 Chansonnettes françaises.

7.00 Chansonnettes françaises.

7.15 Chansonnettes françaises.

7.30 Chansonnettes françaises.

7.45 Chansonnettes françaises.

7.55 Chansonnettes françaises.

8.00 Chansonnettes françaises.

8.15 Chansonnettes françaises.

8.30 Chansonnettes françaises.

8.45 Chansonnettes françaises.

8.55 Chansonnettes françaises.

9.00 Chansonnettes françaises.

9.15 Chansonnettes françaises.

9.30 Chansonnettes françaises.

9.45 Chansonnettes françaises.

9.55 Chansonnettes françaises.

10.00 Chansonnettes françaises.

10.15 Chansonnettes françaises.

10.30 Chansonnettes françaises.

10.45 Chansonnettes françaises.

10.55 Chansonnettes françaises.

11.00 Chansonnettes françaises.

11.15 Chansonnettes françaises.

11.30 Chansonnettes françaises.

11.45 Chansonnettes françaises.

11.55 Chansonnettes françaises.

12.00 Chansonnettes françaises.

12.15 Chansonnettes françaises.

12.30 Chansonnettes françaises.

12.45 Chansonnettes françaises.

12.55 Chansonnettes françaises.

1.00 Chansonnettes françaises.

1.15 Chansonnettes françaises.

1.30 Chansonnettes françaises.

1.45 Chansonnettes françaises.

1.55 Chansonnettes françaises.

2.00 Chansonnettes françaises.

2.15 Chansonnettes françaises.

2.30 Chansonnettes françaises.

2.45 Chansonnettes françaises.

2.55 Chansonnettes françaises.

3.00 Chansonnettes françaises.

3.15 Chansonnettes françaises.

3.30 Chansonnettes françaises.

3.45 Chansonnettes françaises.

3.55 Chansonnettes françaises.

4.00 Chansonnettes françaises.

4.15 Chansonnettes françaises.

4.30 Chansonnettes françaises.

4.45 Chansonnettes françaises.

4.55 Chansonnettes françaises.

5.00 Chansonnettes françaises.

5.15 Chansonnettes françaises.

5.30 Chansonnettes françaises.

5.45 Chansonnettes françaises.

5.55 Chansonnettes françaises.

6.00 Chansonnettes françaises.

6.15 Chansonnettes françaises.

6.30 Chansonnettes françaises.

6.45 Chansonnettes françaises.

6.55 Chansonnettes françaises.

7.00 Chansonnettes françaises.

7.15 Chansonnettes françaises.

7.30 Chansonnettes françaises.

7.45 Chansonnettes françaises.

7.55 Chansonnettes françaises.

8.00 Chansonnettes françaises.

8.15 Chansonnettes françaises.

8.30 Chansonnettes françaises.

8.45 Chansonnettes françaises.

COMMERCE ET FINANCE

En marge de la mobilisation des capitaux

Pourquoi la course sur les banques et les caisses populaires? — Est-ce pour précipiter une panique?

Du sang-froid

A la nouvelle que l'Etat mobilisait les capitaux comme les hommes, d'aucuns ont craint de laisser aux banques et aux caisses populaires leurs comptes courants et leurs comptes d'épargne. Parce que ceux-là étaient sous l'impression que le gouvernement allait faire main basse sur toutes les sommes d'argent confiées à ces établissements, un trop grand nombre de braves gens se sont empressés, afin de déjouer les autorités fédérales, de retirer leur argent pour plus de sûreté et de protection.

Le nombre des retraits a provoqué une course sur certaines banques et caisses populaires, course qui aurait pu avoir des répercussions fâcheuses et désagréables si elle s'était accentuée. Elle a pris fin et c'est heureux.

Evidemment, on ne peut blâmer le public de vouloir sauver du naufrage le fruit d'années et d'années de travail, de privations, etc. Certes, ceux qui ont retiré leur argent de ces institutions bancaires et de crédit voulaient bien leur part dans l'effort de guerre du Canada, mais ils craignaient qu'on pût tout leur prendre et cette crainte exagérée fut le mobile de leur geste. Ce geste, ils l'ont posé d'une façon plutôt égoïste, sans se soucier assez des répercussions qu'il pourrait avoir. La multiplication du geste aurait pu dégénérer en panique.

A ceux qui ont retiré leur avoir des banques et des caisses populaires, comme à ceux qui seraient tentés de le faire, rappelons quelques vérités élémentaires:

D'abord, si nous faisons la guerre aux dictatures, il serait ridicule de songer que notre propre gouvernement se comporterait de la même façon que les dictateurs, recourant aux mêmes méthodes, méthodes que condamnent les institutions démocratiques puisqu'elles font la guerre, disent-elles, à ceux qui veulent annihiler la liberté individuelle en ramenant tout à l'Etat. Il est donc évident qu'un gouvernement démocratique respectera la propriété privée et, partant, qu'il ne sautera jamais à deux mains sur l'argent confié en dépôt dans les banques ou les caisses populaires. Le jour où un gouvernement ferait ce geste, il cesserait d'être démocratique.

Un Etat comme le nôtre, pour satisfaire à ses besoins, en temps de guerre comme en temps de paix, peut toujours taxer et emprunter. Les derniers budgets fédéral et provincial démontrent hors de tout doute que nos gouvernements n'oublient pas de recourir à ces deux moyens, qui choquent peut-être, mais n'exaspèrent pas, comme ce serait le cas s'ils se saisissaient de nos épargnes à la banque ou à la caisse populaire.

Come l'intérêt même du gouvernement est de ne pas trop heurter le contribuable, d'éviter de l'exaspérer, on peut être certain que, s'il taxe à la limite, et même davantage, il ne s'appropriera jamais l'argent en s'emparant dans les banques ou autres institutions de crédit. Songez, pour un instant, à ce qu'il adviendrait des emprunts qu'il devra nécessairement lancer un jour ou l'autre, s'il ne reste plus l'épargne à canaliser. La politique pay as you go a du bon. Pousser trop loin les impôts, cela pourrait paralyser l'activité économique du pays; et l'on ne serait pas plus avancé. Il faut donc tabler sur l'avenir pour soutenir notre effort de guerre. C'est l'épargne qui le garantit le plus sûrement, avec ses souscriptions aux emprunts, sans se soucier plus qu'il ne le faut des perspectives d'inflation ou de dévalorisation de notre monnaie.

On doit faire faire toute crainte relative à la mainmise de l'Etat sur l'épargne. On doit aussi mettre une trêve aux retraits des capitaux. En gardant son sang-froid on se rend un service à soi-même, on en rend un autre au pays, à la nation. Si on le perd, on court le risque de précipiter une panique qui coûtera trop cher.

Pour nous résumer: laissez votre argent à la banque, il y est en sûreté; laissez-le à la caisse populaire autour de laquelle la vie économique de chaque paroisse est appelée à graviter davantage si vous faites à ces coopératives de crédit toute la confiance qu'elles méritent, même en temps de crise. Soyez calmes et, sous prétexte de sauver votre argent, n'allez pas risquer de vous le faire voler. Car il faudra bien que vous le mettiez quelque part. C'est dans les banques et les caisses qu'il est le plus en sûreté.

Alvarez VAILLANCOURT

P. S. — Cet article était rédigé quand on nous a remis le communiqué de l'archevêché dans lequel S. Em. le cardinal Villeneuve recommande à Messieurs les Curés de mettre leurs paroissiens en garde contre la course sur les banques et les caisses populaires. Les lecteurs auront pris connaissance de ce communiqué publié dans le *Devoir* d'hier, vendredi.

Les affaires prennent de l'expansion en regard de mai 1939

Les opérations commerciales sont considérables en mai et l'indice du volume physique accuse un gain considérable sur celui de 121,4 le même mois de l'an dernier. L'année est partiellement due à la demande de guerre. Toutefois, l'industrie n'atteint pas son plein rendement et une autre augmentation de la production est un développement probable.

Un certain nombre de facteurs tracant l'orientation de la production minière montrent une amélioration sur le même mois de l'an dernier. Les arrivages d'or à la Monnaie se placent à 401,431 onces fines contre 385,920 en mai l'an dernier. Les exportations d'amante s'établissent à 15,949 tonnes en regard de 12,176. La production de charbon s'élève à 1,245,834 tonnes comparativement à 1,124,443.

La production de farine est de 1,344,293 barils en avril, à rapprocher de 1,114,000 le même mois de l'an dernier. La production de sucre se place à 93,900,000 livres la dernière période de quatre semaines contre 98,300,000. L'industrie de la salaison de la viande en mai rétrograde un peu en regard du même mois de l'an dernier et l'indice des abattages inspectés tombe de 177,5 à 139. La production de fromage de fabrique augmente de 11,000,000 de livres à 12,900,000, tandis que la production de beurre de crémère se maintient. Les exportations de saumon en boîte touchent un niveau beaucoup plus bas en mai.

des de guerre la sidérurgie est beaucoup plus active qu'en mai l'an dernier, elle accuse également des gains sur le mois précédent. L'indice de la production d'acier en lingots monte de 213 en avril à 266, tandis que celui de la production de fonte en gueuses avance de 139 à 143. La production d'automobile augmente dans les deux comparaisons. En mai le trafic-marchandises des chemins de fer est plus considérable que celui du même mois il y a un an, les chargements augmentant de 214,829 wagons à 236,969. Les exportations de marchandises (à l'exclusion de l'or) s'établissent à 110,800,000 contre 88,800,000 l'an dernier.

Hudson Bay Co. distribue 1 pour cent par action ordinaire

Londres. — Hudson's Bay Company, à la cour générale annuelle tenue ici, a décidé de ne distribuer qu'un dividende de 1% aux actionnaires ordinaires, à cause de la diminution des bénéfices de la compagnie entraînée par l'augmentation des taxes depuis le début de la guerre.

On a aussi annoncé à la réunion, tenue le 31 mai, que les bénéfices provenant du compte domaine, qui ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu, permettent à la compagnie de distribuer un dividende de 1 1/2 p.c.

M. P. Ashley Cooper, gouverneur de la compagnie, a dit que les bénéfices provenant des opérations commerciales de la compagnie ont augmenté au cours de l'exercice de \$206,800 environ et les bénéfices provenant de l'administration du domaine, de \$140,000 environ. L'acquittement des impôts et des taxes au Canada et en Grande-Bretagne nécessite un montant de \$1,003,200 environ comparativement à \$480,800 l'an dernier.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Bromo Fruit Salts Co. Reg'd, Dame Thérèse Brasseur, mariée.
Dien's Spagetti House, 1449, rue St-Laurent, Gentile Dien, célibataire.
Robert's Provision, 1259, rue Green, Dame Annie E. Crowe, mariée.

Fryer & Matheson, E. A. Fryer, marié, 4363, rue St-Dominique.
Fairmount Delicatessen & Dairy Reg'd, 75, rue Fairmount, Dame F. Kreynigel, veuve.

Jules-D. Lambert, marchand, Jules-D. Lambert, marié.
Cla & Fleurette enrg., Dame I. Nadeau, mariée, 318, Carré St-Louis.

Perreault & Di Pietro, ch. 24, 1260, rue Université, Louis Perreault & Jean Di Pietro, tous deux célibataires, tailleurs.

Vickey's Restaurant, 200 est, rue Ste-Catherine, Dame A. Hlava, mariée, et J. Hovanec.

Superior Brush Mfg Co., 647, rue Vitré, A. Lewis, marié, et H. Engelberg, marié.

Buynore Meat & Poultry Market, 277, rue St-Bernard, H. Merson, non marié, et J. Bessner, marié.

Radio Wholesale Co. Reg'd, 962, rue Bleury, A. Roter, non marié.

Benn's Sandwich Shop, 1178, rue St-Antoine, Ben Viner, marié.

L'industrie du lin

Plessisville, centre linier canadien — Du lin pour l'exportation — Une école

Québec (D.N.C.) — La culture et l'industrie du lin connaîtront avant peu un essor extraordinaire dans la province de Québec. Le gouvernement provincial vient en effet de nomenclature les concours d'un inventaire belge, spécialisé depuis longtemps dans l'industrie du lin, et qui fera de Plessisville le centre linier le plus important du Canada. Ce centre comprendra une manufacture d'instruments nécessaires à la culture du lin, une usine pour la transformation du textile et une école où pourra se former une main-d'œuvre spécialisée. Ce sera en même temps un centre d'exportation vers les marchés étrangers.

Cet industriel est M. Sones, qui vient de Courtrai, le plus grand centre linier du monde. Il a déjà commencé l'installation d'une manufacture d'instruments pour la culture du lin. Il utilise à cette fin la fonderie de Plessisville. Les lineries coopératives, qui se multiplient rapidement dans la province depuis quelque temps et qui obtiennent de si magnifiques résultats, pourront expédier leurs produits à Plessisville où le lin sera manufacturé et préparé pour l'exportation. Cette industrie n'est pas établie pour le temps de la guerre seulement, mais d'une façon définitive.

A côté de cette manufacture d'instruments et de celle usinée pour la transformation du lin, le gouvernement établira une école de linerie, la seule du genre au Canada. Les élèves y recevront des cours théoriques et feront ensuite des travaux pratiques à l'usine. M. Sones a bien voulu donner son entière coopération au gouvernement à cette fin.

Les agronomes seront appelés à activer la production du lin et à donner tous les renseignements nécessaires sur la culture de ce précieux textile. On en fera une industrie prospère et payante. Les marchés sont actuellement illimités. Cette nouvelle de l'établissement d'une usine et d'une école à Plessisville a été annoncée aux journalistes, hier soir, par M. Adélaïde Godbout.

Mexican Light and Power Co.

Toronto. — M. Millar Lash, président de Mexican Light and Power Company, Limited, à l'assemblée annuelle des actionnaires de cette société, a déclaré que depuis la date du rapport des administrateurs le peso mexicain a augmenté de valeur par rapport au dollar canadien. Le prix a passé de 18 1/2 cents canadiens à environ 22 1/2 cents canadiens. Cette situation est à l'avantage de la compagnie. M. Lash a ajouté qu'on croyait pouvoir convoquer une réunion des obligataires l'autourne prochain.

En ce qui a trait au manque d'énergie électrique à la suite duquel on a été obligé de réduire la consommation l'an dernier, M. Lash a dit qu'aucune restriction n'avait encore été nécessaire cette année.

M. Lash a aussi déclaré qu'on ne croit pas que la taxe sur les excédents de profits annoncée le 28 décembre dernier affecte sérieusement les recettes de la compagnie ou de ses subsidiaires. Les directeurs ont été réélus et les rapports adoptés.

Toronto. — M. Millar Lash, président du conseil, a déclaré à l'assemblée annuelle des actionnaires de Mexican Light and Power Co. Ltd, que comme résultat de la loi adoptée au Mexique au début de l'année, les tramways seraient maintenant sous la juridiction des autorités fédérales.

Wabasso-Cotton

Les directeurs ont été réélus et les rapports ont été approuvés à l'assemblée annuelle des actionnaires de Wabasso Cotton Co. Ltd, tenue aux Trois-Rivières. Ces directeurs sont: MM. Norman J. Davies, Mm. Harly, Hugh Mackay, Lucien Morand, W. Taylor-Bailey, Whitehead et W. J. Whitehead.

En marge de notre effort de guerre

Les maisons à Montréal qui vendent les certificats et les timbres d'épargne

A l'heure actuelle il y a 934 firmes à Montréal qui, en facilitant l'acquisition des timbres d'épargne et des certificats au moyen du système de déductions sur les salaires et gages de leurs employés, coopèrent activement avec le Comité provincial de l'épargne en temps de guerre, ayant ses bureaux au no 808, édifice Aldred, Montréal.

En nous faisant part de ces chiffres, aujourd'hui, Napoléon Charest, directeur provincial, déclare que les employés d'une de ces compagnies placent ainsi, près de 8% du montant total de leurs gages, pour aider le pays.

J'ai des lettres provenant d'un grand nombre de firmes, dit M. Charest, nous apprenant que 100% de leurs employés ont souscrit d'après le plan de déductions sur les salaires.

M. Charest donna lecture d'une lettre du secrétaire de la Chambre de commerce de Montréal, disant en partie ceci: Monsieur S. Wienter, un grand importateur, a commandé un grand certificat d'épargne pour chacun de ses employés, dans le but, tel qu'il en a avisé son personnel, de le pénétrer de la conscience de leur devoir envers l'effort de guerre.

"Essayez de propager cet esprit parmi vos amis et exhortez toute personne pouvant tant peu économiser à acheter des certificats d'épargne ou des timbres; de cette façon vous aiderez le gouvernement à sauvegarder pour nous et nos enfants les libertés qui nous sont chères et dont nous jouissons présentement."

Situation mondiale du blé

Au cours du mois écoulé, depuis que les gouvernements du Canada, des Etats-Unis et de l'Argentine ont pris des mesures pour stabiliser les cours du blé en introduisant des prix minimums pour les ventes à terme, les différents marchés du blé ont été sous pression tant par suite des nouvelles défavorables de guerre que par suite des rapports annonçant l'amélioration des cultures. Bien que les marchés de l'Amérique du Nord et de Buenos-Aires se soient appréciablement raffermis la semaine qui a suivi le 20 mai, la capitulation soudaine du roi Léopold et l'avance allemande en France ont pesé lourdement sur le cours du blé, et une plus grande partie du continent européen est devenue inaccessible aux approvisionnements de blé d'outre-mer.

Tandis que dans l'ensemble les cultures européennes se sont un peu améliorées le mois dernier, les embarras de blé d'hiver aux Etats-Unis ont enregistré un gain appréciable pendant le mois et les cultures de blé de printemps aux Etats-Unis comme au Canada ont progressé très avantageusement depuis les semailles. Plusieurs semaines de chaleur ont été bienfaisantes aux cultures européennes, ont stimulé la croissance et ont aidé à surmonter le retard causé par un hiver rigoureux et de mauvaises conditions de semailles. Bien qu'elles se soient améliorées, les cultures européennes (excepté celles de l'Italie) continuent de laisser entrevoir des perspectives au-dessous de la normale et bien inférieures aux abondantes récoltes des quelques dernières années.

La récolte de blé d'hiver des Etats-Unis, estimée à 489,000,000 de boisseaux le 1er juin, fait voir une augmentation de 29,000,000 de boisseaux sur l'estimation du 1er mai. Depuis le début de juin les conditions du blé d'hiver ont continué d'être favorables et, bien qu'on ait donné beaucoup d'attention à l'étendue de la rouille noire de la tige, seuls les champs où le blé a germé tard en subissent beaucoup de dégâts et l'on ne s'attend pas à des pertes sérieuses considérables. La production de blé de printemps, qui, prévision, sera de 239,000,000 de boisseaux, dépassera appréciablement la moyenne décennale annuelle de 184,000,000 de boisseaux. Dans les Provinces des Prairies, le 31 mai, les conditions étaient un peu meilleures que celles de l'an dernier.

La première moitié de juin la hauteur pluviométrique dans les Provinces des Prairies a été d'un pouce plus faible que celle de la même période de 1939, mais il est tombé de très bonnes averse pendant le mois courant et la hauteur pluviométrique du 1er avril jusqu'à date a approché la normale.

Le 1er juin M. James A. MacKinnon a annoncé la vente au Royaume-Uni de 50,000,000 de boisseaux de blé à un prix bien supérieur à celui du marché d'alors. La vente comportait le transfert des ventes à terme de blé de la Commission canadienne du blé au Comité britannique des importations de céréales, de sorte que ce dernier put échanger les contrats à terme pour du blé au comptant dont on avait besoin pour expédition outre-mer. Cette transaction assure un volume d'exportation du Canada qui se continuera longtemps. Entre-temps les exportations de farine et de blé canadiens ont été très considérables en mai et n'ont fléchi appréciablement que la deuxième semaine de juin. Du 1er août dernier au 13 juin cette année les expéditions totales de blé outre-mer, les importations aux Etats-Unis et les exportations de farine ont été estimées à 176,000,000 de boisseaux, tandis que les chiffres des douanes relatifs à l'exportation du blé et de la farine étaient un peu plus élevés, ce qui est dû aux stocks plus considérables de blé canadiens transférés aux Etats-Unis. Somme toute, la prévision d'exportation de 210,000,000 de boisseaux de blé (et de farine) durant toute la campagne continue de paraître comme très possible à atteindre. Si ce volume d'exportation se réalise, le report de blé au Canada le 31 juillet sera dans les environs de 245,000,000 de boisseaux.

L'or en 1939

En 1939, comme depuis plusieurs années, les mines de quartz aurifères ont été les principales sources de la production d'or au Canada: elles ont en effet fourni 85 p. 100 du total, les mines de métaux industriels, environ 12 p. 100, et les placers aurifères, le reste. L'Ontario l'emporte de beaucoup sur les autres provinces d'or, avec un total de 10 millions d'onces, ou les trois cinquièmes de la production du Canada. L'exception faite de la production d'or, le sous-produit de l'affinage du nickel et du cuivre (environ 30,000 onces), presque tout l'or de l'Ontario provient des mines de quartz aurifères, et principalement de celles des régions de Porcupine et de Kirkland Lake. On en a toutefois produit, en ces dernières années, une quantité importante (environ 600,000 onces) dans la région de Long Lake, dans le district de Thunder Bay. Il faut aussi ajouter la production des régions de Red Lake, de Crow River, de Sachigo River et de Lake of the Woods, dans le district de Kenora, celle des régions de Larder Lake et de Macatchewan, dans le district de Timiskaming, et celle des régions de Gou dreau et de Michipicoten, dans le district d'Algonquin.

La principale production de la province de Québec est la mine d'or et de cuivre Noranda, mais la proportion relative fournie par les mines de quartz aurifères du nord-ouest de la province augmente rapidement. Les mines des régions de Bourlamaque, de Maricourt et de Cadillac, dans l'Abitibi, et celles des régions d'Amfard, de Duparquet, de Rouyn et de Lac Seul, dans le comté de Temiscamingue, représentent d'importantes productions.

En Colombie Britannique, ce sont les mines de quartz aurifères à ciel ouvert de la région de Salmon River, qui occupent le premier rang. Elles sont suivies par celles de Salmon River, dans la division de Fortland Canal; de la région de Wells, dans la division de Cariboo; de la région d'Hedley, dans la division d'Osoyoos; et des régions de Sheep Creek, d'Ymir et autres voisines, dans la division de Nelson; et de la région de Gellatly, côte ouest de l'île Vancouver.

La mine de cuivre, de zinc et d'or Fin Flon, propriété de la British Columbia Smelting and Refining Company, est la principale production d'or du Manitoba. Un pourcentage d'environ 25 p. 100 de la production provient toutefois des mines de quartz aurifères du district de Rice Lake, dans l'est du Manitoba, et des régions de Gods Lake et de Le Pas.

On a enregistré en 1939 la première production des Territoires du Nord-Ouest. C'est la région de la rivière Yellowknife, sur la rive septentrionale. L'extraction se fait surtout par dragage pratiqué sur une grande échelle, principalement dans le voisinage de la ville de Dawson.

La production de la Nouvelle-Ecosse résulte de l'exploitation des mines de quartz aurifères des régions de Saint-Harbour, de Montague, de Caribou, de Moose River, de Goldenville et de quelques autres.

En Alberta, les placers produisent chaque année une faible quantité d'or. La production d'or de la Saskatchewan provient principalement de la partie de la mine Fin Flon qui se trouve à l'ouest de la frontière interprovinciale, et dans une faible mesure de nouvelles mines situées de Goldfields, district du lac Athabasca.

Les ateliers pour la production de l'or sont répartis par l'Ontario, les provinces de l'ouest, le Yukon, le Territoire du Nord-Ouest, l'Alberta, l'Ontario, l'International Nickel Company et le Canada Ltd, à Copper Cliff, Ontario, la Canadian Copper Refiners, Limited, à Montréal-Est, Québec, et la Consolidated Mining and Smelting Company, à Trail, Colombie-Britannique. L'affinerie de Copper-Cliff accommode plusieurs mil-

En 1939, la valeur de la production d'or du Canada a représenté environ 54 pour cent de la valeur totale des métaux et 39 pour cent de la valeur globale de toute la production minière canadienne.

On a estimé la production mondiale d'or fin de 1939 à 39,780,000 onces (chiffres publiés par l'Engineering and Mining Journal), comparativement à 37,825,700 onces pour 1938, chiffres publiés par l'American Bureau of Metal Statistics. Le total est, par conséquent, en augmentation de 1,954,300 onces.

En 1939, la valeur de la production d'or du Canada a représenté environ 54 pour cent de la valeur totale des métaux et 39 pour cent de la valeur globale de toute la production minière canadienne.

On a estimé la production mondiale d'or fin de 1939 à 39,780,000 onces (chiffres publiés par l'Engineering and Mining Journal), comparativement à 37,825,700 onces pour 1938, chiffres publiés par l'American Bureau of Metal Statistics. Le total est, par conséquent, en augmentation de 1,954,300 onces.

En 1939, la valeur de la production d'or du Canada a représenté environ 54 pour cent de la valeur totale des métaux et 39 pour cent de la valeur globale de toute la production minière canadienne.

On a estimé la production mondiale d'or fin de 1939 à 39,780,000 onces (chiffres publiés par l'Engineering and Mining Journal), comparativement à 37,825,700 onces pour 1938, chiffres publiés par l'American Bureau of Metal Statistics. Le total est, par conséquent, en augmentation de 1,954,300 onces.

En 1939, la valeur de la production d'or du Canada a représenté environ 54 pour cent de la valeur totale des métaux et 39 pour cent de la valeur globale de toute la production minière canadienne.

On a estimé la production mondiale d'or fin de 1939 à 39,780,000 onces (chiffres publiés par l'Engineering and Mining Journal), comparativement à 37,825,700 onces pour 1938, chiffres publiés par l'American Bureau of Metal Statistics. Le total est, par conséquent, en augmentation de 1,954,300 onces.

En 1939, la valeur de la production d'or du Canada a représenté environ 54 pour cent de la valeur totale des métaux et 39 pour cent de la valeur globale de toute la production minière canadienne.

Les mines de quartz aurifères

On a enregistré au cours de 1939 une grande activité dans la mise en valeur de nouvelles mines, notamment dans les régions de Porcupine et de Kirkland Lake (section de Larder Lake), dans la section de Patricia du district de Kenora, et près du lac Osepeewas, district de Sudbury, Ontario; dans les régions de Cadillac-Malartic et les régions avoisinantes, dans l'est du Québec; dans les nouvelles régions de la rivière Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest; du lac Athabasca, Saskatchewan, et de la rivière Zambesi, côte ouest de l'île Vancouver, Colombie-Britannique.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 15 petites établissements n'ont fonctionné que par intermittence, et 14 ont cessé leurs opérations au cours de l'année. On a coté et mis en action 35 nouveaux ateliers, d'une capacité globale de 4,830 tonnes. Cinq autres ateliers de quartz aurifères ont été cotés quotidiennement globale sera de 640 tonnes, sont en voie de construction et s'élèveront le stade de production à 1940. On a en 1939 augmenté la capacité de production de 32 ateliers d'un total de 2,985 tonnes.

En 1939, 158 mines ont traité des minerais aurifères et leur capacité globale s'élevait à 37,400 tonnes par jour. De ce total 1

LA VIE SPORTIVE

La réunion prendra fin lundi prochain

La réunion du Back River Jockey Club touche à sa fin car c'est lundi après-midi que se termine la première réunion de la saison à Montréal. La température a grandement nu à son succès de ce meeting, mais MM. Caruso et Richards, qui ont la direction de l'apiste Mont-Royal, ont tenu à remplir tous leurs engagements envers les turfmen et malgré les lourdes pertes ils n'ont apporté aucun changement au programme et ont distribué les bourses qui avaient été promises. Ils méritent sûrement des félicitations pour leur bel esprit sportif.

Hier les épreuves disputées à Mont-Royal ont été intéressantes et ont fourni des fins très élevantes. Le jockey Mann s'est encore couvert de gloire hier alors qu'il conduisit trois courriers à la victoire, ce qui lui assure la première position chez les jockeys et lundi après-midi il recevra la magnifique montre-bracelet offerte par le Grill Val d'Or pendant que Chinn semble avoir de très grandes chances de décrocher le prix offert par l'athlète Paul Lortie, gérant du Grill Rio.

Le programme d'aujourd'hui et de lundi comporte huit courses pour chaque jour et les amateurs du sport des Rois ne manqueront pas l'occasion de voir nos pur-sang se disputer les honneurs de la victoire.

Résultat des épreuves d'hier:

PREMIERE COURSE. — 5 furlongs 1/2. Bourse \$300. Trois ans et plus. Temps: 1:08 4-5.
Vonnice, S. Vail, 112.
St-Omer, H. Chinn, 112.
Bedight, J. A. Allen, 115.
Brandy Snap, L. Beckett, 110.
Bonnie Night, J. Wilson, 112.
Slim Salome, J. Lynn, 107.
Gay Bras, G. Horn, 102.
Thoughts, E. Lord, 105.
Winagrin, F. McTague, 106.
Le mutuel a payé: Vonnice, \$31.30, \$8.80, \$4.10; St-Omer, \$3.70, \$2.40; Bedight, \$2.35.
La Quinella a payé: \$25.25.

DEUXIEME COURSE. — 5 furlongs 1/2. Bourse \$300. Pour poulains de 3 ans et plus. Temps: 1:10 1-5.

Wisedale, J. Cartwright, 115.
Mixed Goods, F. Mann, 114.
Buddy, J. Wilson, 112.
Annie Jenkins, G. Horn, 102.
Blaze of Glory, E. Lord, 110.
Agipeta, T. Barker, 105.
Pennyworth, F. Munden, 115.
Chambly Boy, W. Halliburton, 110.
Le mutuel a payé: Wisedale, \$3.50, \$2.20, \$2.25; Mixed Goods, \$2.25, \$2.40; Buddy, \$3.85.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$400. Quatre ans et plus. Temps: 1:13 4-5.
Spanzee, F. Mann, 114.
Kid Glove, L. Beckett, 110.
Jack Snipe, F. McTague, 108.
Shepherd Boy, H. Chinn, 113.
Red Diamond, G. Horn, 113.
Pie Plate, J. Lynn, 105.
Le mutuel a payé: Spanzee, \$3.25, \$2.55, \$2.50; Kid Glove, \$4.04, \$3.75; Jack Snipe, \$4.30.

QUATRIEME COURSE. — Un mile et 70 verges. Bourse \$400. Quatre ans et plus. Temps: 1:48 2-5.
Cavalero, F. Mann, 111.
Indiana Flyer, H. Chinn, 112.
Peter Pal, A. Nash, 109.
Smoke Ring, J. Lynn, 105.
Auld Reekie, F. Vallée, 110.
Montmorency, J. Crawford, 108.
C.Ville Lad, A. Harris, 115.
Parisian Queen, F. McTague, 107.
Le mutuel a payé: Cavalero, \$4.50, \$3.40, \$2.65; Indiana Flyer, \$3.05, \$2.80; Peter Pal, \$3.95.

CINQUIEME COURSE. — Un mile et 70 verges. Bourse \$300. Quatre ans et plus. Temps: 1:49 2-5.
Dark Roamer, J. A. Allen, 113.
Prince Jean, F. Mann, 114.
Lugano, C. Mills, 114.
Chiccol, J. Lynn, 105.
Palm Island, S. Vail, 113.
Queens Color, F. McTague, 105.
Black Ribbon, W. Halliburton, 113.
Pomsee, A. Nash, 109.
Le mutuel a payé: Dark Roamer, \$7.20, \$3.90, \$3.50; Prince Jean, \$4.20, \$3.25; Lugano, \$3.25.

SIXIEME COURSE. — 5 furlongs 1/2. Bourse \$400. Quatre ans et plus. Temps: 1:07 1-5.
Isolene, F. Mann, 114.
Lampotte, H. Chinn, 116.
Genghis Khan II, A. Wolfe, 111.
Wild Tang, E. Lord, 108.
Chancabit, F. McTague, 106.
Allons, J. Lynn, 109.
My Blaze, S. Vail, 116.
Federal Reserve, T. Barker, 113.
Le mutuel a payé: Isolene, \$4.80, \$3.70, \$2.35; Lampotte, \$3.95, \$2.50; Genghis Khan II, \$2.55.

SEPTIEME COURSE. — 5 furlongs 1/2. Bourse \$300. Trois ans et plus. Temps: 1:08 4-5.
Sleaford, H. Chinn, 116.
Bald Crest, J. Lynn, 116.
Notrouble, A. Wolfe, 116.
Masked Frome, F. McTague, 106.
Rompus, T. Barker, 116.
Free Lark, W. Halliburton, 111.
Flying Tulach, A. Harris, 111.
Walpole Lass, S. Vail, 106.
Le mutuel a payé: Sleaford, \$15.45, \$5.15, \$3.75; Bald Crest, \$2.80, \$2.35; Notrouble, \$7.35.
Le pari double a payé \$189.75.

Les Dodgers l'emportent sur Boston

Brooklyn, 29. — Les Dodgers de Brooklyn ont gagné la seule partie disputée dans la Ligue Nationale d'après-midi, alors que Whit-lor Wyatt est sorti victorieux d'un duel de lanceurs contre Dick Erickson, l'emportant par le score de 2 à 1 dans une partie qui fut arrêtée à la fin de la huitième manche à cause de la pluie.

Wyatt n'accorda que cinq coups sûrs et il relira six frappeurs au bâton pour enregistrer sa septième victoire. Erickson fut tout aussi effectif à l'exception de la cinquième manche lorsque les Dodgers cognèrent quatre coups sûrs pour compter leurs deux points.

Pee-Wee Reese et Cookie Lavagetto débütèrent avec des simples et après que Dixie Walker eut cogné dans un double-jeu, Joe Medwick cogna alors un simple pour faire compter Reese et Joe croisa le marbre à son tour sur le deuxième de Babe Phelps.

Le seul point du Boston contre Wyatt fut compté à la deuxième manche lorsque Phil Masi fut sauté sur un mauvais lancer de Reese, avançant au troisième sur le simple d'Erickson et comptant sur le roulant de Buddy Hassett.

BOSTON	AB	P	CS	R	A
Hassett, 1b	4	0	0	13	1
Sisti, 3b	4	0	0	1	3
Moore, cf	4	0	1	3	0
Ross, cg	3	0	1	1	1
West, cf	2	0	1	1	0
Rovell, 2b	4	0	0	1	3
Miller, ac	4	0	0	3	6
Masi, r	3	1	1	2	0
Erickson, l	3	0	1	0	2
Total	31	1	5	24	16

BROOKLYN	AB	P	CS	R	A
Reese, ac	3	1	2	4	1
Lavagetto, 3b	4	0	1	1	0
Walker, cf	3	0	1	0	0
Medwick, cg	4	1	1	3	0
Phelps, r	4	0	2	7	0
Camilli, 1b	4	0	0	5	1
Vosmick, cf	2	0	0	3	1
Coscarart, 2b	1	0	0	1	2
Wyatt, l	3	0	0	0	1
Total	28	2	7	34	6

Sommaire:
Erreurs: Reese 2, Lavagetto, Rovell. Points produits par Hassett, Medwick, Phelps. Deux-butts: Ross, Phelps 2, Doubles-jeux: Erickson à Miller à Hassett; Rovell à Hassett; Sisti à Hassett à Miller. Laissés sur les buts: Boston 9, Brooklyn 7. Buts sur balles de Wyatt 3, Erickson 5. Retirés au bâton, par Wyatt 6, Erickson 2. Arbitres: Reardon, Goetz et Pinelli. Temps 1:54. Assistance: 13,922.

AUTRES JOUTES	Chicago	1200000000	3	11	0
Cincinnati	000000101	2	6	1	0
Mottly et Todd; Derringer et Lombardi.					
St-Louis	010002005	8	10	0	0
Pittsburgh	000100001	2	7	2	0
McGee et Owen; Heintzelman, Lannahan et Lopez.					

Les résultats dans le circuit des majeures

INTERNATIONALE				
HIER				
Baltimore à Montréal, remise, pluie.				
Syracuse à Rochester, 2 parties remises.				
pluie.				
Jersey City à Toronto, remise, pluie.				
Newark à Buffalo, remise, pluie.				
LE CLASSEMENT				
	G	P	C.	Dif.
Rochester	42	25	632	
Jersey City	38	29	554	5 1/2
Newark	35	29	547	6
Baltimore	35	35	509	9
Montreal	33	34	493	9 1/2
Syracuse	28	37	458	13
Buffalo	28	38	424	14
Toronto	27	39	409	15
AUJOURD'HUI				
Baltimore à Montréal (3 h. p.m.)				

Syracuse à Rochester (2 p.)
Jersey City à Toronto (2 p.)
Newark à Buffalo
DEMAIN
Rochester à Montréal (2 p. 2 p.m.)
Jersey City à Syracuse
Baltimore à Newark
Toronto à Buffalo
AMERICAINE
HIER
Washington 4, Boston 3
New-York 4, Philadelphie 1
Detroit 1, St-Louis, remis, terrain détrempé.
Seules parties au programme.
LE CLASSEMENT
Cleveland 40 24 625
Detroit 35 29 583 2 1/2
Boston 34 28 576 3 1/2
New-York 30 31 492 8 1/2
St-Louis 30 34 469 10
Chicago 28 37 458 10 1/2
Washington 26 39 400 14 1/2
Philadelphie 23 38 390 14 1/2

AUJOURD'HUI	
Cleveland & Chicago	(2 p.m.)
Detroit & St-Louis	(2 p.)
Washington & Boston	(2 p.)
Philadelphia & New-York	(2 p.)
DEMAIN	
Cleveland & Chicago	(2 p.)
Detroit & St-Louis	(2 p.)
Washington & Boston	(2 p.)
Philadelphia & New-York	(2 p.)
NATIONALE	
HIER	
Brooklyn 2, Boston 1 (arrêtée & la Se nue)	
Chicago 3, Cincinnati 2	
St-Louis 8, Pittsburgh 2	
Seules parties au programme.	
LE CLASSEMENT	
	G. P. C. D.
Cincinnati	38 21 644
Brooklyn	34 26 583
New-York	33 21 625
Chicago	34 30 531
Pittsburgh	23 33 411
St-Louis	23 33 411
Boston	19 33 365
Philadelphia	20 37 351

AUJOURD'HUI	
Chicago à Cincinnati	
Boston à Brooklyn	
New-York à Philadelphie	
St. Louis à Pittsburgh	
DEMAIN	
Chicago à Cincinnati (2 p.)	
Boston à Brooklyn (2 p.)	
New-York à Philadelphie (2 p.)	
St-Louis à Pittsburgh (2 p.)	

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P.A.	J.	Ab.	Pts	Cs	Pc.
Danning, Giants	33	208	33	79	380
Pinney, Red Sox	34	245	39	89	365
Radcliff, Browns	60	234	36	85	363
McCook, Tigers	53	219	52	78	352
Walker, Dodgers	48	183	27	63	334
Quistie, Pirates	47	171	22	57	333

CIRCUITS. — Ligue Américaine: Foxe, Red Sox, 17; Trukey, Indians, 17. — Ligue Nationale: Mize, Cardinals, 20; Danning, Giants, 10.

Des erreurs coûteuses pour Philadelphie

New-York, 29. — Les Yankees de Joe McCarthy ont vaincu les Athlétiques de Philadelphie, hier après-midi, par un résultat de 4 à 1, dans une joute qui n'a rien eu de sensationnel, excepté le coup de circuit de Charley Keller, son troisième de la saison, et les quatre erreurs commises par les visiteurs.

Buck Ross, qui était au monticule pour les Athlétiques, a tenu les Yanks à six coups réussis et il aurait probablement mis une victoire à son crédit s'il avait été secondé par ses compagnons de jeu.

Résultat détaillé de la joute:

PHILADELPHIE	ab	p	cs	r	a	e
Brancato, ac	4	0	0	1	4	1
Moses, cd	4	0	3	0	0	0
McCoy, 2b	4	0	2	3	1	1
Johnson, cg	4	0	0	4	0	0
Siebert 1b	4	0	1	7	0	1
Hayes, r	4	0	1	5	0	0
Chapman, ce	3	1	1	3	0	0
Rubeling, 3b	3	0	0	1	1	0
Ross, l	3	0	1	0	2	1
Total	31	1	9	24	8	4

NEW-YORK

Crossetti, ac	3	0	0	0	2	0
Rolfe, 3b	4	0	0	0	4	0
Keller, cd	4	1	1	2	0	1
Di Maggio, ce	3	0	1	3	0	0
Selkirk, cg	3	0	1	3	0	0
Dickey, r	3	1	1	6	2	0
Gordon, 2b	4	1	1	3	2	0
Dahlgren, 1b	4	0	1	10	0	0
Russo, l	4	1	0	0	3	0
Total	32	4	6	27	13	1

Résultat par manches:
Philadelphie 000010000—4
New York 00000012x—4

SOMMAIRE

Points produits par Keller, Ross, Gordon. Deux-butts: Di Maggio, Moses, Chapman, Gordon. Circuit: Keller. But volé: Russo. Sacrifice: Crossetti. Doubles-jeux: Crossetti à Gordon à Dahlgren; Dickey à Gordon; Rolfe à Gordon à Dahlgren. Laissés sur les buts: New-York 8; Philadelphie 5. Buts sur balles de Ross 3. Retirés au bâton par Ross 5; Russo 6. Mauvais lanceur: Ross. Arbitres: Hubbard, Rue et Grieve. Durée, 1 h. 50. Assistance, 8,117.

AUTRES PARTIES

Washington	010100101	4	13	0
Boston	000100101	3	7	4
Leonard et Ferrell; Galehouse, Heving et Desautels.				

Les séries de la Ligue Provinciale

Tout comme la semaine dernière, la fin de semaine dans la Ligue Provinciale sera des plus chargées vu la fête de la Confédération, lundi. Ainsi il y aura dix parties au cours des trois prochaines journées et voici le programme officiel:
Aujourd'hui, à 3 h.:
Sherbrooke à Drummondville. Demain, à 2 h.:
Granby à Drummondville. Sherbrooke à St-Hyacinthe. Trois-Rivières à Québec.
A 9 h.:
Drummondville à Sherbrooke. St-Hyacinthe à Granby. Québec à Trois-Rivières.
Lundi:
Trois-Rivières à Granby, à 9 h. St-Hyacinthe à Québec, à 9 h. Drummondville à Sherbrooke, à 9 h.
Joutes d'hier:
Drummondville. 000122000—5 9 1
St-Hyacinthe. 010100000—2 6 2
Reichel et Corrigan; Swan, Schessler et Lakies.

La réunion de King's Park

Jules Dugal, le secrétaire de la Province de Québec Racing Association, a annoncé hier qu'un syndicat composé de H.-A. "Louis" Létourneau, Tommy Gorman, Lou Caruso et lui-même dirigerait la réunion qui aura lieu à la piste de King's Park qui s'ouvrira le 6 juillet. La réunion sera de 14 jours. Jules Dugal agit comme gérant général tandis que Tommy Gorman sera commissaire associé et directeur des courses.
Ce changement dans le contrôle de la réunion de King's Park pour cette saison a été décidé lorsque Lou Smith avisa l'association, hier, qu'il serait incapable de venir à Montréal pour surveiller ses intérêts parce qu'il était occupé à d'autres pistes américaines.
Smith a offert de louer la piste aux membres de l'association pour leur permettre de tenir la réunion telle que cédulée. Cette offre fut acceptée.
Au cours d'une assemblée hier, à l'Hôtel Windsor, le nouveau syndicat fut formé et il fut décidé de présenter la réunion telle que cédulée pour ne pas désappointer les propriétaires de chevaux qui ont envoyé leurs pur-sang pour les 4 réunions de la P.Q.R.A. Dugal a déclaré hier soir que plus de 300 chevaux seront à Montréal pour cette réunion.
Il y aura une réunion de la P.Q.R.A. au début de la semaine prochaine pour la nomination des officiers de King's Park. Xiste Narbonne sera gérant comme par les années passées. Après la réunion de King's Park, les chevaux seront envoyés à Ottawa, où une réunion de 14 jours sera présentée à Connaught Park.

Le lanceur Davis est acheté par le Montréal

La pluie est encore venue jouer un mauvais tour au club Montréal, hier soir, alors que les Royaux devaient se mesurer avec les Orioles de Baltimore. Les deux clubs prirent place sur le terrain et les visiteurs avaient réussi à mettre trois coureurs sur les buts lorsque la pluie commença à tomber. Les arbitres arrêtrèrent le jeu et après avoir attendu pendant une dizaine de minutes les arbitres constatèrent qu'il serait impossible de terminer la partie et décidèrent de contremander la joute.

La direction du Montréal a annoncé aux journalistes hier soir qu'elle venait d'acheter le lanceur Ray Davis, des Redjacks, de Cincinnati, et il se rapportera au gérant Clyde Sukeforth dans quelques jours.

Davis a joué cette saison avec le Louisville, de l'Association Américaine, et l'on croit qu'il renforcera le département de lanceurs du Montréal.

Les Royaux ont un programme chargé en fin de semaine. Ils termineront leur série contre Baltimore en jouant une partie cet après-midi, et dimanche, ils joueront un programme double contre les Ailes-Rouges de Rochester au Stadium.

Dix combats seront disputés lundi soir

Le club Champêtre organise une intéressante séance de boxe lundi soir prochain, au Stade Exchange, alors que dix combats seront à l'affiche. Le promoteur Sylvio Mirault a pris un soin jaloux pour préparer le programme de lundi soir et les amateurs du pugilat sont assurés de passer une agréable soirée.

Trois combats y attireront l'attention, en particulier. Le premier mettra aux prises le fameux Jean Barrière, du régiment de Maisonneuve, et le non moins fameux Joe Dubrofsky, dans une finale de cinq rondes.

Le second sera le règlement d'une querelle de prestige entre Marcel Fournier et le dangereux petit Sammy Jacobs, de la YMHA. En troisième lieu, on verra à l'oeuvre deux durs pugilistes comme il s'en trouve peu: Tony Morin et François Tremblay. Ces trois rencontres seront de cinq rondes. Elles suivront plusieurs autres combats de trois reprises.

La soirée débutera à 8 h. 30 précises. Voici la liste complète des rencontres:

125 lbs: Dubrofsky, Un-Set, vs Barrière, Régiment Maisonneuve.
135 lbs: Morin, Montcalm, vs Tremblay, C.P.R.
118 lbs: Fournier, Champêtre, vs Jacobs, YMHA.
TROIS RONDES
135 lbs: Auger, Montcalm, vs Gentile, Crescent; Bouchard, Champêtre, vs Lacroix, Crescent.
118 lbs: Perron, Crescent, vs Methot, Un-Set. Lamar, Crescent, vs Paquette, Un-Set. Rivest, Un-Set, vs Konenchi, Crescent.
100 lbs: Chevrier, Montcalm, vs Forget, Crescent, et Coursol, Crescent, vs Lacroix, Un-Set.

Ligue Arco

Voici la liste des parties qui se joueront demain dans les séries de la Ligue Arco:
Lachine vs Joliette, 2 p.
Laprairie vs Facteurs, 2 p.
Kik vs Pointe-aux-Trembles.
Notre-Dame vs C. P. St-Philippe.

L'Association Américaine

HIER
Columbus. 000 000 120 — 3 14 1
Toledo. 010 042 01x — 8 12 0
Dickson, Horn, Barrett, Winford et Cooper; Kimberlin et Spindel.

La merveilleuse aventure des "Vagabonds"

Voici quelque chose d'original et d'absolument nouveau en fait de cyclo-tourisme dans notre province. Un groupe de jeunes cyclistes sortira de Montréal le 3 juillet, parcourra la Gaspésie, la Beauce et les Cantons de l'Est; mais voici l'aspect original de cette aventure: afin de payer une bonne partie de ses dépenses et aussi pour s'amuser en même temps que pour distraire les villageois des localités par où il passera, ce groupe présentera un petit spectacle, chant, magie, acrobacie, etc.





affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. C. Dr. Georges PRÉPONTAINE, Pierre DANEREAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, trésorier, secrétaire général, secrétaire et chef du secrétariat de la S.C.H.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges PRÉPONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. LEO MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie). LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL, 4101, rue Sherbrooke, Est. PRIER D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES.

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke, Montréal.

No 476. 29 juin 1940.

Quand revient le printemps

IV
Chaque saison, trois membres de la famille "étourneaux" se retrouvent dans mon jardin: le Lioriot de Baltimore, le Mainate bronzé et l'Étourneau à ailes rouges.

I.—Le Lioriot de Baltimore (1)

Grâce à ses moeurs agréables, — ce qui n'est pas le cas, hélas! pour ses deux cousins, — le Lioriot de Baltimore est mon préféré. Les peupliers de la Caroline qui bordent l'allée principale de mon jardin l'ont vu depuis bientôt six ans bâtir son merveilleux nid dont nous avons déjà étudié ensemble, chers lecteurs, l'architecture ingénieuse et compliquée (le *Devoir*, 13 février 1937). Plusieurs arbres d'espèces différentes sont plantés dans mon jardin, mais seuls les Carolins, et plus spécialement ceux de la grande allée, retiennent l'attention du Lioriot. Nous avons ainsi le plaisir d'entendre tout l'été sa belle voix riche et mélodieuse accueillir les passants et les visiteurs de notre jardin. Puisse-t-il revenir toujours, charmant petit oiseau!

II.—Le Mainate bronzé (2)

Le Lioriot de Baltimore dont nous admirons, non sans raison, les moeurs si douces, a de bien détestables cousins: le mainate bronzé et l'Étourneau à ailes rouges. On dit souvent que dans une famille il y a toujours un mouton noir. Eh bien, je crois avoir trouvé celui de la famille des létérides.

En effet, le caractère et la couleur de son plumage donnent bien au mainate bronzé les premiers droits à ce titre. Hypocrite, sournois, piller et voler, mon jardin n'a jamais hébergé un hôte aussi détestable. De plus, son chant est un bruit de crécelle désagréable et discordant qu'il s'efforce à produire surtout aux journées chaudes et ensoleillées de l'été.

Dans mon jardin, le mainate bronzé se cantonne dans la vigne qui couvre la remise, à l'entrée de l'allée du Lioriot. Les moineaux jadis rois et maîtres de ces lieux ont dû décamper sous les menaces d'une colonie de ces Hitler à ailes; et depuis quatre ans les mainates sont en possession de ces lieux. J'ai tenté bien des fois de les en déloger, car leur présence chassait les autres oiseaux. Vains efforts; chaque printemps les ramène, sans qu'ils paraissent se souvenir de mes mauvais traitements. Ces vilains oiseaux ouvrent alors la saison en pillant tous les nids découverts dans le voisinage. Mais heureusement, les mainates sont connus parmi la gent alliée, car les nids sont étroitement surveillés et il faut prendre les précautions par surprise pour ne pas être battu et chassé. J'ai déjà vu le petit moucherolle verdâtre se défendre avec succès contre un gros mainate qui s'était approché surnoiseusement de sa couvée. Fait remarquable, dans ces batailles, le piller, troy lèche pour se battre, fait toujours sans même essayer de se défendre.

Le nid du mainate est un grossier assemblage de branches et de boue; la couleur bleue des oeufs, assez variable, semble parfois déteinte. Quelques filaments bruns ou noirs parsèment leur surface.

Ces oiseaux ont l'habitude de toujours nicher en colonie; ce qui rend leur présence d'autant plus ennuyeuse. Le mainate a pourtant une qualité qui commande l'admiration: son plumage noir d'ébène à reflets verts, bruns ou violets. Fréquentement posé sur la pelouse, en quête de nourriture, il se dandine alors dans une attitude comique. Plutôt que de sauter sur ses pattes comme le font la plupart des oiseaux, il s'en sert pour marcher, et tandis qu'il progresse ainsi, son cou s'allonge et se replie tour à tour, et par ce mouvement fait chatoier les reflets de ses plumes.

(1) *Icterus galbula* L.

(2) *Quiscalus quiscula* L.

Mais regardez ses grands yeux ronds, jaune pâle; l'expression est terrible, cruelle.

Pauvre mainate! Comme il est chargé de défauts! Et pourtant, malgré notre ignorance à ce sujet, nous ne devons pas douter qu'il concoure à maintenir l'équilibre de la nature. En effet cet équilibre de la nature, qui se traduit par l'ordre et que nous admirons tant parfois, n'est maintenu, le plus souvent, que par la lutte âpre et cruelle des êtres entre eux. Exterminer, sans y prendre garde, l'un des artisans de cette lutte, est un acte que l'homme a toujours eu à regretter; par le passé. Chassons donc les mainates, mais ne les détruisons pas.

A mon grand regret, je sais que le mainate est revenu ce printemps. Quel dommage que sa trop fidèle mémoire d'oiseau migrateur ne lui ait fait défaut une fois pour toutes!

III.—L'Étourneau à ailes rouges (3)

La neige recouvre encore le sol et déjà l'Étourneau à ailes rouges est parmi nous. Dès le début d'avril, la voix criarde de cet oiseau remplit l'air et les arbres des alentours. Plus tolérant que le mainate bronzé, l'Étourneau à ailes rouges n'est pas moins détestable de moeurs. S'il n'attaque pas les autres oiseaux pour le cruel plaisir de détruire leurs nids, il se montre néanmoins méchant et implacable quand il s'agit de déloger un voisin encombrant. Je vis un jour une petite fauvette jaune battue, et son nid détruit par l'un de ces batailleurs, parce qu'elle avait choisi le même buisson que lui. Mais, cette fois, la patience et la ténacité de la fauvette l'emportèrent sur la force de son adversaire, car elle revint le jour suivant réparer le nid dévasté, et malgré les attaques renouvelées de l'Étourneau réussit à élever ses petits, jusqu'au moment du départ.

Le chant de l'Étourneau à ailes rouges n'est guère plus agréable que celui du mainate bronzé. Oukeri, oukéri, semble redire sa voix éraillée, tandis que dominant son auditoire du haut d'un petit arbre, il étale ses ailes et sa queue, et allonge le cou. Le mâle est seul capable de chanter; sa compagne, humble et discrète, n'a pas d'autre occupation que son nid. Elle y est bien contrainte, la pauvre, car son époux, le plus souvent polygame, se croit trop élégant dans son uniforme noir à épaulettes rouges, pour vaquer aux soins domestiques. Il se contente d'exercer sa voix gringante: sentinelle aux abords du nid.

Dame Étourneau n'a pas cet éclat de plumage; à la voir dans sa robe bigarrée on se croirait en présence d'un pinson plus gros que de coutume. Mais son cri de défense, à l'approche de l'ennemi, trahit bien vite son identité. Sa demeure est très souvent posée dans la fourche d'un arbuste, ce qui lui permet de l'attaquer en différents points. Le nid prend alors la forme d'une coupe assez profonde, ressemblant beaucoup au nid du Lioriot. Les oeufs qu'on y trouve sont blâtres, marqués de rayures brunes ou noires, irrégulièrement disposées.

Depuis dix ans, une colonie d'Étourneaux à ailes rouges niche dans le massif de lilas, au milieu de la rocaïlle de mon jardin; inutile d'essayer de les en déloger, car leurs buissons sont devenus une forteresse imprenable. Chaque fois que j'approche pour cueillir quelques fleurs, je suis reçu par un concert de cris menaçants et courroucés, tandis que les oiseaux tournent au-dessus de ma tête, furieux de me voir leur résister. Même une simple promenade dans le sentier, près du massif, suffit pour soulever la colère de ces oiseaux malandrinants.

Arrivés en bandes, les Étourneaux à ailes rouges repartent de même, assez tard l'automne. Malgré leur mauvais compagnonnage, on peut

(3) *Agelaius phoeniceus* L.

dire toutefois qu'ils rendent de réels services à l'agriculture, car leur nourriture se compose en grande partie (57%) des graines de l'herbe à poux (*Ambrosia trifida* L.), de la renouée poivre d'eau (*Polygonum Hydropiper* L.), et du pied de coq (*Echinochloa Crus-galli*); le reste se partage entre les insectes et un peu de grain. Il serait donc dangereux de détruire les Étourneaux à ailes rouges. Je vous défie d'ailleurs de les chasser!

Georgette SIMARD-CARTIER

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — J'ai un Rosier-de-Paul qui a des pousses nouvelles à base verte. Les anciennes branches portent des feuilles mortes. Faut-il les couper jusqu'à la partie verte à la base, pour donner plus de vigueur aux nouvelles pousses?

(Mme D., Montréal)

R. — Il faut enlever les tiges mortes de votre rosier en coupant, dans la partie verte, un peu au-dessus du premier bourgeon latéral. Pour donner plus de vigueur aux nouvelles pousses, il faut aussi avantager de retrancher complètement les tiges les plus faibles.

Stephen VINCENT

Cours d'été dans nos écoles techniques

Pour préparer des ouvriers dans les industries de guerre

Le ministère provincial de l'industrie et du commerce nous communique:

Pour répondre à une demande du Gouvernement fédéral, M. Drouin, ministre des Affaires Municipales, de l'Industrie et du Commerce, et M. Groulx, secrétaire de la Province, ont convenu de collaborer pour organiser, sous les auspices du Service de l'Aide à la Jeunesse, une série de cours d'été dans les principales écoles techniques et écoles d'arts et métiers de la province en vue de promouvoir l'effort de guerre et de remédier au chômage en préparant plusieurs centaines d'ouvriers qualifiés dans les industries qui fabriquent du matériel de guerre.

Les cours en question seront inaugurés dans le plus bref délai possible dans les principales écoles suivantes:

École Technique de Montréal, 200 rue Sherbrooke est, Montréal;

École Maisonneuve, 2351 rue Lévesque, Montréal;

École Technique de Québec, blvd Langelier, Québec;

École Technique de Hull, Hull, P.Q., et dans les Ecoles d'Arts et Métiers des villes suivantes: Sherbrooke, LaSalle, LaTouche, Chicoutimi, Rimouski, Port-Arthur, Shawinigan, Grand'Mère, Verdun et Lachine.

Cette série de cours d'été est organisée en étroite collaboration avec les industriels intéressés grâce à une enquête actuellement poursuivie par les officiers de placement du Service de l'Aide à la Jeunesse en vue d'orienter la nature de l'enseignement pratique en fonction des besoins immédiats des industriels. On peut dire déjà que les cours qui seront inaugurés auront trait aux matières suivantes: soudure, fonderie, forge, ajustage, menuiserie et mécanique d'automobile. On compte que les ateliers de nos écoles spéciales seront remplis à pleine capacité et seront en mesure de faire bénéficier de leur enseignement au delà d'un million d'éèves-ouvriers. La durée prévue de tels cours spéciaux varie entre deux et trois mois.

Toute personne du sexe masculin, âgée de 16 à 45 ans, qui possède une préparation ou une expérience suffisante, est instamment invitée à s'inscrire pour participer aux cours en question en s'adressant au Directeur de l'une ou l'autre des écoles ci-dessus énumérées selon son lieu de résidence.

De leur côté, les industriels qui veulent bénéficier des avantages que ces cours peuvent leur offrir sont instamment priés de communiquer avec le Directeur des officiers de placement de l'Aide à la Jeunesse, le docteur Anselme Bois, Institut Psychologique, 926 University Tower, Montréal (Lancaster 5656).

Le Gouvernement fédéral assume entièrement les frais relatifs à la réalisation de ces cours d'été avec la collaboration de la Province quant à l'administration.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'école de la route

Une herborisation de Montréal à St-Jérôme

Les cours de vacances du Jardin botanique

Mercredi, malgré la pluie quelque soixante-dix personnes sont parties de Montréal pour aller herboriser jusqu'au delà de Saint-Jérôme. C'est peut-être un fait assez extraordinaire pour être noté, mais la plupart des membres du groupe ne semblaient pas considérer cela comme un exploit.

Les cours de vacances commencés mardi au Jardin botanique comportent plusieurs excursions de ce genre, et c'était avant-hier la première. Elle sera suivie de douze autres; neuf prendront même un avant-midi, et trois dureront toute la journée.

Donc mercredi matin, un peu après 8 h., maîtres et élèves partirent du Jardin botanique. Pour la plus grande partie ces élèves sont eux-mêmes des professeurs: des religieux et des religieuses qui s'astreignent à suivre ces cours pendant leurs vacances afin de rendre encore plus fructueux un enseignement où ils mettent déjà tout leur dévouement. Cela fait quand même une classe dont les élèves sont gais et joyeux comme des écoliers.

On remplit deux autobus et deux autres voitures et l'on sort de Montréal par le boulevard Pie IX. Premier arrêt sur l'île Jésus, au Cap Saint-Martin. Dans un marécage sont tourbeux, qui borde la route, quelques membres du groupe, chassés pour la circonstance, vont faire la cueillette.

Ils récoltent des massettes ou quenouilles, de la belle-anigelle, du rubanier, du gaillet, de beaux iris bleus qui s'appellent aussi des clageux, ainsi que plusieurs espèces de carex, ce qu'on appelle chez nous rousse ou foïn coupant.

Le Frère Marie-Victorin, qui dirige le voyage, donne des explications, indique ce qu'il faut récolter, voit à ce que tout le monde en ait, répond aux questions de chacun. Dans ce décor et à la faveur de cette réunion familière, on voit en core mieux que dans les applaudissements qui suivent un cours ou une conférence, quelle estime et quelle admiration ceux qui pensent chez nous éprouvent pour celui qui a ouvert aux Canadiens français le grand livre de la nature canadienne.

Tous ces botanistes — quelques-uns en puissance — classent soigneusement les échantillons dans des cartables. Plusieurs sœurs ont mis leurs grands tabliers pour travailler plus facilement, car comme on n'a évidemment pas de table sous la main il faut bien s'agenouiller sur la route. Cela forme un tableau fort pittoresque, surtout avec la variété des costumes, car ces élèves sont recrutés dans un bon nombre de communautés.

Aussi, bien qu'on soit à quelque distance du village, les enfants des environs s'assemblent. Les moins timides s'approchent pour mieux voir ce spectacle inusité; ils paraissent bien étonnés que des plantes qui n'ont pour eux aucune importance suscitent assez d'intérêt pour que d'aussi graves personnages soient à genoux dans le chemin, occupés à les bien placer dans de grands cahiers.

Tout le monde remonte en voiture et on arrive à un moment un peu plus loin, près du pont. C'est un autre marécage mais qui a subi un drainage intensif. L'équipe volante seule descend des voitures pour cueillir et distribuer de la prêle des bourières, de la renouée scélérate, de l'herbe de Sainte-Barbe et du l'aboret des champs, ce qu'on appelle dans l'Ouest l'herbe aux Français. On traverse l'île Jésus et la rivière des Mille-Isles au pont David, et la troisième station se fait au Bois Filion.

C'est une terrasse sablonneuse, laissée par la mer Champlain. Plus tard le Bois Filion fut une île presque aussi grande que l'île Jésus, entre la rivière des Mille-Isles et la petite rivière Mascouche. L'herborisation se fait dans une clairière, puis au bord d'un ravin et ensuite à la sortie du bois.

Dans la clairière il y a du pin blanc, du peuplier à grandes dents et du chêne à gros fruits, du houx, du hêtre, du frêne blanc; aussi l'ébène, dont les artistes reproduisent la feuille comme l'emblème du Canada, alors qu'ils devraient prendre la feuille de l'ébène à sucre. On recueille de la fougère aigle, de la ronce alléghanienne, du thé des bois, de l'herbe à peigne.

Comme à la première station, tous ces trésors disparaissent dans les cartables aux formes les plus variées, mais cette fois le sol est un beau tapis d'aiguilles de pin. Quelques-uns des excursionnistes prennent des photographies. Les noms scientifiques pleuvent, tous plus barbares les uns que les autres; chacun épelle à son voisin des noms qu'il ne connaît pas. L'élève de ces lignes se borne à prendre quelques noms vulgaires, parmi les plus pittoresques. C'est un profane, il est là pour faire un reportage de voyage, fixer un souvenir de cette excursion, et n'ambitionne pas d'en faire un compte rendu au point de vue botanique.

Près du ravin, on trouve de la prêle des champs ou queue de renard, de la prêle d'hiver ou prêle des tourneurs, de l'osmonde cannelée, des fougères diverses, de l'ébène à sucre; un lycopode, qui se nomme en Normandie l'herbe écartante; du pied de loup. Des enthousiastes sortent des pioches et essaient pour avoir les racines profondes des fougères. Quelques imprévus manquent déjà de journaux pour leurs cartables. La récolte se poursuit: petit thé des bois, pyrole d'Amérique, fougère de Noël, noisetier, vinaigré, faux chèvrefeuille.

temps nuageux laissait de l'espoir, le soleil se montrait même à de rares intervalles; mais au moment du départ du Bois Filion la pluie commença. Elle ne cessa d'augmenter jusqu'à la fin du voyage. Mais cela n'a guère d'influence sur le moral du groupe; la gaieté règne quand même, on herborise à la pluie, voilà tout.

La station suivante est à Sainte-Anne-des-Plaines. Ces plaines, qui étaient couvertes par la mer Champlain, furent ensuite des lacs fluviaux. Sur ces fonds de tourbe ou d'argile, on trouve du trille ondulé, de la viorne, de la savoyanne, du jargeau, du bois d'original, du sureau des bois, du houx canadien, un houx qui ne peut pas rivaliser avec le houx européen au temps des fêtes puisque ses feuilles tombent en hiver.

Comme il pleut, il est difficile de prendre le dîner en plein air tel que prévu. Nous arrêtons au couvent de Sainte-Anne-des-Plaines, chez les Sœurs de Sainte-Anne; comme à l'école normale de Saint-Jérôme où nous ferons une halte au retour, nous sommes reçus très cordialement.

La classe repart à la pluie. En route, quelques arrêts très brefs au cours desquels l'équipe volante court chercher du kalmia, des nénéphars à disque rouge, du vit-toujours, de la benoîte canadienne. A mesure que l'on avance, le paysage change, les terres sont plus pauvres. A Saint-Jérôme, c'est l'entrée d'une nouvelle province géologique. Jusque là, depuis l'archipel d'Hochelaga, le sous-sol est de calcaire. Ici commence le précambrien qui va jusqu'à la baie d'Hudson. C'est le bord du bouclier laurentien, la rive où se terminait la mer Champlain.

Passé Saint-Jérôme, le groupe s'arrête aux Galets. Il pleut, mais cette fois plusieurs excursionnistes descendent, entre autres un bon nombre de religieuses. C'est une station importante. L'endroit doit son nom au gneiss qui affleure au niveau du sol. Il est en partie recouvert d'un moelleux tapis de mousse et de lichens des cariboux dont chacun prend des échantillons. La plupart ramassent aussi des morceaux de gneiss à orthose.

La cueillette à cet endroit donne encore de l'épervière orangée, de la danthonie, du mille-pertuis, du bleuet, du jonc, du foïn d'odeur, de l'aululaire, un lycopode petit-arbre et un botryche rare, dont la germination prend des années, de sorte que sa présence atteste que le terrain n'a pas été cultivé depuis longtemps.

Après cette chasse fructueuse, le groupe continue vers la rivière à Gagnon. Le long de la route, à divers endroits, la récolte se poursuit: pigamon, prêle des bois, cypripède rose, lycopode en éventail, potentille, des cônes d'épinière blanche et d'épinière rouge, une fougère odorante qui forme de vastes colonies d'un vert tendre sur le noir du rocher précambrien.

Les cartables débordent, chacun est chargé de ces richesses dont on va faire le lendemain au Jardin botanique, entre les cours, un inventaire précis.

Plus loin, le clou de la journée: la sarracénie, cette plante carnivore qu'on n'oublie plus lorsqu'on l'a vue une fois. C'est une compensation pour la station du lac à la Barbotte, où l'on a dû supprimer à cause du mauvais temps. Les quelques pieds de sarracénie sont divisés, chacun reçoit une petite cruche; les fleurs plus rares sont un objet d'envie; on en fait tirer au sort. Le journaliste est privilégié, on lui donne un pied entier pour son jardin.

D'autres plantes bien intéressantes sont récoltées à la long des rochers: oxalis, quatre-temps, rossolis, sorbier d'Amérique.

C'est le retour. Encore un arrêt à la troisième station de Saint-Jérôme. Sous une petite cruche, la petite groupe, qui a assuré l'approvisionnement général aux étapes précédentes, retourne chercher de la sarracénie et rapporte aussi de l'andromède. La classe rentre à Montréal après une journée sans doute assez fatigante mais bien profitable.

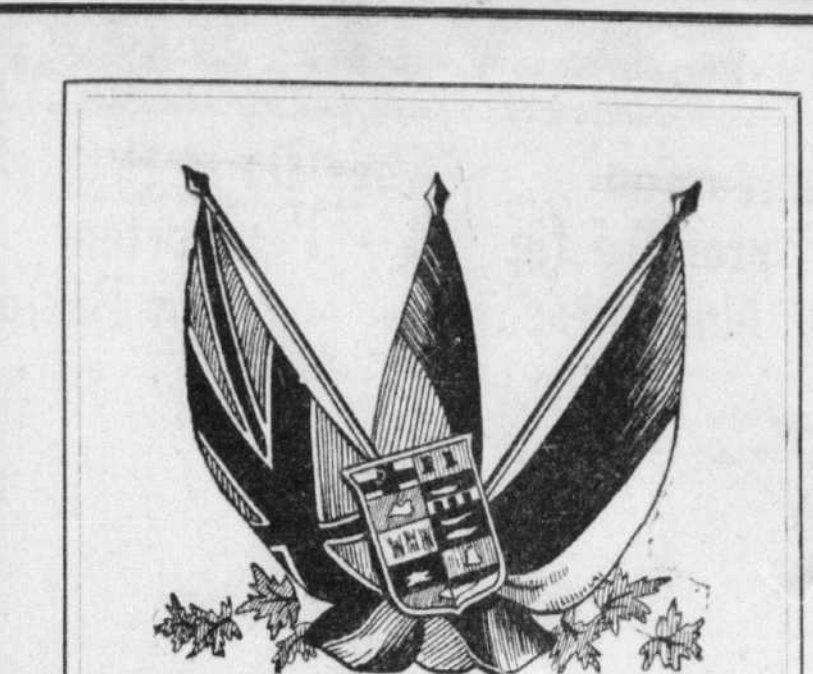
Cette école de la route est en effet la meilleure, la plus vivante; ses leçons tirées immédiatement de la nature entrent mieux dans l'esprit qu'un enseignement plus artificiel. Ces professeurs qui vont ainsi, pendant un mois, herboriser sur le terrain dans tous les environs de Montréal, et exécuter des travaux pratiques, aux laboratoires du Jardin botanique, seront sûrement en mesure de donner à leurs élèves un enseignement bien fructueux, parce qu'ils l'auront puisé, selon une belle formule de Jules Lemaitre, "en rentrant des livres dans la vie".

Il convient de se réjouir de cette initiative des cours de vacances et de proclamer qu'ils sont possibles grâce au Jardin botanique.

Paul SAURIOL

Prochaines prédications de M. l'abbé Saey

1^{er} Dimanche, le 30 juin, en l'église Notre-Dame du Rosaire, à Villars, angle St-Hubert et Villars. De 2 h. à 4 h. p.m. commentaires sur la sainte Bible et les écrits des saints.
2^e Mardi, mercredi, jeudi, les 2, 3, 4 juillet, de 9 h. à 11 h. p.m. à l'Oratoire Saint-Joseph, mais en plein air, sous bois, retraite du jour, 2^e série, pour tout le monde. Chacun apporte son dîner.
3^e Mardi, mercredi et jeudi, 2, 3 et 4 juillet, de 7 h. 30 à 11 h. p.m., en la chapelle "Douce Espérance", 1060, rue Saint-Urbain, retraite du soir pour ceux qui travaillent le jour, 3^e série.
4^e Dimanche, le 7 juillet, de 2 h. à 4 h. p.m., en l'église St-Sauveur-Rédempteur, 3330 rue Adam, commentaire de la sainte Bible.
5^e Retraite pour malades et vieillards, 3^e série, à la chapelle "Douce Espérance", dans la 2^e ou la 3^e semaine de juillet.
6^e Retraite pour prêtres et religieux: 1^{er} en juillet, du 28 à 30 h. p.m., au 31, à 8 h. p.m. à Saint-Irène, Montréal; 2^e en août, du 20 à 22 h. p.m., au 24, à 11 h. a.m. au Saint-Nom de Jésus, Montréal.



Nos magasins fermés toute la journée lundi 1er juillet, fête de la Confédération

Faites vos achats AUJOURD'HUI pour le CONGE de la FIN DE SEMAINE.

Nos VENTES "ECLIPSE" commencent mardi, 2 juillet.

Dupuis Frères
Montréal

M. Godbout et l'assurance-chômage

Québec, 28. (D.N.C.) — Dans une entrevue accordée aux journalistes, M. Adélard Godbout s'est déclaré heureux que le gouvernement fédéral ait implicitement reconnu la nécessité du consentement unanime des provinces pour faire amender la constitution de façon à établir un système national d'assurance-chômage.

"Nous avons d'abord essayé d'obtenir qu'Ottawa fasse une entente avec les provinces, entente en vertu de laquelle les provinces auraient passé une législation pour donner au pouvoir central l'autorisation d'établir un système d'assurance-chômage. Mais après avoir fait examiner attentivement par des conseillers compétents, les objections formulées contre ce plan de législations concurrentes, j'ai été véritablement convaincu qu'il ne pouvait pas donner satisfaction. Le gouvernement fédéral aurait été à la merci des caprices des administrations provinciales et des incertitudes des délibérations des diverses Assemblées législatives. Il est clair qu'il fallait donner à Ottawa la juridiction voulue.

"Mais je crois avoir fait admettre implicitement par M. King et ses conseillers qu'il fallait le consentement unanime des provinces pour faire amender la constitution", ajoute M. Godbout.

Le bois est indispensable à la guerre

Ottawa, 27. — Que le bois apparaisse dans la liste des produits de contrebande de guerre indique bien l'importance qu'on lui accorde dans la conduite de la guerre, annoncent les laboratoires de produits forestiers du ministère des mines et des ressources.

Le bois est indispensable à la fabrication des boîtes de munitions et de four-nitures, à la construction des aérodromes, des avions, des abris et des ponts de bateaux, à la préparation aussi des traverses de chemin de fer. On l'utilise encore dans la fabrication de plusieurs commodités auxiliaires, comme par exemple les dépôts de fusils et de mitrailleurs légers. Les enveloppes des cartouches sont en papier de pulpe de bois. Dans l'emballage, on emploie beaucoup de fibre de bois et de papier rugueux. La pulpe de bois purifiée donne le nitrate de cellulose, ou nitrocellulose, qui sert d'explosif de démolition et de principal élément dans les poudres sans fumée, les films photographiques, le col-

NOUVEAUTES

Poèmes

ESPACES — poèmes du Canada — de Leila de Dampierre, brochure de 112 pages \$1.00
VITRAIL — de Cécile Chabot, brochure de 125 pages \$1.00
TEL QU'EN SA SOLITUDE — de Jean Charbonneau, brochure de 200 pages \$1.00
EPANCHEMENTS — de Ludovic Ambrose — de Haïtien, brochure de 120 pages \$1.00

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR
430 Notre-Dame est, Montréal

lodon et la chélinolide. La farine de bois est un important constituant de la dynamite qu'on utilise à l'arrière dans les travaux de construction. Le charbon de bois est une des substances essentielles qui entrent dans les masques à gaz. Enfin, l'acétone, extrait le l'acétate de chaux qui produit la distillation du bois, joue le rôle de dissolvant ou de diluant dans plusieurs explosifs.

Le bois est d'ailleurs une importante matière auxiliaire en temps de guerre. On peut faire un emploi plus considérable de la ravonne, produit de la pâte de bois, à la place du coton. Le gaz pauvre, qu'on extrait du bois et du charbon de bois, peut servir de carburant pour les automobiles et les camions et épargner beaucoup de gazoline pour fins militaires. Des déchets de bois et des résines liquides de la pulpe au sulfite on peut encore extraire l'alcool éthérique.

Aussi importantes en temps de guerre qu'en temps de paix sont donc les immenses ressources forestières du Canada.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 30 JUIN

Solennité extérieure des Saints Apôtres Pierre et Paul, double 1^{er} cl. (rouge). Messe: Nunc scio (au 29), avec Gl. et Cr.; 2^e or. du dim. VII seulement; préface des Ap.; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées, mém. seulement du Précieux Sang (I Vp.) et du dim. VII.

Cherchez-vous ? un imprimeur

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie Populaire, Limitée

éditrice du journal

LE DEVOIR

qui exécutera avec art et rapidement, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie
CARTES DE VISITE
Travaux de Ville
Menus — Têtes de lettres
Faire-part — Factures
Prospectus — Programmes
LIVRES — AFFICHES
Catalogues — Brochures
Périodiques — Journaux

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est, MONTREAL
*Téléphone: BÉlair 3361

En vacances ? Glissez dans votre sac de voyage...

- 1.—Un manuel de prière:
Heure Sainte et Prière du Soir Indulgences.
Pour l'église et le foyer
- 2.—Une lecture pour tous:
"Le Pater des Malades" (le Notre aussi)
Préface par le R. P. L. Lalande, S.J.
- 3.—Et pour la causerie, en voyage, un tableau inédit sur
Les Tempéraments.
Signes — Predisposition — Traitements.
La série complète, 25c, chez les libraires, Ottawa et Hull.
Par la poste, payable d'avance chez l'auteur, C. P. 196, Ottawa.
Ajoutez 10c pour Manuel de Prière avec couvert "De Luxe".
Gratuits avec chaque Série: Prière du Soir Indulgences.